

INSTITUT
KURDE
DE PARIS

Bulletin de liaison et d'information

N° 8

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1984

Ce bulletin paraît en français, allemand, anglais, kurde, italien, espagnol et turc.

Prix au numéro : France: 25 FF — Etranger : 30 FF
Abonnement annuel (6 numéros) France : 120 F — Etranger : 150 FF

Périodique bimestriel
Directeur de la publication : Mohamad HASSAN

Numéro de la Commission Paritaire : 659 15 A.S.
ISBN 0761 1285

INSTITUT KURDE, 106, rue La Fayette - 75010 PARIS
Tél. : 01- 48 24 64 64 - Fax : 01- 48 24 64 66
www.fikp.org
E-mail: bulletin@fikp.org

Réalisateur de "Yol", auteur des "Champs de Yureghir", opposant vigoureux au régime dictatorial de Turquie, militant sans trêve des droits de l'homme dans son pays, Yilmaz GÜNEY était aussi membre fondateur de l'Institut Kurde. Pour nous, comme pour tous ses amis, sa perte est irréparable. Nous garderons à jamais le souvenir de sa volonté de résistance, de sa générosité, de sa chaleur, de son sourire.

SOMMAIRE - 13 SEPTEMBRE, OBSEQUES DE Y. GÜNEY

- BREVE BIOGRAPHIE DE GÜNEY
- ATTRIBUTION DES BOURSES DE L'INSTITUT
- A SIGNALER
- LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

LA MORT DE Y. GÜNEY

Yilmaz Güney est mort le 9 septembre, à 5h. 30, dans un hôpital parisien, des suites d'une longue maladie. Quelques jours avant de mourir, il avait manifesté le désir que ses obsèques aient lieu à l'Institut Kurde, "sa maison à Paris", avait-il précisé. Le 13 septembre, son cercueil a été transporté à l'Institut, afin que tous ceux qui le connaissent, l'aimaient et l'admiraient puissent venir lui rendre un dernier hommage.

De 9h. 30 à 14h., sans interruption, près de 2 000 personnes, souvent émues jusqu'aux larmes, ont défilé devant le catafalque dressé dans la grande salle de l'Institut, puis ont présenté leurs condoléances à Fatoş Güney et à sa fille.

Monsieur Jack Lang, Ministre de la Culture, représentant du gouvernement français, est venu s'incliner devant le cercueil. Madame Mitterrand, absente de Paris, avait tenu à envoyer une gerbe.

Le Premier Ministre de Grèce s'était fait représenter par l'Ambassadeur de Grèce à Paris.

De nombreuses personnalités du monde des arts et du cinéma, dont Patrick Chéreau, Costa-Gavras, étaient venues rendre un dernier hommage à l'auteur de YOL.

Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti Socialiste, Maxime Gremetz, membre du Secrétariat du Parti Communiste français et responsable de la politique extérieure, Guy Hermier, membre du bureau politique de Parti Communiste, des représentants de la C.G.T., de la C.F.D.T. sont venus faire leurs adieux à Yilmaz Güney. Tous les partis politiques et organisations kurdes d'Europe ont envoyé des représentants, ainsi qu'une vingtaine d'associations et d'organisations turques d'Europe.

Enfin, des centaines de télégrammes et de messages de condoléances sont parvenues à l'Institut. Devant l'impossibilité de répondre à chacun, nous les prions de trouver ici l'expression de nos sincères remerciements.

A 15 heures, le convoi funèbre, suivi par plusieurs milliers de personnes, quittait la place de la République pour se rendre au cimetière du Père Lachaise. Là, une foule dense, composée en grande majorité de travailleurs kurdes et turcs, assistait avec émotion à la mise en terre.

En ultime adieu à cet homme célèbre, qui se voulait d'abord militant révolutionnaire, les travailleurs turcs et kurdes entonnaient l'Internationale.

**LE MESSAGE
DU POETE CEGERXWIN**

A l'annonce de la mort de Y. Güney, Cegerxwin a adressé le message suivant :

"J'apprends avec un coeur brisé, une tristesse profonde, que mon grand ami, Yilmaz Güney, vient de nous quitter.

Yilmaz Güney était une étoile brillante, rayonnant dans le ciel de l'art kurde. Elle s'est éteinte prématurément. Un pan immense de notre vie culturelle s'est effondré avec sa disparition.

Le temps lui a manqué pour mener à terme son oeuvre exceptionnelle. Que faire, sinon espérer qu'une autre étoile, que d'autres étoiles le remplacent dans notre ciel soudain obscurci.

La mort est, hélas, un passage obligé, une loi inéluctable. Il n'est au pouvoir de personne de lui échapper. Seulement, lorsqu'elle survient aussi brutalement, aussi tôt, elle devient une tyrannie."

BIOGRAPHIE DE Y. GÜNEY

1937 - Naissance de Y. Güney à ADANA. Sa mère est une paysanne kurde de la province de MUŞ. Elle a fui cette région pendant la première guerre mondiale pour s'installer dans le sud. Son père kurde également, a habité Adana dès sa tendre enfance, sa famille ayant abandonné la province de ŞIVEREK, après une vendetta. Jusqu'à l'âge de 14, 15 ans, Yılmaz Güney fait à peu près tous les petits travaux que l'on peut trouver dans une ville comme Adana : cueilleur de coton, apprenti boucher, etc. En même temps, il va à l'école. Son père désire qu'il étudie pour devenir peseur de coton. "Je voulais autre chose, dira-t-il, mais je ne savais ce qu'était cet autre chose."

1952 - Il publie dans le supplément littéraire de "BIRGUN" (Aujourd'hui) une nouvelle sur la lutte des paysans. C'est à cette époque que, à la suite de rencontres avec des socialistes, il amorce une prise de conscience politique.

1955 - Il commence à écrire plus ouvertement et est immédiatement condamné à 7 ans et demi de prison et 2 ans et demi d'exil (peines commuées en 1 an et demi de prison et 6 mois d'exil) pour "propagande communiste". Objet du délit : une nouvelle où une paysanne crie à un propriétaire féodal : "Un jour, votre fin arrivera !".

1958 - Co-scénariste et comédien dans "ALAGEYIK" (le daim d'Europe) d'Atif Yilmaz. Le jugement et les poursuites continuent.

1959 - Le jugement définitif est rendu. Il s'enfuit, mettant ainsi fin à ses études d'économie, à la faculté d'Economie d'Istanbul.

1961 - Il effectue la peine de 18 mois de prison à laquelle il a été condamné et écrit en prison son premier roman "BOYNU BÜKÜK ÖLDÜLER" (Les champs de Yureghir), en grande partie autobiographique.

1963 - Y. Güney entre dans une société de distribution cinématographique. Il va de ville en ville, pour proposer des films aux directeurs des salles de cinéma. Parmi ces films, certains l'ont beaucoup influencé, comme ceux de Lufu AKAD, en particulier "AU NOM DE LA LOI". Il écrit alors quelques scénarios et de nombreuses nouvelles. Il est surtout connu comme "le roi laid du cinéma turc", pour ses rôles dans des mélodrames commerciaux. Il en tourne plus de 60 en 5 ans.

1968 - Son patron, apprenant sa condamnation, le licencie : "Un communiste n'a pas de place chez moi !". Yılmaz Güney tourne le film qu'il considère comme sa première expérience importante de cinéaste : "SEYİT HAN" (La mariée de la terre), qui traite du problème du mariage forcé chez les Kurdes.

1972 - Condamnation, pour avoir hébergé des étudiants recherchés comme anarchistes. Dans la prison militaire de SELİMİYE, il écrit une série de récits et de lettres : "SELİMİYE ÜÇLEMESİ"

(Trilogie de Selimiye).

1974 - A peine libéré, il est accusé d'avoir abattu dans un restaurant un juge qui l'avait provoqué en criant : "S'il est communiste, sa femme doit être une pute !". Il est condamné pour meurtre à 18 ans de réclusion.

Il écrit en prison, outre 3 scénarios "LE TROUPEAU", "YOL", "L'ENNEMI", deux romans : "CONTES A MON FILS" et "NOUS VOULONS UN POELE, UNE VITRE ET DEUX PAINS". Le livre interdit "Sur le fascisme" lui vaut 7 ans et demi supplémentaires, plus 2 ans et demi de résidence surveillée. Et encore une fois les mêmes peines, pour un article intitulé "Des fractions politiques". Une lettre adressée au Senor Fernando Herrera, directeur du Festival de Valladolid (Espagne) lui vaudra 5 ans de plus. Sept autres procès politiques sont en cours. Au total, il cumule 100 ans de prison.

Ses films "SURU" (Le troupeau), "DÜŞMAN" (L'ennemi), "ARKADAS" (L'ami) ont été interdits en Turquie. Histoire d'une tribu d'éleveurs kurdes conduisant leur troupeau à Ankara, "SURU" rencontre un vif succès en Europe.

1980 - Après le coup d'état militaire du 12 septembre, estimant qu'il n'a plus la possibilité de produire dans son pays, Y. Güney, profitant d'une permission, s'enfuit et vient s'installer en France. Auparavant, il avait dirigé "YOL" de sa prison, avec son assistant Şerif GÖREN. Le film obtiendra la palme d'or au Festival de Cannes de 1982 et sera un succès mondial.

1981 - En décembre, Yilmaz Güney, devenu le symbole de la résistance contre la junte militaire, est déchu de la nationalité turque. Tous ses films, ses livres, ses affiches sont interdits.

1982-1983 - Réalisation de "LE MUR", traitant des conditions de détention dans les prisons pour enfants de Turquie.

"LES CHAMPS DE YUREGHIR" paraît en français, aux éditions Lattès.

24 février 1983 - Yilmaz Güney fonde, avec d'autres intellectuels kurdes en exil, l'INSTITUT KURDE DE PARIS, premier organisme culturel créé par des Kurdes à l'étranger, pour la sauvegarde de leur patrimoine culturel menacé.

BOURSES

A la suite du concours organisé par l'Institut Kurde en août-septembre derniers, huit bourses ont été attribuées à des étudiants kurdes en Sciences Humaines. Trois sont originaires de Turquie, un de Syrie, deux d'Iran et deux d'Irak.

A SIGNALER

- Parution de "LE KURDISTAN D'IRAN", album-photo publié par l'AIDE MEDICALE INTERNATIONALE, Paris 1984, 98 p.
- "KURDER, BAKGRUND OCH EXIL I TENSTA RINKEBY", Ferda TURAN, Stockholm, 1984, 49 p.
Etude sociologique sur les immigrés kurdes du quartier Tensta Rinkeby à Stockholm.
- "KURDERNA OCH KURDISTAN", Memo YEKTIN, Socialstyrelsen, Stockholm 1984, 200 p.
- "ROŞNAYI LA DANGAWA", Feryad FAZIL, Berlin 1983, 208 p., en kurde, caractères arabes.
Recueil de poèmes.
- SEMAINE CULTURELLE KURDE, à Francfort/Main.
L'Association des Travailleurs du Kurdistan à Francfort a organisé, du 24 au 30 septembre, dans le cadre d'une semaine culturelle, des conférences sur la littérature, l'art et l'artisanat kurdes, par Hasan DEWRAN et Huseyin ERDEM, un spectacle de pantomime et de théâtre, ainsi que deux films documentaires.
Le samedi 29, à 19h., a eu lieu un concert de musique populaire, avec la participation de ŞIVAN PERWER, Nizamettin Aric (Feqiyê TEYRA), DELAL et KEMAL.
- En hommage à Y. Güney, TF1 a diffusé le 10 septembre un documentaire de Patrick BLOSSIER : "AUTOUR DU MUR", réalisé lors du tournage du dernier film de Güney "Le Mur".
- L'émission MOSAIQUES a retransmis les cérémonies funèbres en l'honneur de Yilmaz Güney le 23 septembre 1984.
- Le samedi 29 septembre, France-Culture a rediffusé une émission réalisée en 1978 par Hélène TOURNAIRE : "Les Kurdes, un peuple réfugié dans la poésie". Cette rediffusion, qui a duré de 19 à 21h. 30 a été suivie d'un "Hommage à Yilmaz Güney", avec la participation de Jean Bertolino, Kendal Nezan et Hélène Tournaire.
- Le forum FURET-FNAC organise le 23 novembre prochain, à 17h., à la librairie "LE FURET DU NORD", 15, place du Général de Gaulle, à Lille, une rencontre-débat, avec la participation de l'écrivain Gérard Chaliand et du docteur Michel-Yves Grawwin, membre d'Aide Médicale Internationale.
- Vient de paraître : un disque 33 tours "LE MONT ARARAT", de ŞIVAN PERWER, édité par Immigrantinstitutet, Stockholm.

PUBLICATIONS EN VENTE

L'Institut Kurde diffuse des livres, disques et cassettes. Vous en trouverez la liste ci-dessous. Pour vous les procurer, envoyez le bon de commande ci-dessous, avec votre règlement, par chèque, CCP ou mandat. Aucun envoi ne sera fait contre remboursement.

LIVRES	LES KURDES, de Basile Nikitine	110 F
	LES KURDES ET LE KURDISTAN, ouvrage collectif, Maspéro	35 F
	KURDISTAN UND DIE KURDEN, ouvrage collectif, en allemand	40 F
	LE KURDISTAN IRAKIEN, ENTITE NATIONALE, de I.C.Vanly	90 F
	LETTRE A L'UNESCO, de Beşikçi, en turc	20 F
	MA VIE DE KURDE, de N. Zaza	70 F
	LES CHAMPS DE YUREGHIR, de Y. Güney	85 F
	GRAMMAIRE KURDE, de Bedir Khan et Lescot	125 F
	MANUEL DE KURDE SORANI, de J. Blau	80 F
	ANTHOLOGIE DE LA POESIE POPULAIRE KURDE	35 F
DISQUES	TEMO, BARDE DU KURDISTAN	70 F
	CHANTS ET MUSIQUES DU KURDISTAN, Groupe KOMA ZOZAN	55 F
CASSETTES	BANGIN Û JIYAN	
	BÊRTÎ WERGÊR	
	BIRÎNDAR, N° 1,2,3	
	DILGEŞ	
	FEQIYÊ TEYRA, N° 2	
	GULISTAN, N° 1,2,3	35 F
	ŞIRIN, N° 3	
	ŞIVAN, N° 1,2,3,4,5,7	
	THE VOICE OF KURDISTAN, musique des peshmergas	
	ZILFÎ, N° 3	
ŞIVAN, N° 8,9	40 F	
CARTES-AFFICHES	Cartes postales couleur (2F), noir et blanc (1F)	
	Affiches de l'Exposition & de l'Inauguration	20 F
BROCHURES-REVUE	Mizgîn N° 1 et 2	15 F
	Hêvî N° 1 et 2	40 F
	Studia Kurdica N° 1	40 F
	Bulletin de l'Institut (numéros précédents)	15 F

LIVRES ET PERIODIQUES EN LANGUE KURDE

POESIE	<i>Cigerawîn</i> : RONAK	}	35 F
	ZEND-AVISTA		
	SEFAK		
	HÊVÎ		
	<i>Firat Cewert</i> : DÊ ŞÊRÎNE		

LIVRES D'ENFANTS	<i>M.E. Bozarslan</i> : MEYRO	}	35 F
	MÎR ZORO		
	GURÊ BILURVAN		
	<i>M. Bakst</i> : KEÇA KURD ZOZAN		
	ZAROKÊN IHSAN		
	<i>A. Lindgren, I. Wikland</i> : BELÊ LOTTA KARE BAJO		
	<i>G. Bergstrom</i> : MA TU TIRSONEK Î ALFONS OBERG		
<i>L. Ferick, J. Carlbrand</i> : MA GAKÛVÎ KÛCIKAN DIXWIN	}	35 F	
KINO DIGOT ALIKARÎ BIKIM			
	ALFONSÊ ŞÎT		

PERIODIQUES	<i>Hêlîn</i> (n° 1 à 8)	6 F
	<i>Hêvt</i> (n° 1 à 11)	6 F
	<i>Kultîk</i> (n° 1 à 11)	10 F
	<i>Roja Nû</i> (revue artistique et culturelle) (n° 1 à 4)	12 F
	<i>Tîrêj</i> (n° 2 à 4)	20 F

ROMANS	<i>Ereb Şemo</i> : DIM DIM	30 F
	<i>Mahmut Bakst</i> : HÊLÎN	25 F
	<i>Birîndar</i> : XANÊ	15 F
	SORO	30 F

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir les publications suivantes :

.....	Nombre	x	F =	FF
.....	Nombre	x	F =	FF
.....	Nombre	x	F =	FF
.....	Nombre	x	F =	FF
.....	Nombre	x	F =	FF

Je joins un chèque de F, représentant le montant de ma commande.

NOM :

ADRESSE :



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je souhaite contribuer à l'action culturelle de l'Institut Kurde.
Je vous envoie un chèque de F.

Je souhaite recevoir régulièrement le bulletin de l'Institut.
Je vous envoie un chèque de 80 F, représentant l'abonnement annuel.

NOM :

ADRESSE :

BON DE COMMANDE **HÊVÎ** (revue culturelle en langue kurde)

Je souhaite recevoir exemplaires de HÊVÎ, au prix unitaire de 40 FF (pour la France) ou 6\$ (pour l'étranger).

Je souhaite souscrire abonnements à HÊVÎ (2numéros par an), pour le prix unitaire de 80 FF (pour la France) ou 12 \$ (pour l'étranger).

Je vous adresse mon règlement de par chèque bancaire, CCP, mandat-lettre, mandat international, à l'ordre de L'INSTITUT KURDE DE PARIS.

NOM :

ADRESSE :

BON DE COMMANDE **Etudes Kurdes** (revue bilingue arabo-persane)

Je souhaite recevoir exemplaires de ETUDES KURDES, au prix unitaire de 40 FF (pour la France) ou 6 \$ (pour l'étranger).

Je souhaite souscrire abonnements à ETUDES KURDES (2 numéros par an). pour le prix unitaire de 80 FF (pour la France) ou 12 \$ (pour l'étranger).

Je vous adresse mon règlement de par chèque bancaire, CCP, mandat-lettre, mandat international, à l'ordre de L'INSTITUT KURDE DE PARIS.

NOM :

ADRESSE :

il manifesto

TELEGRAMME DE BREST

Liberation

LE SOIR

Fédération
Internationale
des Droits
de l'Homme

La Republique des Pyrenées

Midi
Nouveau

DIE BRÜCKE

LE MATIN
DE PARIS

Народна **КВАТРА**

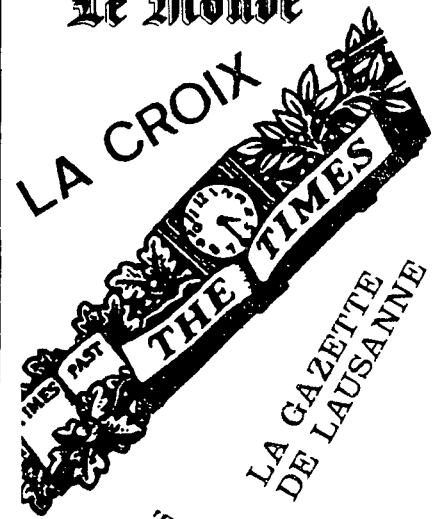
LYON MATIN

Le Monde

Die Grüner

REVUE DE PRESSE
BERHEVOKA ÇAPÉ
RIVISTA STAMPA
THE PRESS REVIEW
BASIN DERLEMESİ
DENTRO DE LA PRENSA
PRESSEREVUE

LA CROIX



LA GAZETTE
DE LAUSANNE

LE FIGARO

SEMAINE PROVENCE

THE GUARDIAN
vie culturelle

L'EXPRESS

SYDNEY MORNING
HERALD

Cumhuriyet
LE MONDE
diplomatique

Le Parisien

CROIRE

Hürriyet

africaine
asiatique

L'Humanité

Telérama

FINANCIAL TIMES

HUMANITE DIMANCHE 21.9.1984

THÉÂTRE



Les fleurs de Newroz : le théâtre kurde chante l'espoir de son combat pour la liberté.

UNE CREATION KURDE

Si le cinéma kurde est mondialement connu grâce à l'œuvre de Yilmaz Güney qui, à l'âge de 47 ans, vient de mourir à Paris, le théâtre kurde n'a jamais pu sortir de la clandestinité auparavant. Il a fallu attendre le départ des acteurs et des actrices kurdes de Turquie pour l'exil pour que se constitue à Stockholm la première troupe de théâtre professionnelle kurde : Halk Oyunculari (le théâtre du Peuple). Cette troupe présentera au théâtre du Forum

des Halles : *Les Fleurs de Nowruz*. Cette pièce, écrite par Ayse Emel et Mahmut Baksi, met en scène le drame des familles du Kurdistan turc aux prises avec la misère, la maladie, le sous-développement et l'occupation militaire de la région. Qui s'étonnerait d'un tel contenu ? Mais *Les Fleurs de Nowruz* c'est aussi le nouvel an (Nowruz) kurde. Ses fleurs sont celles de l'espoir.

Ayse Emel, metteur en scène et chorégraphe, est connue en France en tant que deuxième rôle féminin du film de Yilmaz Güney :

le Mur. Si les acteurs s'expriment dans les langues de leur pays d'origine, un programme édité en français permet de suivre sans peine le déroulement de l'intrigue. La musique et la danse tiennent une grande place dans le spectacle.

(Renseignements, réservation : Institut kurde, 106, rue La Fayette, Paris. Tél. 824.64.64. Au théâtre du Forum, les 22 et 23 septembre.) ●

LIBERATION 22.9.1984

THEATRE
◆ **Novautés**

LES FLEURS DE NEWROZ Théâtre kurde, mise en scène Ayse Emel, par le Halk Oyunculari (le théâtre du peuple). Sam 20h30, dim 16h et 20h30, théâtre du forum des Halles, niveau -3, 824 64 64

●●● Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 septembre 1984

THEATRE DU FORUM (824-64-64), sam. 20 h 30 ; dim. 16 h et 20 h 30 : Théâtre kurde : les Fleurs de Newroz.

QUOTIDIEN DE PARIS 21.9.1984

Théâtre kurde au Forum

Une pièce de théâtre kurde sera jouée en kurde et en turc pour la première fois à Paris, « les Fleurs de Nowruz » de Ayse Emel et Mahmut Baksi, par la compagnie Halk Oyunculari (théâtre du peuple) pour trois représentations au théâtre du Forum des Halles, les 22 et 23 septembre à 20 h 30 et le 23 à 16 h. Halk Oyunculari est une compagnie constituée par des artistes kurdes de Turquie en exil. La pièce qu'ils joueront est conçue comme une contribution à la lutte de libération nationale des Kurdes. Elle est mise en scène par Ayse Emel que l'on connaît en France comme actrice du film « le Mur » de Yilmaz Güney récemment décédé.

L'OFFICIEL DES SPECTACLES 19.9.1984

● Au Th du Forum, au Forum des Halles, niveau -3, 15, rue de l'Équerre d'Argent, Porte Rambuteau. Les 22 sept à 20h30, 23 sept à 16h et 20h30. (Pl. 30 F) : Une pièce de théâtre kurde. « les Fleurs de Newroz » (basée sur la réalité du Kurdistan.

LE BIEN PUBLIC 23.9.1984

LE BIEN PUBLIC 24.9.1984

Calendrier Culturel

- ★★★★ Un événement exceptionnel
- ★★★ A voir absolument
- ★★ Remarquable
- ★ Doit vous intéresser

**Mardi 24
septembre**

THÉÂTRE

★★ **THÉÂTRE KURDE.** « Les Fleurs de Newroz », de Ayse Emel et Mahmut Baski, par le théâtre Kurde de Paris. En hommage à Yilmaz Guney. **Atheneum**, campus universitaire, 20 h 30.

Hay Baykar-Hayasdan, n° 79, quinzaine du 03/10/84 au 24/10/84

Théâtre kurde à Paris

UNE PIÈCE de théâtre kurde a été donnée en représentation à Paris pour la première fois. « Les fleurs de Newroz » de Ayse Emel et Mahmut Baski a été interprété par la compagnie Halk Oyunculari (théâtre du peuple) en langue kurde. Trois représentations ont été données au Forum des Halles durant deux jours. La compagnie Halk Oyunculari est constituée d'artistes kurdes de Turquie en exil. La pièce mise en scène par Ayse Emel (actrice du film de Güney *Le Mur*) est une contribution à la lutte de libération nationale des Kurdes.

ALSACE 26.9.1984

«Les fleurs de Newroz» au théâtre ce soir

Ce soir à 21 h, le théâtre municipal de Montbéliard accueillera en ses murs une troupe de théâtre européenne «Halk Oyunculari» (les comédiens du peuple) que le cinéaste disparu, Yilmaz Guney, avait contribué à mettre sur pied voici un an à Stockholm. Cette troupe de 17 personnes, dont 14 sur scène, comprend des réfugiés politiques kurdes et trucs de plusieurs pays d'Europe. Après quelques représentations en Suède, au Danemark et en Allemagne, ils ont joué «Les fleurs de Newroz» à Paris samedi et dimanche dernier et iront à Metz

le 29 et à Strasbourg le 30.

«Les «Fleurs de Newroz» est une pièce où se confrontent deux points de vue sur la libération de la Turquie de la dictature actuelle. Celui d'un révolutionnaire turc et celui d'un indépendantiste kurde. Cette pièce comprend de larges passages musicaux ainsi que des scènes de ballet moderne et de danses traditionnelles kurdes.

Newroz, c'est la fête du nouvel an kurde, le 21 mars. Newroz est devenu le symbole de la lutte du peuple kurde pour son autonomie.

La pièce est l'œuvre d'un journaliste kurde vivant en Suède, M. Mahmut Baski et d'une femme Ayse Emel que nous verrons sur la scène puisqu'elle tient le rôle principal féminin.

Une soirée, à 30 F, somme toute enrichissante pour ceux qui s'intéressent aux cris d'espoir et de désespoir lancés dans cette région du monde.

Kurden/Bundesrepublik

„Wir sind ein eigenständiges Volk“

Bericht von der Tagung „Passion der Kurden“, Dortmund, 13.-15. Juni 1984

Vorbemerkung

Die Kurden bilden in der Bundesrepublik mit etwa 400.000 Angehörigen die viertgrößte Ausländergruppe. Die meisten von ihnen kamen als Arbeitskräfte aus der Türkei hierher, viele sind Studenten, viele aber kommen gerade in letzter Zeit auch als Asylbewerber aus ihren Herkunftsländern, wo sie als eigenständige ethnische Gruppe nicht anerkannt, vielmehr im Gegenteil starken Verfolgungen ausgesetzt sind. Auch bei uns ist ihnen die Anerkennung als Volk mit eigener Kultur zumeist versagt. Besonders die aus Türkisch-Kurdistan stammenden Kurden werden oft als Türken vereinnahmt. Daraus wird

deutlich, daß es für Kurden bei uns schwer ist, ihre Kultur zu pflegen; muttersprachlicher Unterricht, Zeitungen, Rundfunk- oder Fernsehprogramme in Kurdisch werde von offizieller Seite nicht gefördert.

Die Tagung „Passion der Kurden“ war daher ein wichtiger Schritt für eine wachsende Selbstorganisation der Kurden hierzulande, nicht nur, weil an Planung und Durchführung Kurden selbst beteiligt waren — so wirkten an der Vorbereitung das Pariser und Bonner „Kurdische Institut“ mit, unter den Referenten war auch der bekannte kurdische Gelehrte Dr. Ismet Sherif Vanly, unter anderem Ko-Autor des gerade in der Reihe pogrom erschienenen Bandes „Kurdistan und die Kurden“ (Band I) — sondern vor allem auch, weil es zum ersten Mal gelungen

war, fast alle kurdischen Gruppen an einen Tisch zu bekommen. Bemerkenswert war ebenso, daß durch die Tagung, zu der das Kurdische Institut der Universität Dortmund eingeladen hatte, die Kurdenproblematik zum ersten Mal in dieser Form Eingang gefunden hatte in die Foren bundesdeutscher Wissenschaft. Gerade die Bundesrepublik Deutschland kann sich der Diskussion um das Schicksal dieses Volkes nicht entziehen, unterhält sie doch im Rahmen der NATO gute Beziehungen zum Verfolgerland Türkei und ist doch Bundesaußenminister Genscher gerade erst von einer Reise in den Iran zurückgekehrt — durch dessen Krieg mit dem Irak gerade die Kurden sehr zu leiden haben —, bei der es unter anderem auch um Wirtschaftsinteressen der Bundesrepublik im Iran ging.

Arbeitsergebnisse der Tagung

(auszugsweise wiedergegeben nach einem Papier der 'Rheinisch-Westfälischen Auslandsgesellschaft' Institut für politische Bildung: "Arbeitsergebnisse der Tagung 'Passion der Kurden' vom 13.-15.6.1984 an der Universität Dortmund")

In allen damit befaßten Wissenschaftszweigen ist die Herkunft des kurdischen Volkes strittig. Es gibt keinen Konsens über ihre ethnische Herkunft, ihre historische Tradition oder ihre Sprachgeschichte. In der Realität aber sind Kurden heute Staatsbürger ihrer Herkunftsländer, in denen sie als Minderheit ohne den Status legaler Autonomie und ohne legalisierte Form ihrer andersgeprägten Existenz leben. Dieses Schicksal teilen sie mit vielen anderen Minderheitenvölkern. Für die Ausländerpolitik muß daher in allen Bereichen gelten, daß die ethnische Gruppe und ihre Sprache die Zielgruppe der Betreuung ist, nicht nur die Staatsangehörigkeit. Denn das Recht auf seine eigene ethnische und historische Identitätsbildung, auf die Muttersprache sowie die eigene Kultur ist ein anerkanntes Grundrecht des Menschen. Die viertgrößte Ausländergruppe in der Bundesrepublik muß ein kultur-, schul- und bildungspoliti-



sches Fundament erhalten, das dem der anderen nicht nachsteht. Medien, Regierungen, Behörden müssen diesen Tatbestand für ihre politische, kulturelle und verwaltende Arbeit zur Kenntnis nehmen und die sachnotwendigen Schlußfolgerungen ziehen. Die Identität der Kurden, ihre Kultur und Sprache dürfen nicht vergessen oder gar — wie in der Praxis — wissenschaftlich unterdrückt werden. Etwa ein Drittel der aus der Türkei stammenden ausländischen Arbeitnehmer

und ihrer Familien sind Kurden. Durch die wirtschaftliche, soziale und politische Situation in Türkisch-Kurdistan sind viele Menschen als Arbeitnehmer und Flüchtlinge in die Bundesrepublik gekommen. Ursache dieser Emigration ist hauptsächlich die brutale Unterdrückung der Kurden und absichtliche wirtschaftliche Vernachlässigung ihrer Gebiete, was zu einer großen Massenarbeitslosigkeit geführt hat. Außerdem gibt es in der Bundesrepublik

und Berlin (West) aus allen Teilen Kurdistans eine große Anzahl kurdischer Studenten und über 33.000 kurdische Flüchtlinge. Die Kurden besitzen keinerlei Rechte. Sie sind Opfer politischer Verfolgung. Obwohl die Kurden innerhalb der Bundesrepublik die viertgrößte Gruppe der ausländischen Bevölkerung bilden, werden bisher durch offizielle Stellen ihre sozialen und kulturellen Rechte nicht berücksichtigt: z.B. werden kurdische Kinder, die nicht in deutsche Regelklassen kommen, grundsätzlich in rein türkische Klassen gesteckt. Oft werden kurdische Kinder, die nur ihre Muttersprache sprechen und die türkische Sprache nicht verstehen, von den zuständigen Behörden für geistig behindert gehalten und in Sonderschulen geschickt. Besonders benachteiligt werden die kurdischen Frauen, die weder deutsch noch türkisch beherrschen (die Männer haben zum Teil während der Militärzeit etwas türkisch erlernt).

Kurden werden bisher als eigenständige Volksgruppe nicht anerkannt. Für sie gibt es in der Bundesrepublik keine offiziellen Beratungsstellen, Forschungsstellen und soziale oder kulturelle Förderungsmaßnahmen (im Gegensatz etwa zu Frankreich oder Schweden). Da es keine offiziellen sozialen oder kulturellen Fördermaßnahmen für Kurden gibt, werden sie auch in der Bundesrepublik türkifiziert. Die sozialen und kulturellen Unterschiede zwischen Kurden und Türken (oder zwischen Kurden, Arabern und Persern, d. Red.) werden außer acht gelassen. So sind die Kurden in der Bundesrepublik und Berlin (West) eine ignorierte Minderheit

Zusammenfassung der wichtigsten Forderungen

Die Forderungen an die Bundesregierung, die Landesregierungen, Kommunen und Behörden müssen für Kurden zumindest die gleichen Rechte wie für die anderen ausländischen Bevölkerungsgruppen enthalten. Das heißt:

- Anerkennung der Kurden als eigenständige nationale Gruppe;
- muttersprachlicher Unterricht von kurdisch-sprechenden Lehrern;
- den Kurden sollen Sendezeiten in Rundfunk und Fernsehen eingeräumt werden;
- kurdische gemeinnützige Institutionen (z.B. Beratungsstellen, Theater, Kultur- und Jugendtreffpunkte etc., sollen personell, mit Räumen und mit Sachmitteln finanziert und unterstützt werden;
- kurdische Asylbewerber sind auf Grund ihrer politischen Unterdrückung und Verfolgung in ihren Herkunftsländern im Sinne des Grundgesetzes anzuerkennen.

Die Kurden sollten in den Ausländerkommissionen, -beiräten etc. auf den ver-

schiedenen parlamentarischen und Verwaltungsebenen als eigene nationale Gruppe anerkannt und entsprechend vertreten sein.

Die vorhandenen Selbsthilfegruppen der Kurden sind finanziell und organisatorisch ähnlich auszustatten, wie die anderer Ausländergruppen.

Hilfen zur Gleichberechtigung für kurdische Familien und zur Verbesserung ihrer Orientierung innerhalb unserer Gesellschaft sind notwendig. Konkret müssen Kurden bei ihren täglichen Problemen bei der Arbeit, im Umgang mit Behörden, bei der Erziehung und Ausbildung, bei Wohnungs- und Gesundheitsfragen beraten werden.

Wir fordern die Anerkennung des Kurdischen als Muttersprache der Kinder aus kurdischen Familien. Dementsprechend muß kurdischer Muttersprachunterricht nach den gleichen Prinzipien erteilt werden wie der Muttersprachunterricht für Kinder anderer Nationalitäten. Für den kurdischen Muttersprachunterricht müssen geeignete Lehr- und Lernmittel erstellt werden. Arbeiten in dieser Richtung müssen öffentlich gefördert werden. Die Einrichtungen der Lehreraus- und fortbildung müssen die notwendigen Maßnahmen ergreifen, um Lehrer für den Unterricht in kurdischer Muttersprache auszubilden. Für kurdische Erwachsene sind Alphabetisierungs- und Sprachkurse auf kurdisch einzurichten. Die Universitäten sollten sich stärker den dafür notwendigen Forschungsaufgaben widmen. Bibliotheken, Rundfunk- und Fernsehsender sollen Angebote in kurdischer Sprache bereit halten. Es sollten Beratungsmöglichkeiten in kurdischer Sprache geschaffen werden.

transplantiert, ohne im mindesten darauf vorbereitet zu sein. Der Alltag einer kurdischen Emigrantin in der Bundesrepublik ist dadurch gekennzeichnet, daß sie sich ständig zwischen drei Bezugsbereichen bewegen muß: sie ist ihrer Heimat entwurzelt, muß sich in einer westlichen Umgebung orientieren lernen und wird darüber hinaus in allen Bereichen des öffentlichen Lebens als Türkin eingeordnet. Auch wenn sie bei uns in einem Gebiet mit überwiegend türkischer Bevölkerung lebt, ist sie von den üblichen Kommunikationsmöglichkeiten ausgeschlossen. Sie wird auch dort als Fremde eingeordnet und aufgrund der herkunftsbedingten Vorurteile zwischen Türken und Kurden nicht selten diskriminiert. Informationen erhalten die Frauen nur über ihren Ehemann, ihre Kinder oder benachbarte Landsleute. Selbst Fernsehprogramme und die inzwischen recht zahlreichen türkischen Videokassetten müssen ihr übersetzt werden. Sie ist vollkommen isoliert. Es gibt zwar mittlerweile Beratungsstellen für türkische Frauen. Sie werden aber von Kurdinnen kaum aufgesucht, da sie dort sowohl sprachlich wie kulturell nicht angesprochen werden. Beratungsstellen speziell für Kurden gibt es bislang nur in Bonn und Berlin. Erste Ergebnisse dieser Arbeit sind die Herausgabe der Kurdisch-Deutschen Zeitung "Mizgin" sowie die Produktion von Musikkassetten mit kurdischen Liedern und Gesängen. Wenn gleich hier hoffnungsvolle Ansätze einer Sozialarbeit für und mit Kurden sichtbar werden, sollte uns dies jedoch nicht darüber hinweg täuschen, daß die Probleme von hier lebenden Kurden und vor allem der kurdischen Frauen bislang keine hinreichende Berücksichtigung gefunden haben. Angesichts dieser Tatsache halten wir folgende Maßnahmen insbesondere für kurdische Frauen für dringend erforderlich.

Einrichtung von Beratungsstellen und Treffpunkten für kurdische Frauen im ganzen Bundesgebiet; Ausbildung und Schaffung von Planstellen für kurdische Sozialarbeiterinnen; Bewußtmachung der Problematik kurdischer Frauen in der Bundesrepublik durch gezielte Öffentlichkeitsarbeit; Erweiterung der Angebote und Maßnahmen im Bereich der sozialen Versorgung kurdischer Frauen; Vermittlung von Kontakten zwischen kurdischen und deutschen Familien (z.B. durch Familienpatenschaften); verstärkte medizinische Betreuung und Beratung für kurdische Familien durch speziell ausgebildete Ärzte, die besonders auf die häufig auftretenden psychosomatischen Erkrankungen eingehen können.

Quellen taz, 19.6.84, Westfälische Rundschau, 8.6.84, Abschlußbericht der Tagung, (Zusammenfassung) Y B / red pg)



Kurdische Frauen

Kurdische Frauen befinden sich in einer besonders problematischen Situation. Sie wurden aus ihren Dörfern in eine hochindustrialisierte Gesellschaftsform

Kontaktadresse Bonn:
Kurdisches Institut
dt. Sektion, e.V.
Colmantstr. 5
5300 Bonn 1

Exilkultur, kurdisch

Rue La Fayette, fünf Gehminuten vom Pariser Nordbahnhof: Die bürgerliche Fassade von Haus Nummer 106 ist abgasgrau, der lange Gang in den Hof wirkt düster. Am Ende ein dreistöckiges Hinterhaus, weiss und im Sonnenlicht fast mediterran. Über der Eingangstür Überwachungskameras, so schützt man auch in Paris Luftlinienbüros und diplomatische Vertretungen, jüdische und arabische Einrichtungen - und erst recht ein kurdisches Kulturinstitut. Denn die schätzungsweise 20 Millionen Kurden sind trauriges Musterbeispiel einer verfolgten Bevölkerungsminorität: In der Türkei, wo die Hälfte von ihnen lebt, steht schon das Wort «Kurde» unter Strafe, wird jede Erinnerung an die kurdische Geschichte, die mancher bis Xenophon oder Strabon in frühantike Zeiten zurückverfolgen will, aus den Büchern sorgfältig getilgt. Im Iran führen die Ayatollahs ihren Heiligen Krieg gegen die rund sechs Millionen Bewohner der Nordwestprovinz, die mit den Persern zwar sprachlich, nicht aber religiös verwandt sind. Im Irak gewährt eine antiiranische Allianz seit kurzem den Kurden eine kleine Verschnaufpause.

Auf ein autonomes Gebiet warten die Kurden seit dem Vertrag von Sèvres 1920 vergeblich, der Anspruch wurde rasch aufgegeben zwischen den neuen Staaten des Vorderen Orients. Für die Türken sind die Kurden potentielle Terroristen, für Iran und Irak ist Kurdistan Kampfgebiet. Mögen die Allianzen von Zeit zu Zeit wechseln, die Bedrohung einer alten Kultur bleibt.

Am geschüttesten noch ist die Diaspora in Westeuropa, eine halbe Million Menschen vor allem in der Bundesrepublik und Frankreich, deren Alleinvertretung die Türkei oder der Iran beanspruchen. Als daher vor gut einem Jahr in Paris in jenem orientalistisch-weissen Hinterhofgebäude das «Institut Kurde» eröffnet wurde, das erste kurdische Kulturinstitut überhaupt, war dies ein Politikum, wie Institutsdirektor Kendal Nezan erklärt. Denn bis heute interveniere etwa die türkische Regierung überall, wo Kurden im Ausland ihre Rechte anmeldeten. Und für Teheran

war die Institutseröffnung, wie «Le Monde» berichtete, ein französischer «Dolchstoss in den Rücken der iranischen Revolution». So viel Wut erklärt hinreichend die Gegenwart jener Überwachungskameras im ansonsten so gastlich-friedlichen «Institut Kurde».

Mit Machtantritt der Linken 1981 durften auch Ausländer in Frankreich eigene Vereine gründen. Heute wird das Institut gar zur Hälfte aus einem staatlichen Kulturfonds finanziert. Freilich wäre der Start ohne Eigenhilfe unmöglich gewesen. Neben französischen Intellektuellen gehört etwa auch der Regisseur Yilmaz Güney zu den Gründungsmitgliedern. Güney ist selbst Kurde, Filme wie der preisgekrönte «Yol» spielen in Kurdistan.

Kendal selbst hat seit 1970 erst als Student, dann als Physiker und Historiker des Kurdentums auf dieses erste kurdische Kulturinstitut hingearbeitet. Versammlungssaal, Vorführraum, Bibliothek, ein winziges Klassenzimmer deuten an, dass hier zweierlei versucht wird: die Vermittlung und die Rettung kurdischer Kultur. Von der kurdischen Sprache, jahrhundertlang poesiefähig, bleibt unter den Durchschnittsbedingungen der Diaspora, mithin in den Sozialwohnungen der Arbeitervorstädte, nur ein Rest, längst überlagert von der Sprache des Landes, wo diese Kurden gerade Arbeit finden. Die kurdische Musik, die einst am Kalifenhof des Harun al-Raschid gespielt wurde, drohte unter Verboten in Anatolien zu ersticken: Heute zeigt Kendal stolz die ersten hauseigenen Langspielplatten. Das letzte kurdische Wörterbuch gab 1879 im russischen Sankt Petersburg ein polnischer Konsul heraus; inzwischen sind Kendal und ein Team kurdischer Intellektueller nach fünfjähriger Fleissarbeit mit einem neuen Wörterbuch beim Buchstaben «D» und bei 60 000 Wörtern angelangt.

Aus Kendals Sicht lässt sich dieser kulturelle Rettungsversuch gut an. Doch ist seiner Ansicht nach damit noch wenig gewonnen: Denn letztlich soll das Institut ja nur Vorspiel sein, nicht Ersatzheimat, sondern die Erinnerung an jenes Versprechen, das 1920 den Kurden nicht weit von Paris in Sèvres gegeben wurde.

Joachim Fritz-Vannahme

● **KURDISCHES INSTITUT, DEUTSCHE SEKTION**, gegründet im Februar 1983 in Paris. Zu dem Vorstand gehören u.a. auch Dr. Kendal Nezan und Yilmaz Güney. Das Kurdische Institut ist das erste seiner Art auf der Welt. Die Deutsche Sektion des Kurdischen Instituts ist seit Anfang 1984 in der Bundesrepublik um die Bewahrung und Pflege einer bedrohten Kultur bemüht. Anschrift: Colmantstr. 5, 5300 Bonn 1, Tel. 0228/63 55 48.

● **ARBEITERWOHLFAHRT BUNDESVERBAND e.V.**, Opelner Str. 130 500 BONN 1, Tel. 0228/6 68 50

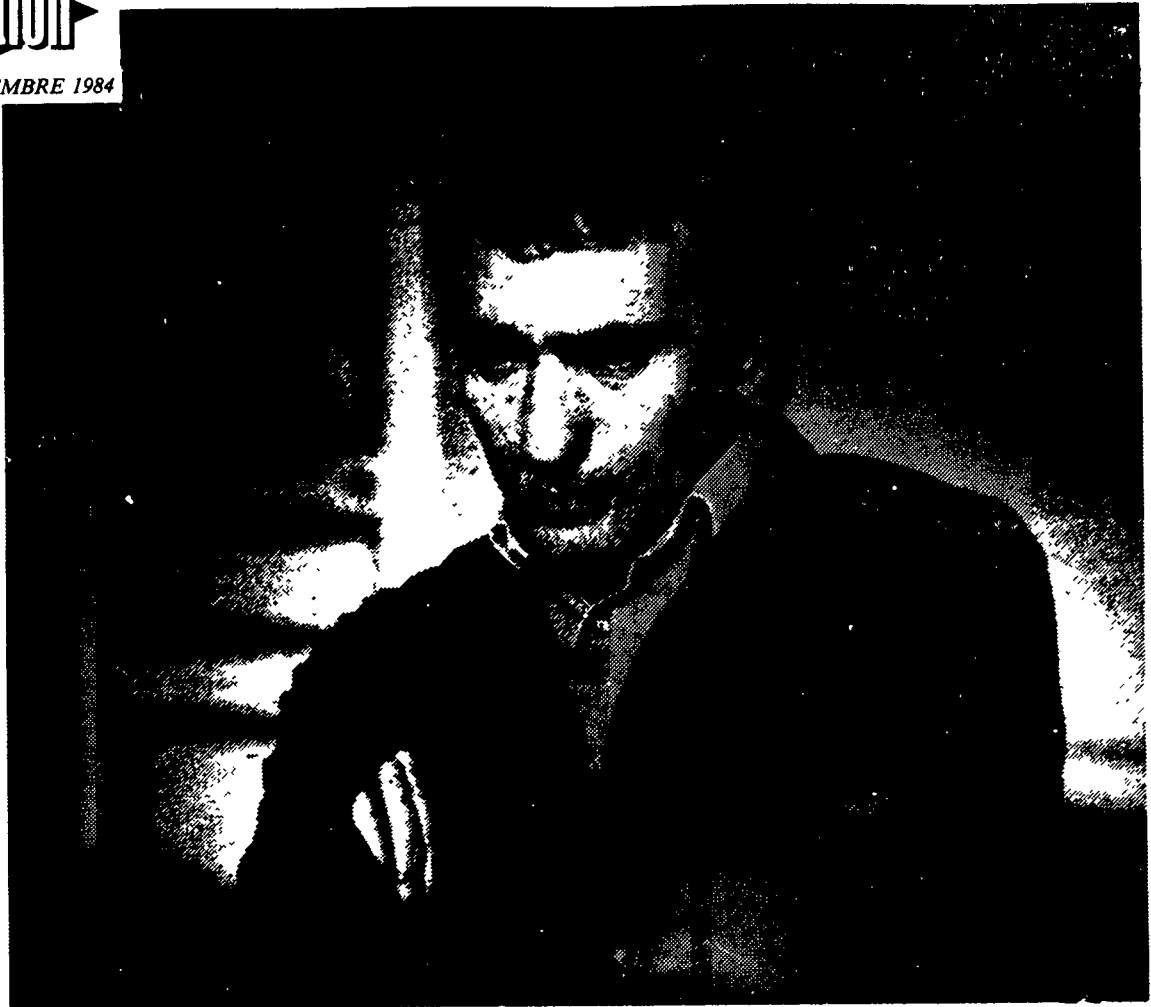
● **KURDISCHE MUSIK**. 8 Musik-kassetten. Zur Bewahrung der kurdischen und insbesondere der Musik, die bei den Kurden eine außergewöhnlich große Rolle gerade als einziges allgemeinverständliches und künstlerisches Mittel in der Kommunikation spielt, hat das Kurdische Institut 8 Musikcassetten mit einmaliger Volksmusik (Vokal und instrumental) herausgebracht. Ein beiliegendes Heft in englisch/französisch/deutsch gibt Erläuterungen. Kurdisches Institut e.V.: Colmantstr. 5, 5300 Bonn

● **MIZGIN**, bedeutet soviel wie "frohe Botschaft" oder "gute Nachricht". Genau das soll die zweisprachige Zeitschrift für Kurden und Deutsche auch sein: sie gibt Integrationshilfen für die in der Bundesrepublik lebenden Flüchtlinge sowie Informationen für Arbeitnehmer. Schließlich dient sie der Unterhaltung und Weiterbildung und soll eine Brücke zwischen Kurden und Deutschen schlagen. Erscheint alle drei Monate. Anschrift: Colmantstr. 5, 5300 Bonn 1, Tel. 0228/635548.

● **STUDIA KURDICA**. Kurdisch/persisch/arabische Halbjahresschrift mit wissenschaftlichem Charakter. Beiträge zur Soziologie und Literatur. Vom Kurdischen Institut e.V.: Colmantstr. 5, 5300 Bonn 1.

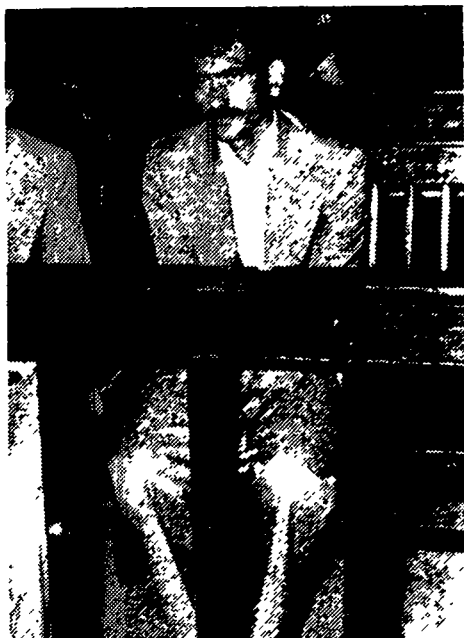
● **HEVI**, bedeutet "Hoffnung". Es handelt sich um die erste kurdische Zeitschrift in allen drei kurdischen Dialekten in lateinischer und arabischer Transkription: Kurmaci, Sorani, Dimli. Vom Kurdischen Institut e.V.: Colmantstr. 5, 5300 Bonn 1.

● **VIDEOCASSETTE**. "Die Stimme Kurdistans. Ein Dokumentarfilm über die letzten dreißig Jahre der kurdischen Geschichte. Vom Kurdischen Institut, Colmantstr. 5, 5300 Bonn 1.



LA MORT DU CINEASTE YILMAZ GÜNEY

« Je déteste les idéologies classiques. Je veux créer ma propre idéologie : le güneyisme » : s'identifiant à la Turquie et militant de sa propre cause, le cinéaste, décédé à Paris à 47 ans, vivait violemment la frontière entre la reconstitution et la dénonciation. Des films comme « le Troupeau » et « Yo », primé à Cannes en 82, qu'il dirigea tous deux de sa prison avant de pouvoir réaliser lui-même « le Mur », témoignent de cette violence du « roi affreux ». Lire pages 27 et 28.



A la barre des accusés



La tranquille ironie du vainqueur (Yo)

Sipa Press

AFP Raph Gatti

YILMAZ GÜNEY, LA GUERRE D'UN SEUL HOMME

La seule image de la Turquie que nous ayons, c'est à lui que nous la devons.
Tour à tour acteur, auteur,

tailleur, exilé, le lauréat de Cannes 1982 (pour *Yol*) vient de mourir à Paris, à 47 ans.

En 1982, les médias français se familiarisèrent définitivement avec son nom, le seul nom turc qui se soit jamais inscrit au palmarès de Cannes, section palme d'or. C'était l'année « à gauche toute » du festival et Güney fit figure, aux côtés de Costa Gavras, de « grande conscience » ultra-sérieuse. Seuls les cinéphilosophes s'agissaient là que d'une nouvelle facette de la personnalité d'Yilmaz Güney. Non seulement, il n'en était pas le premier film, mais avant de passer à la mise en scène (en 1967, avec *Mon nom est Kerim*), il avait été une star turque, un acteur populaire chez lui, spécialisé dans les rôles de mauvais garçons révoltés et sympathiques, au look belmondoïde. C'est sans doute pourquoi, au cours de ses vultérites, Güney garderait jusqu'au bout une redoutable capacité de charme et de séduction, une façon douce (la langue turque s'y prête) de tenir les discours les plus durs, d'expliquer inlassablement la situation politique de son pays et le choix qu'il avait fait, un jour, de se radicaliser et de se retrouver au ban de la société qui l'avait vu naître (en 1937).

GÜNEY, UNE USINE À SCÉNARIOS

Yol, palme d'or cannoise de 1982, avait été tourné sur ses instructions

par un assistant nommé Serif Goren. Quelques années plus tôt *Sürü* (Le Troupeau) l'avait été par un autre de ses amis, Zeri Otken. La raison était simple : Güney était alors en prison, impliqué dans un procès contesté à la suite du meurtre d'un juge dans un café (provocation policière ? C'est probable), où il purgeait une peine de dix-neuf ans. En prison, Güney s'était métamorphosé en une petite usine à scénarios qu'il écrivait inlassablement (ainsi que des livres et des poèmes) et que ses amis réalisaient pour lui. *Yol* et *Le Troupeau* étaient donc, chose rare, des films d'auteur par procuration, mentés comme des opérations coup de poing, à partir de scénarios de fer (tissés en général de plusieurs histoires parallèles), avec la décision bien arrêtée de ne rien enlever et de ne respecter aucun tabou (sexuels, y compris). C'est ainsi que le public européen entrevoyait le tableau sec de la Turquie d'aujourd'hui, haletant, béant comme une blessure, taillé à coups de serpe, incautérisable.

SON NOM INTERDIT DANS LA PRESSE OTTOMANE

Güney est donc devenu pour nous un personnage familier mais mystérieux. Nous n'avons jamais vu ses films d'acteur et, seul de ses films d'avant la prison, nous avons vu *Umut* (1970). Nous ne pouvons que

deviner une sorte de macho-Cartouche à l'italienne, pris dans des mélos sociaux, révélateur de contradictions, voué à la radicalisation. Lorsqu'il échappe au geôles turques (avant profité d'une permission), c'est à Paris qu'on le retrouve, étrange « ambassadeur » d'une Turquie dont il ne cesse de dénoncer le régime « fasciste ». Personnage désormais public (Elia Kazan ne lui a-t-il pas rendu visite dans sa prison d'Ankara) il devient un vrai problème pour les autorités turques qui interdisent que la moindre mention de son nom soit faite dans la presse ottomane. Clandestin introuvable, il vit en France où il entreprend de tourner, fin 1982, son premier film d'adulte, *Le Mur*. C'est le soutien et l'amitié de Marin Karmiz (distributeur heureux de *Yol*, grand succès de box office) qui lui permet de tourner, presque inconnu et au bord de l'illégalité, le film dans le Nord de la France. *Le Mur* sera au rendez-vous de Cannes en 1983, mais n'y sera pas primé.

UNE VOCATION DE MILITANT ET D'EMBLEME

Exilé, Güney aurait pu opter pour un statut d'opposant digne, de « démocrate sincère » ou d'ariste engagé. Ce ne fut pas le cas. Son évolution fut plus surprenante. Militant de gauche et même d'ultra-gauche, tenant d'une ligne archi-dure et proche des thèses albanaises, Güney ne dissociait

pas sa « carrière » de cinéaste de sa vocation nouvelle de militant et d'emblième. Son charme d'ex-coqueluche des écrans turcs lui permettait de séduire les médias à coups d'arguments austères et de violence retenue. Il savait ne pas avoir l'air dogmatique quand bien même le fond de sa pensée le serait. Jouant tous les rôles à la fois (sourire nostalgique, ironie bravache, porte-parole pénuré, prof de marxisme), il laissait à ses jeunes lieutenants-interprètes-commissaires politiques les rôles de purs et durs. Cet opposant était difficile à classer.

Acteur, puis acteur-auteur, puis auteur par procuration, il restait à Güney un dernier pas à franchir : celui d'auteur en exil. Après tout, il n'avait pas dirigé personnellement les films qui avaient fait sa réputation. Ce fut donc l'aventure du *Mur*. C'est peu de dire que Güney sur son plateau fut directeur (un remarquable docteur Patrick Blossier, en témoignage), c'est peu de dire qu'il eut un comportement du type « *onâire après Dieu* ». Dans l'école vide d'un cloître des environs de Paris, Güney avait reconstruit l'architecture de certaines prisons de son pays. Il fit de ce lieu clos le microcosme et la reproduction « *in vitro* » de la prison pour enfants d'Ankara dont il avait décidé de raconter la vie quotidienne (avec révolte et répression). La violence du tournage en émut plus d'un. La partie fran-

çaise de l'équipe fut secourée. Il n'est pas exclu que Güney ait pensé son film comme une école pour la partie turco-militante de l'équipe, un entraînement « à la dure ». Comme s'il voulait reconstruire ce qu'il dénonçait sans qu'on sache très bien où finissait le goût de la reconstitution et où commençait le devoir de la dénonciation. Tour à tour ami, maton et tyran pour les enfants du film, il joue, une fois de plus, tous les rôles.

Güney, nous apprend-on, est mort à Paris à l'âge de 47 ans, des suites d'« une longue maladie ». Entre ses projets de ciné-révolutionnaire errant et cette Turquie terrible qu'il refaisait autour de lui, l'abîme était peut-être fatal. Son aventure dans le cinéma ne ressemble à aucune autre. Les cinéastes qui s'identifient à leur pays ne courent plus les rues. Ces « guerres d'un seul homme » obéissent à des règles (et à des secrets) dont nous n'avons plus qu'une mince idée. Güney est donc irremplaçable.

Serge DANÉY

Le double exil d'un Roi affreux

Depuis son évasion de prison lors du coup d'Etat de 80, celui qu'on surnommait le « Roi affreux » était banni par le régime mais aussi tenu à l'écart par les intellectuels turcs.

Ankara (correspondance)

Dans les années 1975-1976, en la prison civile d'Ankara, se promenait un chat, Devrimci Osman (Osman le Révolutionnaire). Il avait été baptisé ainsi par Yilmaz Güney et ses compagnons de cellule pour son indépendance d'allure. La prison était divisée en deux bastions, celui des gauchistes et celui des partisans de droite. Cet ostracisme avait été introduit par Güney, qui s'était attaché à éveiller la conscience politique des détenus de droit commun. Il y avait donc des trafiquants de droite, des voleurs marxistes, des criminels communistes et des trafiquants de gauche. Osman le Révolutionnaire rendait bien des services. Régulièrement il escaladait les murs de la prison et rapportait des messages ou de l'héroïne aux drogués de gauche. Mais un jour, les prisonniers de droite, jaloux, attrapèrent le chat à l'aide d'un filet. Osman mourut, pendu, en vrai révolutionnaire.

Cette anecdote circule encore derrière les barreaux, épisode de la légende carcérale du hors la loi du cinéma. A l'époque, en Turquie, Yilmaz Güney n'était pas encore l'auteur de *Yol*. Pour ses compatriotes il était bien plus grand : « Cirkın Kral ». Le *Roi affreux*, tel était le surnom passionné qu'on lui avait donné depuis ses premiers films sur la misère et l'oppression de ce sud-est turc dont il était originaire. Contrebandier-justicier, paysan sans terre aux prises avec l'Agha, le seigneur local, ouvrier désespéré de la loterie nationale, il penchait sans rémission du côté des perdants.

Sans doute est-ce la raison pour laquelle il a connu quelque 25 prisons en vingt ans. S'il n'a jamais été poursuivi pour ses films, il n'a cessé d'être emprisonné pour ses activités politiques. La première incarcération remonte à 1955, il était étudiant à Istanbul, condamné à sept ans et demi pour « propagande communiste ». Dans les années 1970, il fut accusé d'avoir « aidé financièrement un groupe terroriste » qui avait attaqué le consul israélien à Istanbul, mais fut libéré à la faveur d'une amnistie. Militant de gauche, on ne lui comptait pourtant aucun lien avec les nombreux groupuscules de l'époque.

De son vrai nom Yilmaz Putun, il avait dès ses débuts de scénariste choisi ce pseudonyme de Güney, qui veut dire Sud, en mémoire de sa région d'origine, la Tchoukourouva féodale qui n'a cessé, de même, d'inspirer Yachar Kemal.

C'est dans ce sud natal justement, près de Yumurtalik où il était en tournage, qu'il abat un juge, un soir dans un restaurant. Tous deux étaient

nement en dépit de raids de la police. En ces temps d'oppression sourde et d'appauvrissement général, il est plus que jamais le héros des gens ordinaires.

Les intellectuels reconnaissent en lui « notre meilleur cinéaste » : celui qui a fait sortir le cinéma turc du mélo sirupeux où il était confiné et qui a donné une véritable sensibilité à la misère, à la prison, à la structure familiale archaïque. Mais leur éloge manque ostensiblement de chaleur et beaucoup n'ont plus que des remarques venimeuses à l'égard du lauréat de *Yol*. Ses collaborateurs, Serif Goren, Zeki Okten, lui ont reproché son insinuité envers eux et puis d'avoir tiré trop à lui la palme d'or. D'autres le haïssent pour la propagande « anti-turque » qu'il a menée à l'étranger, l'accusent de devoir sa consécration internationale à « des critères idéologiques ».

On ne lui a pas pardonné non plus de s'être rendu en Grèce en 1982 et d'avoir embrassé Méliina Mercouri. Pire, il s'est revendiqué comme Kurde. « *Personne n'a jamais entendu dire en Turquie qu'il était Kurde. Et puis dès son arrivée en France il a clamé qu'il l'était. D'une part c'est faux et, en outre, il n'avait pas besoin de décrier autant son pays* », critique un professeur d'université.

Toutes ces acrimonies ont fait qu'il était devenu de bon ton chez les intellectuels d'apprécier Yilmaz Günez du bout des lèvres. Le cinéaste n'entretenait plus que quelques échanges de lettres avec son pays, selon des proches. Le plus Turc des réalisateurs turcs était, depuis 1982, rejeté dans un double exil.

Corinne TAOR

Güney, repères biographiques

1937. Naissance près d'Adana, d'une famille de paysans kurdes.
1955. Adolescent activiste. Déjà condamné pour « propagande communiste ».
1963. Débuts comme acteur. Devient star et joue dans une centaine de films commerciaux.
1968. Premier film important comme metteur en scène : *LA Fiancée de la terre*. Réalise successive-ment : *Les Loups affamés*, *Un Hom-*

me laid, *L'Espoir*, *Les Fugitifs*, *Les Malfaitteurs*, *Demain c'est le dernier jour*, *Les Désespérés*, *La Douleur*, *Elegie*, *Le Parrain*, *Le Copain*.
1974. Accusé d'avoir tué un juge. Condamné à 19 ans de prison. Fait réaliser, de prison, *Le Troupeau*, *L'Ennemi*, *Yol*.
1982. *Yol*, palme d'or à Cannes.
1981. S'enfuit de Turquie, vient en France.
1983. Déchu de sa citoyenneté turque. Réalise *Le Mur*.
1984. Mort à Paris.

Le Monde

12 Septembre 1984

Décès

— M^{me} Fatos Güney,
son épouse,
Elif et Yilmaz,
ses enfants,
Et la famille Güney,
ont la profonde douleur de faire part du
décès du cinéaste

Yilmaz GÜNEY,

survenu le 9 septembre 1984, à Paris, à
l'âge de quarante-sept ans, des suites
d'une longue maladie.

Ses obsèques auront lieu le jeudi
13 septembre, à 15 h 30, au cimetière
du Père-Lachaise, à Paris-20^e.

Tous ceux qui l'ont connu et aimé
pourront lui rendre un dernier hommage
le même jour, de 9 h 30 à 14 h 30, à
l'Institut kurde de Paris, dont il fut fon-
dateur.

(Le Monde du 11 septembre.)

— Le président de l'Institut kurde
et tous ses collaborateurs
ont la douleur de faire part du décès de

Yilmaz GÜNEY, cinéaste et écrivain,

Palme d'or
au Festival de Cannes en 1982,
auteur, notamment, des films *Yol*,
le Troupeau, *le Mur* et *Espoir*,
fondateur et membre
du conseil d'administration
de l'Institut kurde,
survenu le 9 septembre 1984, à Paris, à
l'âge de quarante-sept ans.

Ses obsèques auront lieu le jeudi
13 septembre, à 15 h 30, au cimetière
du Père-Lachaise, à Paris-20^e.

Tous ceux qui l'ont connu et aimé,
tant pour ses œuvres que pour son com-
bat pour la liberté, la démocratie et la
justice, pourront lui rendre un dernier
hommage, le même jour, de 9 h 30 à
14 h 30, à l'Institut kurde de Paris,
106, rue La Fayette, 75010 Paris, où un
registre de condoléances est ouvert.

Theodorakis évoque Güney

Le compositeur grec, apprenant la mort de Güney, a fait la déclaration
suivante :

« C'est avec une émotion profonde que j'ai appris la mort du grand
réalisateur Yilmaz Güney. C'est une grande perte pour tout le mouvement
progressiste ainsi que pour l'art contemporain.

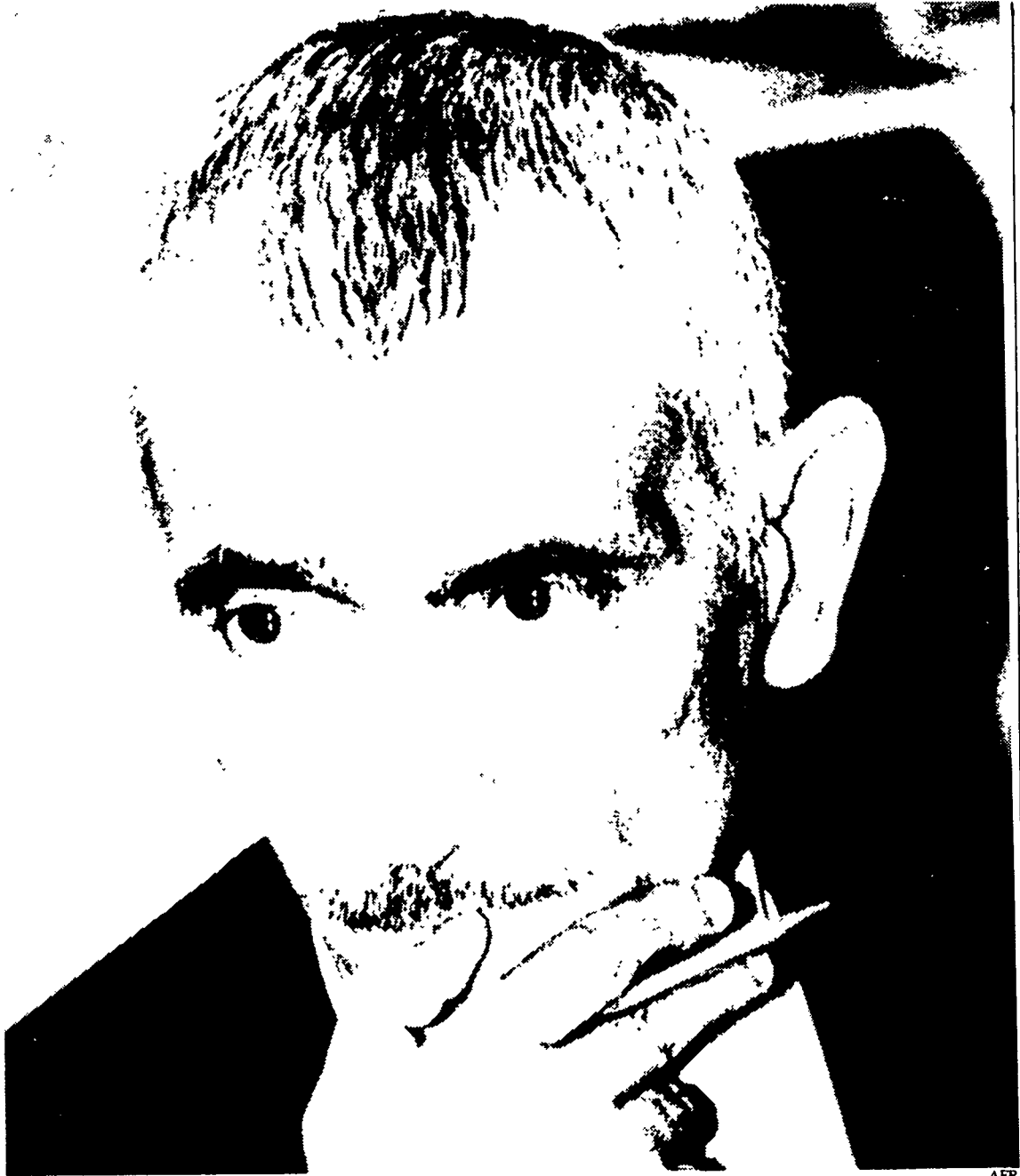
« Son œuvre reflète la lutte du peuple de son pays pour la liberté, la
démocratie et des droits de l'homme. Cet engagement a entraîné sa
condamnation par la junte turque et son exil.

« Avec tout le peuple grec, je soutiens en ce moment difficile le peuple
frère turc dans sa lutte contre le régime militaire. »

LA DISPARITION DE L'HOMME DE « YOL »

LE MATIN

D E P A R T S 10 Septembre 1984



Ce fils de paysans s'était passionné très jeune pour le cinéma

AFF

Cinéaste engagé, Palme d'or à Cannes en 1982 pour « Yol », Yilmaz Güney, turc d'origine kurde, est mort hier matin à Paris, à l'âge de quarante-sept ans, des suites d'une longue maladie. Il avait mis en scène une vingtaine de films, véritables réquisitoires contre l'univers carcéral et l'oppression de la société turque. Il avait connu vingt-cinq prisons dans son pays et avait été déchu de sa citoyenneté l'an dernier

EN France, le grand public ne connaissait Yılmaz Güney que depuis le Festival de Cannes de 1982 où son film *Yol*, écrit en prison et réalisé par Serif Gören, devait remporter la Palme d'or. Alors âgé de quarante-cinq ans, Güney avait une longue et fructueuse carrière cinématographique derrière lui, puisque ses débuts de scénariste et de comédien remontent à l'année 1958 et sa première expérience de réalisateur à 1966.

Extrêmement célèbre en Turquie, ce fils de paysans s'était passionné très jeune pour le cinéma. Fanatique de films américains, il ne dédaignait pas d'avouer qu'*'Autant en emporte le vent'* avait particulièrement marqué son adolescence et que son admiration pour des comédiens comme Burt Lancaster ou Jack Palance devait être déterminante dans le choix de sa carrière. Adulé du public, Güney aurait pu se contenter de ses succès de star de première grandeur (il n'a pas tourné moins de vingt-sept films en 1965, ce qui représentait environ 10 % de la production turque de cette année-là), mais il prit très vite conscience de la nécessité de proposer à ce public des sujets plus ambitieux que ceux des œuvres commerciales de la production courante et témoignant des misères de la réalité sociale de son pays.

Dès 1967, il réalise lui-même deux ou trois de ses scénarios chaque année sans abandonner pour autant ses activités d'acteur. On sait que cet élan devait être entravé par les peines de prison prononcées contre lui en raison de la « *propagande marxiste* » que les autorités reprochaient à certains de ses films et de l'aide matérielle et morale qu'il ne

se privait pas d'apporter aux étudiants révolutionnaires.

Tour à tour libéré, assigné à résidence loin d'Ankara, il purgeait une peine de dix-huit ans de réclusion (à la suite d'un meurtre dont on n'a jamais clairement établi qu'il en était responsable) lorsqu'il décida, au cours d'une permission, de ne pas retourner à la prison où il était détenu. C'était en octobre 1981, Serif Gören achevait la réalisation de *Yol*, que le Festival de Cannes rendrait célèbre quelques mois plus tard.

On ne connaît pas les films de Güney en France, à l'exception du *Troupeau*, réalisé par Zeki Okten (récemment programmé par la télévision), de *Yol* et de celui qu'il devait tourner au cours de son exil parisien, *le Mur*. En compétition à Cannes l'année dernière, *le Mur* a déçu. On n'a pas retrouvé la force de conviction de *Yol* dans cette évocation de l'univers pénitentiaire turc et certains de ses spectateurs, sans craindre l'étourderie des jugements hâtifs, ont pu affirmer que le mérite des films écrits par Güney relevait sans doute plus du talent des cinéastes (Zeki Okten, Serif Gören) qui les réalisaient sur les indications précises qu'il leur faisait parvenir de ses prisons. Il faut nous en remettre à l'avis des spécialistes en ce qui concerne son œuvre abondante et ignorée de la plupart des cinéphiles français et se garder des appréciations péremptoires.

Malheureusement, Güney ayant été déchu de sa nationalité turque après son installation en France, et ses films et ses livres interdits (il est l'auteur de plusieurs nouvelles et de trois romans, dont *les Champs de Yurêghir*, primé en Turquie en

1972, a été traduit en français et publié l'année dernière aux éditions Jean-Claude Lattès), il est peu probable que nous ayions la possibilité d'en prendre connaissance dans un proche avenir.

Pour l'instant, Güney demeure chez nous le cinéaste de *Yol* et le héros d'une expérience unique dans l'histoire du cinéma. Sa disparition brutale prend un caractère plus tragique de nous priver d'une œuvre de combat dont nous souhaitons ardemment qu'elle puisse se rendre victorieuse des rigueurs de l'exil.

Michel Pérez

OBSEQUES AU PERE-LACHAISE

Les obsèques de Yılmaz Güney auront lieu jeudi au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, a annoncé hier sa famille.

La cérémonie se déroulera à 15 h 30. « *Tous ceux qui l'ont connu et aimé pourront lui rendre un dernier hommage le même jour, de 9 h 30 à 14 h 30, à l'Institut kurde de Paris, 106, rue La Fayette (10^e), dont il fut l'un des fondateurs* », ajoute la famille du cinéaste. Un registre de condoléances sera également ouvert dès lundi à l'Institut kurde.



Une scène de « *Yol* » qui remporta la Palme d'or à Cannes en 1982

DR

JACK LANG BOULEVERSE

« *La disparition de Yılmaz Güney me bouleverse*, a déclaré hier Jack Lang, ministre de la Culture, dans un communiqué. *Ami de notre pays, Yılmaz Güney figurait au premier rang du cinéma mondial. Créateur courageux, il consacre sa vie à la défense des opprimés. Comédien, écrivain, cinéaste, il avait lui-même connu les souffrances de l'emprisonnement. En 1981, il nous fit l'honneur d'accepter l'hospitalité qu'au nom du gouvernement français je lui avais offerte.* »

« *L'œuvre et le combat de Yılmaz Güney offrent l'exemple d'un art puissant au service de la liberté* », a poursuivi le ministre, ajoutant : « *Après son triomphe en 1982 à Cannes, où il conquiert la Palme d'or avec Yol, il réalisa, avec le soutien du ministère de la Culture, un autre film, le Mur, alliant à nouveau actes militants et beauté des images.* »

Témoin du peuple turc

Le cinéaste turc Yilmaz Güney est mort à Paris, le 9 septembre, d'un cancer. Il était âgé de quarante-sept ans. Ses obsèques auront lieu le 13 septembre à 15 h 30 au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Auparavant, à partir de 9 h 30, un dernier hommage public lui sera rendu à l'Institut kurde (1). Bien que proscrit dans son propre pays après avoir été déchu de sa nationalité par les autorités militaires en 1983, l'ensemble des quotidiens turcs annonçaient en première page, ce lundi, la mort du réalisateur.

La vie, trop courte, de Yilmaz Güney, aura été un combat permanent pour la défense des droits de l'homme et de la liberté, pour la création d'un cinéma s'élevant contre les forces d'oppression sociales et politiques qui pesaient sur le peuple turc, et aussi contre certaines traditions ancestrales qui aliénaient, en particulier, les femmes, soumises au joug de la famille, de l'homme, d'une morale sexuelle dont elles étaient les victimes. Cinéaste militant, écrivain (2), Yilmaz Güney a été le témoin de la misère, de la souffrance et des aliénations de son peuple, par des œuvres de colère et de révolte souvent portées par un style lyrique dépassant le simple constat idéologique.

Il fut découvert, assez tardivement, en France, par *Umut* (l'Espoir), tourné en 1970, racontant le sort d'un pauvre cocher cherchant à découvrir un trésor pour nourrir sa

famille. En 1980, un dossier de la revue *Positif*, paru en même temps que sortait *le Troupeau*, nous apprenait tout sur Güney, perpétuel emprisonné qui parvint à s'enfuir de Turquie, trouva asile en Suisse puis en France, et triompha au Festival de Cannes 1982, avec *Yol*. La mort a brutalement mis fin à une création qui aurait pu, dans l'exil, prendre un nouveau tournant.

Né en 1937, dans l'est de la Turquie, de parents kurdes, Yilmaz Güney réussit à faire des études de droit et d'économie et entre dans l'industrie cinématographique en 1958, comme acteur et scénariste, travaillant alors, surtout, avec le cinéaste Atif Yilmaz. En 1961, pour un roman suspecté de propagande communiste, il est condamné à dix-huit mois de prison. En 1963, il redevient acteur, héros populaire surnommé « le roi laid », pour une quarantaine de films, en cinq ans. A partir de 1968, il rejette le système commercial et son statut de vedette, commence à réaliser des films socio-politiques d'abord marqués par des influences du néo-réalisme italien, fonde sa maison de production.

Mais Yilmaz Güney gêne le pouvoir en place. En 1972, il est à nouveau incarcéré pendant deux ans pour avoir aidé des étudiants anarchistes. Il bénéficie d'une amnistie à la suite d'une campagne de protestation en sa faveur et commence le tournage d'*Endise* (l'Inquiétude), mais est arrêté à la suite d'une rixe dans un bar, condamné à vingt-quatre ans de travaux forcés (ramenés ensuite à dix-huit) pour le meurtre d'un magistrat — bien que

sa culpabilité n'ait pas été prouvée de façon précise. Son assistant, Serif Gören, termine *Endise* (1974). C'est alors que Güney écrit et prépare en prison des films qui seront tournés par d'autres, sur ses indications. En 1978, Elia Kazan lui rend visite à Topkapi, près d'Istanbul, où ses conditions de détention sont relativement peu contraignantes.

Conçu en prison

Dans cette prison sera conçu *le Troupeau*, tourné par Zeki Okten, choc tragique d'une famille de bergers d'Anatolie et du monde urbain d'Ankara où ils sont venus vendre des moutons, décimés au cours d'un voyage en chemin de fer. En 1979, Güney est transféré dans une prison de l'île de Marmara, au régime beaucoup plus sévère. Son cas est porté devant l'opinion internationale. En 1981, il entreprend *Yol* (la Permission), que dirige Serif Gören. C'est l'histoire, constituant un panorama de tous les thèmes sociaux et moraux chers à Güney, de cinq condamnés de droit commun bénéficiant, selon le régime turc, d'une permission de quelques jours. Une coproduction a été montée avec la Suisse. Profitant lui-même du système de la prison semi-ouverte, Güney s'échappe de Turquie quelque temps après la prise du pouvoir d'uneunte militaire en septembre 1981, et termine *Yol* en Suisse. Présenté par surprise en compétition au Festival de Cannes 1982, *Yol* partage la Palme d'or avec *Missing* de Costa-Gavras. Güney, dont le pouvoir turc réclame l'extradition, évite de paraître en public, vit entouré d'amis qui

le protègent. Finalement déchu de la nationalité turque, il s'installe en France où il tourne, grâce au producteur Marin Karmitz et au ministère de la culture, *le Mur*, film sur les pénitenciers d'enfants de son pays. Au Festival de Cannes 1983, *le Mur*, une œuvre de combat contre la tyrannie, ne remporte par le succès de *Yol*. Un reportage du tournage, *Autour du « Mur »*, est réalisé par Patrick Blossier. Une polémique s'élève sur les méthodes employées par Güney avec ses jeunes acteurs. Mais fallait-il juger là-dessus un cinéaste resté turc dans l'âme et qui voulait continuer à dénoncer la violence et l'horreur ? Dernier drame personnel de Güney : devenu libre, il n'a pas eu d'avenir.

J. S.

(1) Institut kurde de Paris : 106, rue La Fayette, 75010 Paris.

(2) Jacques Lacarrière a rendu compte du livre de Yilmaz Güney *les Champs de Yurêghis* (éd. J.-C. Lattès), dans « le Monde des livres » du 4 mars 1983.

● *M. Jack Lang, ministre délégué à la culture* : « La disparition de Yilmaz Güney me bouleverse. Ami de notre pays, Yilmaz Güney figurait au premier rang du cinéma mondial. Créateur courageux, il consacre sa vie à la défense des opprimés. Comédien, écrivain, cinéaste, il avait lui-même connu les souffrances de l'emprisonnement. En 1981, il nous fit l'honneur d'accepter l'hospitalité qu'au nom du gouvernement français je lui avais offerte. »

CINÉMA

APRÈS LA MORT DE YILMAZ GÜNEY

La presse turque juge l'homme et l'artiste

Tous les journaux turcs ont publié la nouvelle de la mort du cinéaste Yilmaz Güney (*le Monde* du 11 septembre). Dans l'opinion, les sentiments sont partagés : les uns mettent en valeur le grand talent du disparu, les autres sés « erreurs » qui, du reste, lui avaient aliéné une grande partie de ses admirateurs, tandis que, pour les officiels, il n'était qu'un simple repris de justice, voire un traître.

Déchu en janvier 1983 de sa nationalité pour « activités anti-turques » à l'étranger, à la suite de son évasion en 1981, Güney était un personnage très controversé. On lui reproche de s'être érigé, durant son exil, en chef d'un mouvement nationaliste kurde, et d'avoir patronné la création d'un Institut d'études kurdes à Paris. De surcroît, les autorités et les Turcs en général admettent mal que le meurtre de droit commun dont était accusé Güney ait été présenté à l'étranger comme un scénario visant en fait à emprisonner l'auteur pour ses idées politiques (1).

Mais tous s'accordent à reconnaître que la vie de Güney, pleine de zig-

zags, de jours de misère, de jours de gloire et de prison, pleine de contradictions, fut tout à fait exceptionnelle. C'est ainsi que le chroniqueur de cinéma du quotidien *Cumhuriyet* (centre gauche) du mardi 11 septembre écrit que « le torrent passera mais le sable restera ». Güney, souligne-t-il, a payé ses erreurs du passé par cette mort prématurée, en exil, loin de ses sources d'inspiration anatoliennes.

Güney a fait passer un souffle révolutionnaire sur le cinéma turc jusqu'alors habitué aux scénarios classiques. Or il mettait l'accent sur les relations de classe, les injustices, les antagonismes, l'exploitation de la femme, surtout en milieu rural, les vendettas et les « espoirs » des laissés-pour-compte.

Depuis 1980, les autorités avaient interdit la projection de ses films de jeunesse mais ceux-ci circulaient sous le manteau, en vidéo-cassette. L'échec relatif de son dernier film, *le Mur*, tourné en France, était la rançon de son exil volontaire. Et Güney

ne confessait-il pas que « le haricot blanc de l'Europe, même s'il ressemble à celui de la Turquie, ne peut être aussi délicieux que le haricot turc, même si on l'accompagne des meilleures sauces ».

ARTUN UNSAL.

(1) Güney avait été condamné à dix-neuf ans de prison pour le meurtre d'un magistrat en 1974.

Le Monde

12 Septembre 1984.

YACHAR KEMAL :
« JE L'AIMAIS »

Le romancier turc Yachar Kemal nous a fait part du chagrin qu'il éprouve à la mort du cinéaste Yilmaz Güney, lui aussi un enfant des plaines d'Adana que chante le romancier dans ses œuvres. « Il était comme mon fils. Je l'aimais mais comme tel avec ses qualités et ses défauts. Il était aussi un frère. » En 1958, c'est Yachar Kemal qui a proposé à Güney de tourner dans *les Enfants du pays*. « Je trouvais ce jeune homme assez beau et idéal pour incarner le héros du film dont j'avais écrit le scénario. Et j'ai imposé Güney au producteur pour le rôle principal dans *le Cercle rouge*, tiré d'une de mes nouvelles. Güney s'est révélé aussi bien en littérature qu'au cinéma l'homme le plus talentueux que j'ai connu. »

A. U.

● « *Yol* » sur TF 1. — TF 1 programmera prochainement le film *Yol*, Palme d'or à Cannes en 1982, en hommage au cinéaste Yilmaz Güney (*le Monde* du 11 septembre). Un premier hommage a déjà été rendu le 10 septembre sur cette même chaîne, avec la diffusion du documentaire réalisé par Patrick Blossier lors du tournage du film *le Mur*.



L'Humanité
10 Septembre 1984

C'était un homme

Son combat contre la dictature
l'avait mené dans plus de vingt prisons

Le cinéaste turc Yılmaz Güney est subitement décédé, hier, à Paris des suites — comme on dit — d'une « longue maladie ». Il n'avait que que quarante-sept ans.

Son nom, Yılmaz Güney, qui sent l'Orient commençant au Bosphore, ne s'est inscrit dans la mémoire française qu'en 1981. C'était sur le grand écran du festival de Cannes où son film *Yol* (la Voie) rafflait une palme d'or exaequo avec le *Missing* anti-pinochet de Costa-Gavras. C'était dans l'euphorie de l'après 10 mais. Le jury s'honorait alors de saluer le combat de ce progressiste acharné, tête de turc du régime fasciste d'Ankara et prisonnier préféré du général Evren. C'est du reste du fond de sa geôle que Güney devait diriger plan par plan, en faisant parvenir clandestinement ses notes aux cameramen, ce film admirable de rigueur formelle et de chaleur partisane.

Tout avait commencé au fin fond de cette Turquie secouée de séismes et de soubresauts politiques. Né en 1937 chez d'humbles paysans kurdes, Yılmaz emprunte tôt les chemins de la lutte. Ils le baguenaudent en vingt ans dans pas moins de vingt prisons du pays pour propagande communiste.

Ce bain n'entamera jamais son combat au bras des peuples turc et kurde écartelés par la misère et le fouet du régime.

Pourtant, comédien émérite, vedette d'une flopée de films d'aventure, Güney le séducteur, carrure d'athlète, profil de jeune premier virilement moustachu, eût pu couler à

l'ombre des sunlights une profitable carrière. Mais non. Après s'être frotté au court métrage, Yılmaz passe derrière la caméra avec *Suru* (le Troupeau, 1976), *Dusman* (l'Ennemi, 1979+), *Yol*, évidemment baillonnés par la censure tout comme ses deux romans : « *Ils sont morts tête baissée* » et « *Nous voulons un poêle, une vitre et deux pains* ». On voit où va son cœur, sa main tendue, sa morale d'artiste.

En 1981, Yılmaz Güney russit à faire faux bond à ses bourreaux. rallis Cannes où, on s'en souvient peut-être, la dictature turque ose réclamer son extradition. par les services spéciaux de son pays ((pour longtemps, il sera déchu de sa nationalité), Yılmaz séjourne en Grèce, regagne Paris où il pourra tourner son dernier film, *la Mur* (1983).

Trempe aux rigueurs de l'exil, à l'apre bataille de son métier, Yılmaz Güney se rapproche alors inévitablement, de ses proches dans l'âme. Avec eux, il entame la longue marche Paris-Strasbourg organisée par partis et syndicats démocratiques unis autour des responsables ouvriers turcs voués à la pendaison.

Cette marche de l'honneur, Yılmaz Güney, à l'époque ne l'avait faite que par brides. Déjà le corps fatigué ne suivait plus la tête. Cet homme, ce vrai, aura mis ses forces ultimes au service d'un combat que son cinéma n'a fait que magnifier.

Ainsi nous quitte l'artiste et l'ami avec.

MICHEL BOUÉ

Yilmaz Guney, le rebelle, est mort à Paris

L'ESPOIR
10 septembre 1984

L'œuvre du scénariste et écrivain Kurde était dédiée aux opprimés

Le cinéaste Turc d'origine Kurde, Yilmaz Guney est mort hier à Paris, à l'âge de 47 ans, des suites d'une longue maladie. Il était acteur, scénariste, écrivain et militant politique, activité qui lui valut des condamnations à cent ans de prison, dont douze années de détention effective. Rendu célèbre par sa palme d'or, obtenu avec « Yol » (« La voie ») en 1982 au festival de Cannes, Yilmaz Guney affirmait

« avoir appris le cinéma à l'école de la vie et de la souffrance ». Le poing levé lors de la remise des prix, le cinéaste, qui a connu vingt-cinq prisons entre 1961 et 1981, avait dédié son film à « son peuple et à tous les peuples opprimés ». Cinéaste célèbre, Guney se voulait tout autant militant d'extrême gauche. En 1983, à Cannes pour la présentation du « Mur », Guney déclarait en

martelant ses mots : « aujourd'hui, l'appareil d'état fasciste turc exerce sa terreur, mais c'est la terreur d'un État. Face à cette terreur, une seule solution, la violence révolutionnaire du peuple ».

Né en 1937, dans une famille de paysans, à Adana (sud de la Turquie), Yilmaz Guney publie dès l'âge de 15 ans, une nouvelle sur la lutte des paysans, publiée dans le supplément littéraire de la revue turque « Birgun » (« Aujourd'hui ») qui marqua le début d'une prise de conscience politique qui influencera toute son œuvre.

Vivant de petits métiers, puis placier en films, Guney, grand, mince, le regard vert perçant, devient dans les années soixante un acteur très populaire en Turquie. Incarnant une sorte de « Robin des bois », défenseur des opprimés, il joue dans trente-six films, des « mélés » commerciaux pour la plupart.

Il sut ensuite profiter de son prestige et de sa popularité pour réaliser les films qu'il avait dans la tête. Un cinéma qui prend ses racines dans les valeurs les plus profondes du peuple : ses traditions, ses croyances, ses mythes, mais qui en fait la synthèse, non seulement pour créer un langage cinématographique mais aussi pour faire un cinéma progressiste politique, avec parfois une allure militante.

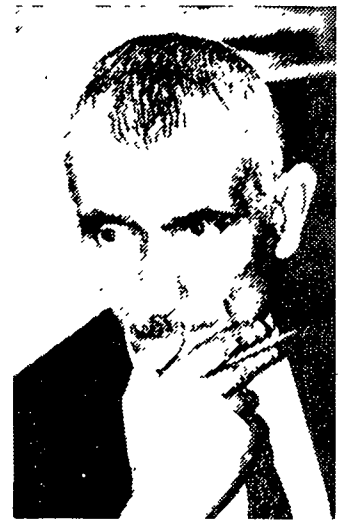
Guney fut ainsi le premier cinéaste à montrer à l'écran le sort des Kurdes de Turquie dans des films devenus des classiques, comme « Le troupeau », « Yol », etc...

En 1974, à peine libéré de prison — il avait été condamné pour avoir hébergé des étudiants recherchés par la police en 1972 — il est à nouveau condamné à dix-huit mois de réclusion pour avoir « abattu un juge dans un restaurant » ce qu'il a toujours nié.

Pendant sa détention, outre trois scénarios (« Le Troupeau », « L'Ennemi » et « Yol »), Guney écrit deux romans et un livre intitulé « Sur le fascisme », qui lui valut sept ans de réclusion.

En 1981, Guney s'évade après avoir dirigé du fond de sa prison, avec son assistant Serif Goren, le tournage de « Yol » pour lequel il obtient la Palme d'or du festival de Cannes en 1982.

Il avait déjà reçu plusieurs prix internationaux comme acteur, scénariste et réalisateur. Guney, depuis octobre 1981,



vivait avec sa femme, sa fille et son fils, en France, où il avait obtenu le statut de réfugié politique. Devenu le symbole de la résistance contre le régime militaire turc, il avait été déchu de sa nationalité en décembre 1981.

En France, il partageait son temps entre ses activités professionnelles — il réalisa son film « Le Mur » en 1983 et publia aux éditions Lattès son livre « Les champs de Yureghir » — et ses activités politiques. Il avait fondé en février 1983 l'Institut Kurde de Paris, avec d'autres intellectuels Kurdes exilés.

Yilmaz Guney est mort, selon ses proches, au moment où il se sentait enfin libre de réaliser les films et d'écrire le langage cinématographique que la censure et la répression lui interdisaient en Turquie. Il était sur le point de commencer en Grèce le tournage d'un film ainsi qu'une série en six épisodes, pour la télévision, sur la vie des Kurdes.

Obsèques au Père Lachaise

Les obsèques de Yilmaz Guney auront lieu jeudi 13 septembre au cimetière du Père Lachaise à Paris, annonce sa famille dans un communiqué.

La cérémonie se déroulera à 15 h 30 « Tous ceux qui l'ont connu et aimé pourront lui rendre un dernier hommage le même jour, de 9 h 30 à 14 h 30, à l'Institut Kurde de Paris, 106, rue Lafayette (10^e) dont il fut l'un des fondateurs », ajoute la famille du cinéaste. Un registre de condoléances sera également ouvert dès lundi à l'Institut Kurde.

Un message de **Maxime Gremetz** L'HUMANITE
10.9.1984

A l'annonce du décès du cinéaste turc, Maxime Gremetz a exprimé l'émotion du PCF dans le message suivant : « J'apprends avec émotion le décès prématuré de Yilmaz Güney. Cinéaste reconnu. Il sut mettre son art au service de son peuple, sans jamais le dissocier de son combat pour la liberté. A l'occasion de diverses rencontres, j'ai pu apprécier ses qualités humaines et la conviction de son engagement militant.

Les films « In mur », « Yol » et « Le Troupeau », réalisés dans les difficiles conditions de l'incarnation, resteront des témoignages accablants pour le régime des militaires. Avec Yilmaz Güney disparaît un ardent défenseur des aspirations des femmes et des hommes de Turquie. Je m'incline devant la mémoire du combattant et assure les démocrates de Turquie de la solidarité des communistes français. »

● **ROLAND LEROY** a également adressé un message à la famille d'Yilmaz Güney.

□ **LE MINISTRE DE LA CULTURE, JACK LANG**, déclare dans un communiqué : « La disparition d'Yilmaz Güney me bouleverse. Ami de notre pays, Yilmaz Güney figurait au premier rang du cinéma mondial. Créateur courageux, il a consacré sa vie à la défense des opprimés... »

□ **LES OBSÈQUES** d'Yilmaz Güney auront lieu jeudi 13 septembre au cimetière du Père-Lachaise à Paris, annonce sa famille.

La cérémonie se déroulera à 15 h 30. « Tous ceux qui l'ont connu et aimé pourront lui rendre un dernier hommage le même jour, de 9 h 30 à 14 h 30, à l'Institut kurde de Paris, 106, rue La Fayette (10^e), dont il fut l'un des fondateurs », ajoute la famille du cinéaste. Un registre de condoléances sera également ouvert dès lundi à l'Institut kurde.

GÜNEY, LE REBELLE

MORT A 47 ANS, LE CINÉASTE TURC N'A JAMAIS TRAITÉ
QUE D'UN SEUL THÈME : SON PAYS

A quarante-sept ans, Yilmaz Guney, qui vient de mourir des suites d'une longue maladie, était déjà considéré comme l'un de cinéastes les plus importants de son temps. Turc et rebelle, il n'a traité qu'un seul thème : la Turquie. Et plus précisément la souffrance des compatriotes.

En lui accordant la Palme d'or en 1982, le Festival de Cannes le révélait au public français et l'introduisait directement dans la légende : c'est le poing levé qu'il accueillit son prix en signe d'alliance avec les paysans révolutionnaires. Il dédiait de plus son film au peuple turc et à tous les opprimés. *Yol*, qui décrit la révolte des Kurdes et les répressions sanglantes dont elle fait l'objet, mettait en pleine lumière Guney lui-même, un personnage hors du commun.

Militant de gauche, Guney a séjourné, de 1961 à 1981, dans vingt-cinq prisons. C'est en cellule qu'il a écrit le scénario de *Yol*. C'est aussi de là qu'il en a dirigé le tournage avant de s'évader, en 1981. Il est alors venu en France avec sa femme et son fils et il y a vécu jusqu'à sa mort, déchu, depuis fin 1981, de sa nationalité, considéré ici comme le symbole de la résistance contre le régime militaire turc.

Guney était né en 1937 dans une famille de paysans à Adana, au sud de la Turquie. Il avait 15 ans quand il publia sa première nouvelle, consacrée déjà à la lutte des paysans. Il s'engagea dès lors dans l'action politique. Trois ans plus tard, il était condamné à sept ans et demi de prison pour « propagande communiste ».

A 26 ans, il devenait acteur et parvenait très vite à la célébrité. Grand, mince, séduisant et convaincant, sorte de Robin des Bois, défenseur passionné des opprimés, il était la vedette privilégiée de grands mélés à succès.



■ C'est du fond d'un cachot, en 1975, que Yilmaz Guney avait écrit et fait réaliser *Yol*, film qui obtint la Palme d'or à Cannes, en 1982.

Il fallut ses propres films pour donner au cinéma turc une autre résonance. Abandonnant définitivement le mélo, il se référa d'emblée au fondement de la culture populaire turque : répétant sous des thèmes divers les mêmes synthèses à l'emporte-pièce entre les traditions, les croyances, les

mythes et son engagement politique. Dès 1971, *l'Espoir*, où il mettait en scène l'histoire d'un cocher de fiacre sans travail, lui valut l'hostilité des autorités de son pays. C'était son troisième film. Il s'affirmait déjà brillamment, non seulement en tant que cinéaste de tout premier plan mais en tant qu'individu, en tant que poète désespéré, aussi extraordinairement subtil que déterminé.

De la vingtaine de films qu'il a réalisés, la France n'en connaît que quelques-uns dont *le Troupeau*, *Yol* et *le Mur*. Trois films interdits en Turquie comme ses deux romans : *Ils sont*

morts la tête baissée et *Nous voulons une poêle, une vitre et deux pains*. Dans la modestie tragique des titres, se devine déjà l'abîme que dénonçait Guney, solitaire et maudit.

Jeanine BARON

LES PRINCIPAUX FILMS

1968 : *La Fiancée et la Terre*; 1970 : *l'Espoir*; 1974 : *le Copain*; 1975 : *Yol* (la permission); 1978 : *le Troupeau*; 1979 : *l'Ennemi*; 1981 : *la Fête*; 1983 : *le Mur*. (*Le Troupeau*, *l'Ennemi* et *la Fête*, ont eux aussi été écrits en prison.)

CINEMA

Yilmaz Güney : la mort au bout du chemin

Urs Ödermatt

Le cinéaste turc Yilmaz Güney, Palme d'or à Cannes en 1982 avec « Yol », est mort hier à Paris des suites d'une longue maladie. Il sera inhumé jeudi, à 15 h 30, au Père-Lachaise.

Il était l'homme qui faisait des films du fond de ses prisons. Il incarnait la liberté. L'esprit de résistance. Contre un monde hostile, il aura passé sa vie à se battre, luttant depuis le fond des geôles mêmes où on le jetta plus d'une fois. Yilmaz Güney est mort hier, dans un hôpital parisien, des suites d'une longue maladie. Il est mort en France, où il vivait et travaillait depuis 1982. C'est là qu'il aura tourné son dernier film, « le Mur », près de Senlis, dans une Oise chère à Rimbaud où il racontait une histoire de son pays. Pays fui et chéri, pays qui le rejeta en janvier dernier : Güney, sommé par les autorités de regagner la Turquie, et donc la prison d'Isparta d'où il s'était enfui, à la faveur d'une permission, en octobre 81, Güney avait choisi de lutter encore. On le déchut de sa nationalité. Ses films l'ont fait connaître en France. Mais il était écrivain aussi. Acteur. Et s'il avait choisi de devenir réalisateur, c'était pour lutter, pour dire. Pour dénoncer l'injustice des dictatures qui arasent peuples et pensées.

L'esprit kurde

Il était né en 1937 dans une famille de paysans kurdes, près d'Adana, dans le sud de la Turquie. L'esprit kurde, toute sa vie durant, il en fut porte-flambeau. Il revenait toujours à ses origines disant combien être né fils de paysan pambien vous marque, et comment très tôt il avait compris quelle serait sa vie. Il écrit. Un premier texte à dix-sept ans lui vaut sa première condamnation : « Une inéquation à trois inconnues »,

fable sur l'asservissement, la révolte. On l'accusa de propagande communiste...

Au cinéma, où, après avoir été scénariste, il débute comme comédien au début des années 60, il devient une très grande vedette populaire de films commerciaux. Une star. Il incarne les justiciers au grand cœur, il plaît.

Mais il écrit toujours et sa conscience politique se fait plus active, activiste. En 66, il réalise son premier film « les Loups affamés ». Dès lors, il sait quel pouvoir peut avoir le cinéma. Il sait ce qu'être engagé veut dire. Il sait qu'il faut dénoncer haut l'injustice, mais sans jamais renoncer à l'exercice d'un art. Car c'est un grand cinéaste, un artiste d'abord, sensible, clairvoyant, lyrique volontiers, amateur de paraboles, amoureux des paysages, attentif aux autres, au monde.

Cavale

En 68 « la Fiancée de la terre » (« Seyyit Han »), en 70 « l'Espoir » (« Umüt ») dans lequel il joue, en 74 « le Copain » (« Arkadas »). Déjà plusieurs fois condamné pour ses activités politiques, ses écrits, ses prises de position (il aura connu 25 prisons, de 61 à 81...), il est accusé, en 1974, alors qu'il tourne « l'Inquiétude », d'avoir tué un juge au cours d'une rixe. Sa peine cette fois est de 19 ans de réclusion.

Mais Güney croit à l'impossible. Et c'est désormais du fond des cachots qu'il écrira et fera réaliser ses films. En 75, il écrit « Yol » (« la Permission ») : ce film obtiendra la palme d'or à Cannes en 1982. C'est Serif Goren qui l'a réalisé d'après les très précises instructions de Güney, et c'est Güney qui le monta lui-même après s'être enfui de la prison d'Isparta. Entretemps « le Troupeau » (« Suru ») que



Toujours en cavale, toujours violent, toujours rebelle : un homme et un cinéaste véhément.

TF1 a diffusé fin juillet, fut réalisé, dans des conditions similaires, par Zeki Okten, en 1978. De même, « l'Ennemi » en 79 (« Dusman »), et « la Fête » en 81. Films interdits en Turquie, comme ses livres : « Ils sont morts la tête baissée » et « Nous voulons une poêle, une vitre et deux pains ».

En cavale, recherché, poursuivi, Yilmaz Güney s'était d'abord réfugié en Suisse où la société Cactus Films, qui le produisait, est installée. On le vit à Hydra, en mai 82, protégé, tandis que Cannes faisait un triomphe à « Yol ». A Hydra, devant les artistes et les intellectuels réunis pour parler de la Méditerranée, de leurs pouvoirs, de leurs devoirs, il avait fait une bouleversante intervention. Et sa beauté, son magnétisme ajoutaient à la véhémence.

Autorisé à séjourner en France, c'est en France donc qu'il avait tourné « le Mur », avec le soutien du ministère de la Culture. On l'avait à l'époque accusé d'être violent avec les enfants qui jouaient. Effet de l'intransigeance de Güney, d'une violence dont il se savait né, effet de retour :

sa détermination exaspérait les timorés.

Il avait publié un livre « les Champs de Yureghir », fondé l'institut kurde, s'appretait à tourner en Grèce un film. Il est mort. La lutte s'était faite intérieure. Il a perdu ce combat-là. Restent ses films, sa vie. Reste l'exemple.

Armelle HELIOT

La mort d'un proscrit

Le cinéaste turc Yilmaz Guney, décédé hier matin dans un hôpital parisien à l'âge de 47 ans d'une cruelle maladie, est totalement proscrit en Turquie depuis l'administration militaire des généraux du coup d'Etat de septembre 1980.

Comme tous les exilés déchus de leur nationalité par cette administration, il ne pouvait être mentionné dans les médias turcs que négativement. Il y a un an encore, un journaliste avait été condamné à trois mois de prison par un tribunal de l'état de siège d'Istanbul pour lui avoir consacré un article qui ne le stigmatisait pas.

La brève dépêche annonçant hier sa mort sur l'agence semi-officielle Anatolie le définit comme « cinéaste condamné pour avoir tué un juge de Yumurtalik » (port de la Méditerranée).

R IEN n'est dit sur sa carrière cinématographique. Ce meurtre remonte à 1974, il a été perpétré au cours d'une querelle due à une forte consommation d'alcool Yilmaz Guney a été condamné à 18 ans de prison. Pendant sa détention, il a pu, bénéficiant d'un régime de semi-liberté, diriger plusieurs films dont une part importante de Yol, palme d'or à Cannes en 1982.

Après le coup d'Etat, il a réussi à s'enfuir à l'étranger en octobre 1981. En 1983, il a été déchu de sa nationalité et condamné malgré sa popularité à l'oubli dans son pays où il ne devait plus apparaître que comme un meurtrier lié au banditisme.

Sa consécration à Cannes, en 1982 avait été violemment dénoncée comme « anti-turque ». La célèbre éditorialiste du quotidien de droite Tercuman, Mme Nazlı Ilıcak, écrivait à l'époque que Guney n'avait dû la palme d'or qu'à des « raisons idéologiques, la France qui ne considère pas la Turquie comme un Etat mais comme une tribu ayant influencé le jury du festival par une propagande sournoise ».

FILS DE PAYSANS

Yilmaz Guney est né dans la région d'Abana (sud de la Turquie) dans une famille de paysans. En Turquie on ne lui connaît pas l'origine kurde qu'il a revendiquée à l'étranger. Avant de se lancer dans la mise en scène il avait d'abord été scénariste puis un comédien très célèbre, spécialisé dans les rôles de « dur », protecteur des pauvres. Artiste militant, proche de la gauche communiste, il eut de nombreux démêlés avec la justice dans les années 60 qui lui ont valu plusieurs séjours en prison.

Alors qu'il était étudiant à Istanbul, il avait déjà été condamné à 7 ans de prison pour propagande communiste. Il aurait connu au total 25 prisons de Turquie



Avant le meurtre de 1974 il avait bénéficié de l'amnistie décidée par le Premier ministre social-démocrate, M Bulent Ecevit, alors qu'il risquait une lourde condamnation pour « avoir aidé financièrement des terroristes ».

POPULAIRE

Bien que proscrit Yilmaz Guney est demeuré populaire en Turquie où ses films sur vidéo circulent clandestinement, même dans les villages d'Anatolie et ce malgré les raids de la police dans les cafés qui les présentent.

Contacté par téléphone par l'A F P son ancien assistant Serif Gören, qui a réalisé sous sa direction une part importante de Yol, a fait part de sa « profonde tristesse » à l'annonce de la mort de Guney.

La prudence et l'émotion lui ont interdit d'en dire plus. « La mort de Guney ne peut être présentée en Turquie que comme

celle d'un traître » devait pour sa part déclarer un de ses anciens amis.

OBSEQUES AU PERE- LACHAISE

Les obsèques de Yilmaz Guney auront lieu jeudi au cimetière du Pere Lachaise à Paris, annonce sa famille dans un communiqué.

La cérémonie se déroulera à 15 h 30. « Tous ceux qui l'ont connu et aimé pourront lui rendre un dernier hommage le même jour de 9 h 30 à 14 h 30, à l'institut kurde de Paris 106, rue Lafayette (10^e) dont il fut l'un des fondateurs » ajoute la famille du cinéaste. Un registre de condoléances sera également ouvert des lundi à l'institut kurde.

Le cinéaste turc avait eu la Palme d'Or pour "Yol"

Yilmaz Guney : la mort d'un proscrit

Yilmaz Guney, cinéaste turc qui avait obtenu la palme d'or à Cannes en 1982 pour « Yol » (« Le Chemin »), est décédé hier dans un hôpital parisien des suites d'une longue maladie, à l'âge de 47 ans, a annoncé sa famille. Yilmaz Guney souffrait d'un cancer de l'estomac. Ses obsèques auront lieu jeudi prochain au cimetière du Père Lachaise.

« Le Mur », réalisé notamment avec le soutien du ministère français de la Culture, est le dernier film de Yilmaz Guney. Sorti en 1983, le film, tourné en France — où Guney s'était réfugié après avoir fui la Turquie fin 81 — a pour thème une révolte d'enfants dans des prisons turques, qui s'est réellement produite à Ankara en 1975. Yilmaz Guney a été officiellement déchu de sa nationalité turque en janvier 1983.

— Comme pour mes films précédents, déclarait alors le cinéaste, notamment « L'Espoir », « Le Troupeau », « Yol », « Le Mur » parle de la réalité de la vie : j'ai voulu montrer ce qui se passe à l'intérieur par rapport à l'extérieur. Les geôliers qui gardent cette enceinte, que gardent-ils au juste ? Toutes les saletés qui se passent entre ces murs se retrouvent à quelques différences près à l'extérieur. On ne peut pas dissocier les deux.

D'origine kurde, Guney a milité pour l'extrême-gauche turque et passé de nombreuses années en prison, d'où il a poursuivi ses activités cinématographiques en donnant des directives à de proches collaborateurs : « Yol » (1975, réalisé grâce à Serif Goren), « Le

Troupeau » (1978), « L'ennemi » et « La Fête » (1979).

L'ensemble de son œuvre — une vingtaine de films — reflétera et stigmatisera d'ailleurs l'univers carcéral et la répression dans la société turque. Guney était un proscrit depuis l'administration militaire des généraux du coup d'Etat de septembre 1980. Sa consécration à Cannes, en 1982, avait été violemment dénoncée comme « anti-turque ». On dit qu'il avait connu vingt-cinq prisons. Son dernier séjour était motivé par le meurtre d'un juge — qu'il a toujours nié — au cours d'une querelle très arrosée qui lui avait valu dix-huit ans de prison. C'est pendant sa détention, bénéficiant d'un régime de semi-liberté, qu'il avait pu diriger plusieurs films dont une part importante de « Yol ».

— La disparition de Yilmaz Guney me bouleverse, a déclaré hier le ministre de la Culture, Jack Lang. L'œuvre et le combat de Yilmaz Guney offrent l'exemple d'un art puissant au service de la liberté.

Guney avait, dit-on, connu vingt-cinq prisons
(Photo A.F.P.)



THE NEW YORK TIMES, WEDNESDAY, SEPTEMBER 19, 1984

Kurdish People's Loss Of a Brave Spokesman

To the Editor:

Yilmaz Guney is dead. Between 15 million and 18 million of his Kurdish compatriots, and I, thank you for your Sept. 10 article telling us of his passing. But your headline called him a "Turkish film director." He would have preferred "Kurdish."

For it was Guney's Kurdishness that cast him as a criminal in his own land. His prize-winning film, "Yol," dramatically depicted the tapestry of tribulations that have become the Kurdish way of life in Turkey.

Because he broke the silence on that suffering, he was forced to direct films from prison. Because he defied the ban on being Kurdish, he ended his life in exile. He could not even die in his native Northern Kurdistan (now called "the Eastern Provinces"), as he could not live there publicly as a Kurd (since 1925, it has been illegal to speak, to read, to write in Kurdish or to wear Kurdish costume).

Others, less robust than he, might have quietly relinquished their Kurdishness. Not Guney. That he is gone is yet another tragedy for a people smothered with sadness. But it is as well a terrible loss for all of us who value people like him, people who can look us straight in the heart and, with candor and empathy, remind us of what we really are.

VERA BEAUDIN SAEEDPOUR
New York, Sept. 18, 1984

The writer is director of the Kurdish Program at Cultural Survival, Inc.

La morte del regista di «Yol»:
così nella sua figura e nei
suoi «film dal carcere» la
Turchia oppressa trovò una voce

Güney, la libertà in una cinepresa

Che sorte spietata per Yilmaz Güney! Riconquistata da alcuni anni la libertà fuggendo avventurosamente dal carcere turco nel quale languiva da tempo, giunto meritatamente al successo internazionale con la Palma d'oro di Cannes '82 al suo film Yol, il cineasta viveva e lavorava ormai in Francia dove il ministro della Cultura, Jack Lang, l'aveva chiamato, insieme alla famiglia, per metterlo al riparo da ogni minaccia e persecuzione. La sua vita, in effetti, sembra ancora oggi un'avventura tumultuosa e concitata. Invece fu una tragedia, una fuga ininterrotta. Braccato dalla polizia turca, privato della propria nazionalità, senza più nessuno status civile o giuridico, il cineasta fu costretto a spostarsi continuamente e con mille circospezioni per sottrarsi alla cattura, per scansare minacce e attentati alla sua incolumità fisica. Viaggiare divenne la sola condizione che gli dava qualche garanzia per fuorviare gli spietati scherani del generale Evren.

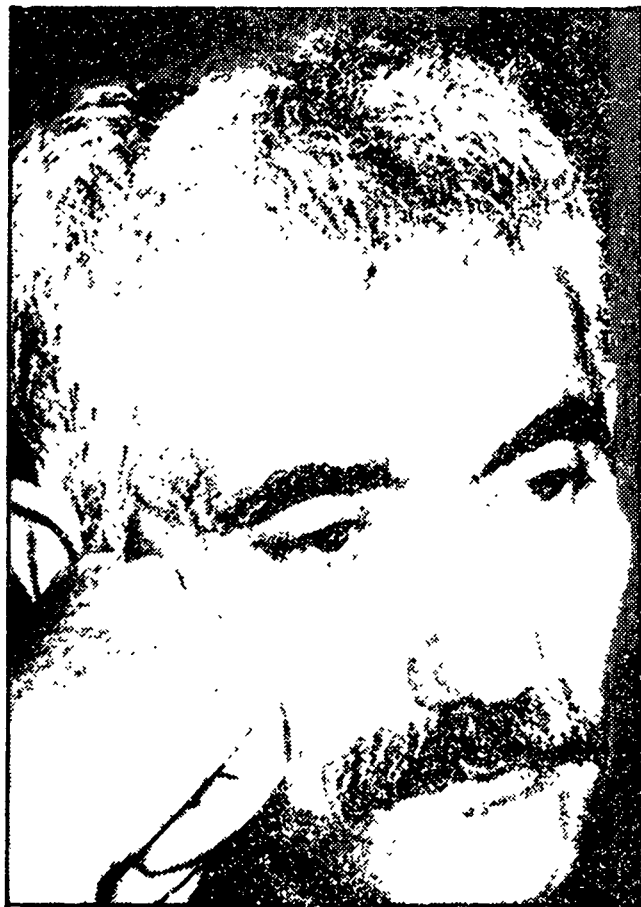
Yilmaz Güney, del resto, non fu soltanto un cineasta scomodo per il regime di Ankara, fu soprattutto un militante rivoluzionario irriducibile. A 47 anni (dei quali 12 passati in carcere) aveva una storia personale che ha dell'incredibile. D'origine curda (il suo nome vero suona, infatti, Yilmaz Pütün), dopo una disperata adolescenza nella città di Adana riesce con traversie allucinanti ad uscire dalla miseria e dai mille triboli di ogni giorno per divenire, negli anni Sessanta, sceneggiatore, attore cinematografico e regista di larga notorietà nel proprio paese.

È questo il periodo della sua fortuna e, insieme, del suo dramma. Iniziato dalla sua

stessa dura esistenza alla milizia e all'ideologia rivoluzionaria, Güney infatti incorre presto nelle ire della repressione poliziesca, nella condanna al carcere per presunta «propaganda comunista». Già ora la sua notorietà di attore e di cineasta risoluto tra le classi popolari riesce a preservarlo relativamente dalla repressione più feroce. Ma non per questo Güney rinuncia minimamente alla propria azione rivoluzionaria e alla sua ormai definita ricerca civile, culturale, politica in campo cinematografico.

Nei primi anni Settanta il suo nome comincia a circolare, nonostante immaginabili difficoltà, al di fuori della Turchia. I suoi film riscuotono considerazione (e premi) nelle manifestazioni occidentali e Yilmaz Güney risulta presto un punto di riferimento sicuro del cinema terzo-mondista, variamente ispirato da un appassionato impegno politico. Poi verranno a consolidare tale notorietà, pur conquistate tra un arresto e l'altro, le opere più significative del cineasta turco: I fuggiaschi, I disperati, Speranza, Dolore, Inquietudine. Tutti titoli, questi, per loro stessi rivelatori delle problematiche, dei temi precisi cui Güney continua a improntare il suo lavoro poetico-politico.

Nel frattempo però si verifica anche l'episodio più grave della persecuzione contro il cineasta progressista. Nel '74, scontato un periodo di prigione a causa di una delle tante angherie poliziesche, Güney e la sua troupe si accingono a girare nei pressi di Adana il nuovo film Inquietudine. Sempre tenuto ossessivamente d'occhio da provocatori e delatori, il cineasta con i suoi collaboratori è coinvolto all'interno di una trattoria, nell'assassinio di un magi-



Il regista scomparso Yilmaz Güney. In alto, una celebre inquadratura del suo film più famoso, «Yol»

strato. Subito accusato del delitto. Güney si protesta innocente. Ben trentanove testimoni su 40 gli danno ragione, uno soltanto l'accusa di omicidio. Processato e condannato a 19 anni di carcere, Güney ricomincia ancora la sua odissea da una prigione all'altra.

Il resto è storia di appena ieri. In prigione, Güney continua la propria lotta. Studia, lavora, riesce perfino a realizzare con la collaborazione di giovani e fidati amici — da Zeki Okten, coautore del Gregge a Serif Gören, coautore di Yol — nuovi e sempre più incisivi lavori cinematografici. L'avvento al potere, nel settembre dell'80, del regime militare e, più recentemente, il plebiscito-truffa per legittimare in Turchia la dittatura del generale Evren inducono infine Yilmaz Güney alla fuga dal carcere e dal proprio paese.

La sua esistenza in seguito? Il lavoro, la lotta politica, il vagare senza requie da un posto all'altro per sottrarsi ai rischi, alle trappole, ai complotti che insidiano in sua integrità fisica. Eppure a vederlo, a parlargli — come lo vedemmo nell'82, prima a Cannes e poi a Madrid — era un uomo calmo, paziente, talvolta persino prodigo di qualche malinconico sorriso. Alto, slanciato, di una eleganza sobria, si sobbarcava per lunghe ore alle interviste, con inalterata disponibilità. Anche quando l'interrogatorio si inoltrava in questioni per lui estremamen-

te tormentose. Non si stancava di ripetere, infatti. «Non posso parlare di libertà totale. È un'astrazione. Parlo della libertà relativa: quella di agire, di fare, di lavorare. Continuo a vivere una condizione (anche esistenziale) sempre tesa ad ampliare la mia propria libertà, la libertà del mio popolo oppresso.»

L'ultimo scorcio della sua troppo breve parabola esistenziale è caratterizzato, com'è ormai noto, dall'incalzante realizzazione di opere di drammatica attualità sociale e politica. E sempre incentrate, comunque, sulla realtà turca contemporanea. Pensiamo al film Il gregge approvato, seppur tardivamente, proprio in questi giorni sugli schermi italiani. Nel '79, all'epoca in cui fu realizzato, Yilmaz Güney era ancora in prigione. Le riprese, perciò, furono affidate all'assiduo collaboratore Zeki Okten che seguì, come sarebbe stato fatto per Yol, le dettagliate indicazioni del regista, sulle posizioni della macchina da presa, le luci.

Di poco successiva alla «personale» di Güney attestata a Sanremo '77 e meno nota dei celebri Yol e Il muro, la pellicola in questione fu, peraltro, subito consacrata come un'opera generosa e progressivamente ispirata, tanto che alla sua prima sortita al Festival di Locarno '79 conquistò di slancio il massimo riconoscimento. E non poteva essere altrimenti, poiché il

gregge si dimostra un'opera interamente calata nel drammatico groviglio di rivolgimenti civili e sociali in cui si dibatte da troppo tempo la Turchia contemporanea. Il racconto di ampio respiro corale prende le mosse da uno scorcio di certe comunità no-

madi di pastori-contadini (che sopravvivono nelle zone più impervie del Paese con un'economia di pura sussistenza) per sfociare, dopo un tragico intrecciarsi di crudele vendette tribali, nel doloroso compianto sulla disgregazione di un mondo arcaico nello scontro con la disumana realtà consumistica della capitale.

Analoga intensità psicologica e drammatica, Güney rivelò con *Yol*. Realizzata stavolta grazie all'aiuto dell'assistente Serif Goren, *Yol*, è un'opera che, pur incentrata sullo scorcio realistico di una tragedia tutta attuale, appare poi filtrata attraverso quell'austero lirismo dettato dall'appassionata dedizione agli ideali della libertà, della giustizia. Si tratta, in sintesi, di un viaggio allo spasimo a ridosso delle tribolazioni indicibili cui vanno incontro cinque carcerati in permesso: cinque personaggi emblematici della Turchia odierna. Anche *Il muro*, ultima fatica di Güney, risulta un severo, straziante rendiconto sull'odissea dolorosa di un gruppo di ragazzi in un carcere turco. Girato e montato per gran parte in Francia, dove il regista ricostruì minuziosamente l'atmosfera delle prigioni del suo paese, il film risente forse di tutti i problemi, le difficoltà ch'ebbe a vivere, ormai esule e fuggiasco, Yilmaz Güney, ma resta pur sempre un'opera di generoso impegno democratico.

Yilmaz Güney, purtroppo, colpito da un male inesorabile, non ha potuto dedicarsi ad altri film. Schivo, assorto in un forzato silenzio, come aveva vissuto gran parte della sua maturità, il cineasta di tanti «film-grido», di molte battaglie combattute fino all'ultimo respiro, si è spento in esilio, compianto e rimpianto sinceramente da vecchi e nuovi amici, da mille e mille estimatori e ammiratori. E anche noi, tra questi, vorremmo ricordarlo ancora vivo, indomito, con tutto il suo inalterato coraggio, lucido e appassionato come rimane attraverso il suo grande cinema civile.

Sauro Borelli



Alfiere del cinema turco, aveva vinto a Cannes nell'82 con «Yol»

È morto Yılmaz Guney regista dal carcere



Al centro un'immagine di «Yol»; a destra, ancora Guney mentre ritira il Palmarès di Cannes nell'82.

PARIGI - Il regista turco Yılmaz Guney è morto ieri mattina in un ospedale di Parigi, all'età di 47 anni, dopo una lunga malattia.

Guney, Palma d'oro del Festival di Cannes nel 1982 per il film «Yol», era stato privato della cittadinanza turca nel gennaio 1983. Curdo, e militante di estrema sinistra, aveva in precedenza passato lunghi anni nelle prigioni turche.

Nato nel 1937 in una famiglia di contadini curdi, presso Adana, nel sud della Turchia, Yılmaz Guney si era impegnato nell'azione politica fin dall'adolescenza. Diciottenne, era stato condannato a sette anni e mezzo di carcere per «programma comunista». Poi, dal 1961 al 1981, era passato per 25 carceri del suo paese.

La sua vita è stata tutto un alternarsi di brevi periodi di libertà e lunghi anni di detenzione, durante i quali egli continuava il suo lavoro di regista, inviando istruzioni dal carcere ai collaboratori. In tal modo è stato realizzato tra gli altri il film «Yol».

Aveva cominciato come attore a 26 anni, diventando subito famoso nel suo paese, dove interpretò un centinaio di film «commerciali».

Il primo film importante che realizzò come regista fu «Seyyit han» (La fidanzata della terra), del 1968. Successivamente il film «L'espoir», presentato nel 1971 a Cannes, e la sua attività politica gli procurarono seri fastidi con la giustizia.

Accusato nel 1974 di avere ucciso un giudice durante una rissa, fu con-

dannato a 18 anni di reclusione.

I film che scrisse e diresse dal carcere - «Suru» («Il gregge», 1978), «Dusman» («Il nemico», 1979), «Yol» (1975) - erano vietati in Turchia, così come i suoi due romanzi che, nella traduzione francese, sono intitolati: «Ils sont morts la tête baissée» e «Nous voulons une poele, une vitre et deux pains».

Nell'ottobre 1981 Guney fuggì dalla Turchia, approfittando di un permesso di qualche giorno concessogli dalle autorità carcerarie. Nel gennaio 1983 fu privato della cittadinanza turca essendosi rifiutato di tornare in patria. Nel 1982 era stato autorizzato a risiedere in Francia dove ha girato il suo ultimo film «Il muro», uscito nel 1983, il quale racconta di una rivolta di ragazzi nelle carceri turche.

Yilmaz Guney era scappato in Francia. Bay Okan, l'autore di «Tragic bus», ha dovuto emigrare in Svizzera. Erden Kiral, che ha appena presentato a Venezia «Lo specchio», lavora in Germania. Il cinema turco è popolato da autori senza patria. E, sintomaticamente, questi autori raccontano storie molto simili: storie di povertà, di umiliazione, di fughe impossibili, di solitudine, morte e desolazione. Le condizioni politiche del paese, l'oppressione dei militari, i fermenti delle minoranze sono un terreno impraticabile per cineasti che hanno nel sangue la libertà, l'amore per una natura scontroso e ostile, il concetto di vita come lotta.

Guney era il vessillo di questo cinema. Lo era diventato, improvvisamente, due anni fa a Cannes, quando il suo «Yol» (La pista), si aggiudicò a sorpresa la Palma d'oro ex-aequo con un altro film libertario, ma assai meno riuscito e centrato, «Missing» di Costa Gavras, sulla repressione cilena. Fino a quel momento Yilmaz Guney godeva di una notorietà relativa, anche se nel proprio paese era già un nome famoso: negli anni Sessanta, in Turchia, era stato il divo numero uno di un'infinità di prodotti di cassetta (e il livello «di cassetta» delle cinematografie minori è quanto di più basso possiate immaginare). Ma soprattutto era noto per la sua militanza politica: comunista in un paese dove esserlo è reato, la sua esistenza è trascorsa tra un'incarcerazione e un'amnistia. Appena gli fu possibile (con il denaro guadagnato come attore) fondò una sua casa di produzione e passò alla regia, concedendo immediatamente il cinema non come semplicistica arma di ideologia militante ma come strumento epico di racconto popolare e di vasto respiro.

Durante l'ultima lunga detenzione Yilmaz Guney concretizzò quella che sembrava una folle utopia: realizzare film «d'autore» dal carcere, con un sistema capillare e meticoloso di trasmissione di dati all'esterno. Infatti egli pensava fin nei minimi dettagli i personaggi, le situazioni, le inquadrature e le segnava su interminabili taccuini d'appunti che poi passava a suoi stretti collaboratori, come Serif Goren o Zeki Okten, i quali realizzavano materialmente, ma seguendo le sue istruzioni, i film. È così che nasce, con la firma di Goren, un capolavoro come «Yol»: storia di cinque detenuti in licenza, i cui destini, pur diversi, sono accomunati dalla sconfitta e dalla tragedia; soprattutto quello dell'ultimo, tradito dalla moglie durante la sua detenzione e destinato ad assaporare una vendetta dai risvolti amarissimi.

La compattezza del film, la risolutezza della scansone drammaturgica rendono quasi incredibili le condizioni in cui è stato concepito e materialmente girato: eppure Guney, dopo la sua evasione dal carcere e le sue peregrinazioni in Europa in cerca di asilo politico, spiegò sempre con molta umiltà e semplicità questo miracolo. «Si è trattato di immergere i miei collaboratori nell'atmosfera che io volevo creare», diceva.

Fitti di autobiografismo ma non di autocommiserazione, i suoi film attestano un'inquietudine e una varietà d'interessi che si esplicano anche nell'attività letteraria, nella vulcanica elaborazione di sceneggiature, nella mai sopita ansia di libertà per il suo popolo. Lui, che avrebbe avuto diritto più di chiunque altro di privilegiare l'ideologia all'estetica, si rifiutava invece di rinchiudersi nell'invettiva, preferiva incoraggiare la mole delle proprie tristissime, quasi intollerabili esperienze di galera in una visione quasi straniata, fantastizzata, altamente metaforica. Sentiva molto le proprie origini (il suo nome vero era Yilmaz Putun, ma lo cambiò in «Guney» che vuol dire Sud), ma non faceva un cinema inespugnabile. Tant'è vero che «Yol» trovò subito una distribuzione di tempestività sconosciuta ad opere anche più commerciali.

L'ultimo film di Yilmaz Guney (ma certo non il suo ultimo progetto) era stato «Il muro», presentato l'anno scorso ancora a Cannes: un'altra storia di carceri e di violenze, di bassezze e di speranze, meno mediata di «Yol», meno affascinante e misteriosa ma più cruda, livida, allarmata. Il governo dell'Ankara continuava ad inseguirlo per ammannirgli i più di cent'anni di carcere accumulati in trent'anni di vita, ma lui non aveva paura, e continuava a lavorare, a progettare, ad usare l'arma della fantasia e della cultura contro quella della sopraffazione: neanche la malattia logorante e dolorosissima (un cancro allo stomaco) ne aveva allentato gli entusiasmi. Anche se alla fine ha dovuto, ma solo ad essa, arrendersi.

Roberto Pugliese

LIBERTE 17 Septembre 1984

Yilmaz Guney : un véritable artiste populaire

La vie de Yilmaz Guney fut l'interpénétration constante de son art de cinéaste et de sa lutte contre la dictature turque. Il est mort à l'âge de 47 ans, quelques années après la consécration de son talent au festival de Cannes en 1981, où son film «Yol» recevait la palme d'or.

Vingt ans de sa vie se sont passés dans pas moins de vingt prisons turques pour propagande communiste, mais rien n'entamera son combat au service des peuples turc et kurde. Il avait réussi à s'échapper des geôles du général Evren et c'est surtout en France qu'il continua son engagement militant.

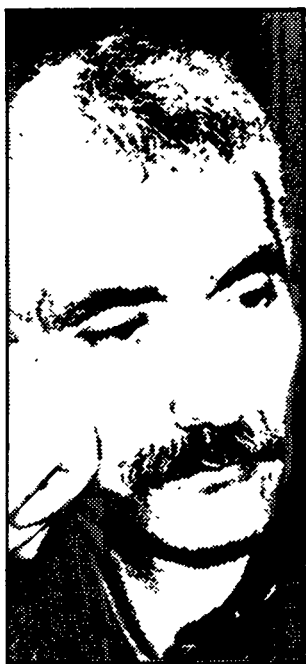
Le 1^{er} mai de cette année, les communistes lillois avaient répondu à son appel: «Ecoutez notre voix. Nous avons besoin d'une attitude plus résolue de votre part, nous avons besoin de votre solidarité.»

La section de Lille du Parti communiste français avait alors organisé la projection de son film «Yol» en solidarité avec les syndicalistes turcs emprisonnés. Nous nous étions retrouvés avec Rahmi Usta, responsable de l'Association culturelle franco-turque, et de nombreux représentants de la communauté turque dans la région.

Son souvenir reste présent à une marque indissoluble de la lutte du peuple turc, c'est pourquoi les communistes lillois ont tenu à faire parvenir un télégramme d'amitié à ses amis.

« Les élus communistes lillois, les communistes, l'ensemble des démocrates lillois, saluent la mémoire de Yilmaz Guney qui avait su mettre son art au service du peuple. » ■

I'Unità - CRONACHE



Il regista Yilmaz Güney.

Morto il regista Yilmaz Güney

È morto ieri a Parigi il grande regista turco Yilmaz Güney. Il suo film forse più famoso, «Yol» (La pista) vinse la Palma d'oro al Festival di Cannes nel 1982. Güney, che aveva 47 anni, è stato stroncato da un male inesorabile che lo ha costretto ad una lunga agonia. Fu un attivo militante della minoranza curda e passò, per questo, molti anni in galera. Subì una condanna a 19 anni con l'accusa di aver ucciso un magistrato durante una rissa. Fu proprio in carcere che cominciò a lavorare al film che avrebbe vinto la «palma» di Cannes.

(A PAGINA 5)



È morto a Parigi Yilmaz Güney il grande regista turco. Con «Yol» vinse la «Palma» a Cannes nell'82

PARIGI — Il regista turco Yilmaz Güney è morto ieri mattina in un ospedale di Parigi, all'età di 47 anni, dopo una lunga malattia. Güney, «Palma d'oro» del Festival di Cannes nel 1982 per il film *Yol*, era stato privato della cittadinanza turca nel gennaio 1983. Curdo, e militante di estrema sinistra, aveva in precedenza passato lunghi anni nelle prigioni turche.

Nato nel 1937 in una famiglia di contadini curdi, presso Adana, nel sud della Turchia, Yilmaz Güney si era impegnato nell'azione politica fin dall'adolescenza. Diciottenne, era stato condannato a sette anni e mezzo di carcere per «propaganda comunista». Poi, dal 1961 al 1981, era passato per 25 carceri del suo Paese.

La sua vita è stata tutta un alternarsi di brevi periodi di libertà e lunghi anni di detenzione, durante i quali egli continuava il suo lavoro di regista, inviando istruzioni dal carcere ai collaboratori. In tal modo è stato realizzato tra gli altri il film *Yol*. Aveva cominciato come attore a 26 anni, diventando subito famoso nel suo Paese, dove interpretò un centinaio di film «commerciali». Il primo film importante che realizzò come regista fu *Seyyit han* (La fidanzata della terra), del 1968. Successivamente il film *L'espoir*, presentato nel 1971 a Cannes, e la sua attività politica gli procurarono seri fastidi con la giustizia.

Accusato nel 1974 di avere ucciso un giudice durante una rissa, fu condannato a 18 anni di reclusione.

I film che scrisse e diresse dal carcere — *Suru* (Il gregge, 1978), *Dusman* (Il nemico, 1979), *Yol* (1975) — erano vietati in Turchia, così come i suoi due romanzi che, nella traduzione francese, sono intitolati *Ils sont morts la tête baissée* e *Nous voulons une poêle, une vitre et deux pains*.

Nell'ottobre 1981 Güney fuggì dalla Turchia, approfittando di un permesso di qualche giorno concessogli dalle autorità carcerarie. Nel gennaio 1983 fu privato della cittadinanza turca essendosi rifiutato di tornare in patria. Nel 1982 era stato autorizzato a risiedere in Francia dove ha girato il suo ultimo film, *Il muro*, uscito nel 1983, il quale racconta di una rivolta di ragazzi nelle carceri turche.

L'opera e la lotta di Yilmaz Güney costituiscono «l'esempio di un'arte possente al servizio della libertà», ha dichiarato il ministro francese per la Cultura Jack Lang, dicendosi «scosso» nell'apprendere la notizia della morte del regista turco, «un esponente di prima fila del cinema mondiale». «Creatore coraggioso, egli ha dedicato la sua vita alla difesa degli oppressi. Attore, scrittore, cineasta, aveva egli stesso conosciuto le sofferenze della detenzione. Ci fece l'onore di accettare l'ospitalità che gli avevo offerta a nome del governo francese», ha detto ancora Lang, ricordando che Güney aveva realizzato con la cooperazione del ministero francese per la Cultura il suo ultimo film, *Il muro*, «alleando nuovamente l'azione militante alla bellezza delle immagini».

NELLA FOTO: una scena del film «Yol».

Yilmaz Güney ist tot

Dienstag, 11.9. 84 **taz**

Am Sonntag ist der kurdisch-türkische Filmregisseur, Drehbuchautor, Schauspieler und Schriftsteller Yilmaz Güney in seinem Pariser Exil im Alter von 47 Jahren an Magenkrebs gestorben. Mit seinen sozialkritischen Filmen „Sürü“ (Die Herde) und „Yol“ (Der Weg), die von der Armut und Unterdrückung in seiner ostanatolischen Heimat handeln, ist er auch im europäischen Raum bekannt geworden. Sein letzter Film, „Die Mauer“, wurde im vergangenen Jahr uraufgeführt.

Der Mann, der Kummer in Kraft umwandelt

Schlank wie ein Ast war er. Er war fröhlich und ernst. Ein Mann des Streitens war er. Ein Junge aus dem Volk war er. Wenn Ihr seine Filme seht, werdet Ihr merken, wie nahe er seinem Volke ist und wie sehr er sein Volk liebt.

Als wir uns 1963 in einem kleinen, dunklen Büro zum ersten Mal sahen, drückte er meine Hand mit einer Wärme, die er immer hatte. „Sei willkommen im Kino“, sagte er. Die darauffolgenden Jahre haben wir lange Zeit zusammengearbeitet. Es gibt so viele Erinnerungen, welche soll ich erzählen?

Mit seiner Frau ging ich in die Strafanstalt von Kayseri, um ihn zu besuchen. Der Besucherraum stand unter Wasser. Wir sprachen. Drüben, auf der anderen Seite stand er hinter Gittern. Ich sagte: „Bruder, geh etwas zurück, ich kann dein Gesicht nicht erkennen, es kommt Licht von hinten durch.“ Er ging etwas zurück. „Schau, ich werde alt“, sagte er.

Das ganze Leben von Yilmaz verging in Strafanstalten. Er hatte erbarmungslos und ununterbrochen gegen die Ordnung gekämpft. Aber er hatte nie das Kino vernachlässigt. Wir wissen alle, daß er in seiner Zelle Drehbücher geschrieben hat. Zu der Zeit, als ich mit ihm an dem Drehbuch zu „Yol“ arbeitete, bat ich um Erlaubnis und blieb bei ihm in der Strafanstalt von Isparta. Er hatte die ganze Strafanstalt beeindruckt. Er weckte Achtung. Aber auch gegen die Faschisten, die drinnen waren, ergriff er Maßnahmen. Wir wissen, daß er mit seiner Überzeugungsmethode einige Faschisten von ihrem Weg abbrachte und sie für die revolutionären Reihen gewann.

Er arbeitete mit einer außergewöhnlichen Energie. Den Film „Umut“ drehte er auf der einen Seite und schrieb des nachts noch das Drehbuch dazu. „Umut“ ist der Grundstein für das türkische Kino. Es ist ein „Erster“ Film. Zum ersten Mal ist die Kamera von unserem Kino auf die Straße abgestiegen. Zum ersten Mal wurden realistische Themen angefaßt. Zum ersten Mal wurden einfache, ungeschmückte Bilder gemacht. Lediglich an der grausamen Zensur blieb der Film hängen. Weil Yilmaz den Film nach draußen geschickt hatte, wurde eine Untersuchung über ihn begonnen. Die vom „Jungen Kino“ sind von der Droschke aus dem Film „Umut“ abgestiegen.

Er brachte dem türkischen Kino unzählbare Ergänzungen. Er hat den Mythos des schönen Mannes in unserem Kino zu Fall gebracht. Er hat das Netz des geregelten Filmverleihs zerstört. Die Filme, die er gemacht hat, wurden in kleinen Kinos monatelang gezeigt. (Später wurden sie verboten.)

Er war gefühlvoll. Ich werde seinen sehnsüchtigen Blick auf das hinter den Eisengittern der Strafanstalt von Izmit rauschende Meer nie vergessen. Diesen Mann, der nicht auf die Erde und der nicht in seine Schale paßte, sperrte man jahrelang ein. Aber er war nicht still. Er sprach von drinnen nach draußen zur ganzen Welt. Die Filme „Sürü“ und „Yol“ wurden so realisiert. Diese zwei wichtigsten Filme entstanden anhand von Erzählungen einiger Sträflinge. „Sürü“ ist ein Ereignis, bei dem er Zeuge war. Als er jung war, nahm er die Filmkassetten unter den Arm und fuhr weite Strecken mit dem Zug in Richtung Osten, wo er die Filme in die Kinos brachte. Genau zu dieser Zeit wurde er Zeuge der Ereignisse in dem Film „Sürü“. Von wirklichen Erzählungen ausgehend, bereicherte er sie mit seinen eigenen Phantasien.

Während wir das Drehbuch für „Yol“ schrieben, drehten wir Runden im Hof der Strafanstalt. Eines Tages kam ein Sträfling zu uns. Er erzählte uns seine Geschichte, die ihm zugestoßen war. Diese Geschichte ist die beeindruckendste und wichtigste Erzählung in diesem Film. „Wenn wir diese Geschichte drehen, werden die Drehbuchautoren uns nicht kritisieren? Werden sie nicht 'Naturalist' sagen?“, sagte er.

Er dachte in aller Länge und Breite über die Geschichte nach, in aller Länge dachte er nach...

Er hat sein Leben lang gegen die Ungerechtigkeit und den Faschismus gekämpft. „Der Mensch trifft auf eine Ungerechtigkeit, er wird eingesperrt. Drinnen trifft er tagtäglich auf Ungerechtigkeiten“, sagte er.

Diesen großen Filmemacher grüßen wir mit Hochachtung.

Grüße an Yilmaz... Tausend Grüsse

Erden Kiral

türkischer Regisseur im Westberliner Exil, u. a.: „Eine Saison in Hakkari“ (1983) und „Der Spiegel“ (uraufgeführt auf der Biennale in Venedig 1984)

Übersetzung: Seyran Ates

Weshalb Güney nicht in die Bundesrepublik kam

Nach seiner Flucht aus der Türkei 1981 erhielt Yilmaz Güney 1982 in Frankreich politisches Asyl. Auch in Spanien und Griechenland konnte er unter dem ausdrücklichen Schutz der jeweiligen Regierung die Aufführung seiner Filme eröffnen. Nicht so in der Bundesrepublik. Zwar hätte er jederzeit einreisen können, aber eine Zusicherung, daß er nicht an die Türkei ausgeliefert werde, wollte man ihm hierzulande nicht geben. Als die westdeutsche kommunistische Jugendorganisation SDAJ im letzten Jahr Yilmaz Güney zu einem Festival einladen wollte und von der Bundesregierung eine Zusage forderte, daß sie den Filmemacher unbehelligt wieder ausreisen lasse, antwortete das Bundesjustizministerium am 5.4.1983:

„Die türkische Regierung hat zuletzt mit Verbalnote vom 23. Februar 1983 um Auslieferung von Herrn Güney in die Türkei zur Vollstreckung einer Restfreiheitsstrafe von 11 Jahren, 11 Monaten und 3 Tagen aus einem Urteil der Ersten Großen Strafkammer in Ankara vom 13. Juli 1976 ersucht. Herr Güney wurde durch dieses Urteil zu einer 18-jährigen Zuchthausstrafe und zu einer einjährigen Gefängnisstrafe wegen Totschlags an einem Richter u. a. verurteilt.

Die Bundesrepublik Deutschland ist aufgrund der mit der Türkei bestehenden vertraglichen Bindungen verpflichtet, einem Ersuchen um Festnahme und Auslieferung von Verfolgten in die Türkei nachzukommen, falls die übrigen Voraussetzungen des im Verhältnis zwischen beiden Staaten geltenden Europäischen Auslieferungsübereinkommens erfüllt sind.

Die Bundesregierung sieht sich deshalb nicht in der Lage, die von Ihnen gewünschte Zusicherung abzugeben.“



Der „häßliche König“ bringt Hoffnung

Das Telefon läutet laut und schrill. Es ist Sonntagmorgen und für meine Verhältnisse sehr früh. Verärgert, weil ich aus dem Schlaf gerissen werde, melde ich mich recht schroff. „Sema?“, fragt eine männliche Stimme. „Ja“, sage ich immer noch ärgerlich. „Bist du alleine?“, fragt die Stimme. Jetzt werde ich richtig wütend. „Was geht es dich an, ob ich allein bin“, frage ich. „Wer bist du denn?“. „Wenn du alleine bist, möchte ich mit dir sprechen. Bin Yilmaz Guney“, sagt die Stimme am Telefon. Jetzt bin ich hellwach und fast sprachlos. Yilmaz Guney ist am Telefon und fragt mich, ob ich ihm assistieren möchte. Er will einen neuen Film drehen. 'Die Mauer'. „Wir müssen zusammenhalten“, sagt er, „alle, die im Exil leben“. Traurigen Herzens muß ich ihm absagen. Ich kann West-Berlin nicht verlassen. Das türkische Konsulat verlängert meinen Paß nicht. Die türkische Militärregierung wirft auch mir antitürkische Propaganda im Ausland vor. Es ist mir wieder nicht möglich, Yilmaz Guney zu treffen. Jedesmal, wenn ich ihn besuchen wollte, saß er im Gefängnis, oder er war in ein anderes Gefängnis verlegt worden. Ich gehöre zu dieser problematischen zweiten Generation der türkischen Arbeitsemigranten. Deshalb fand jahrelang meine integrierte Hälfte keinen Gefallen an den türkischen Filmen. Ich fand sie kitschig, melodramatisch, einfach entsetzlich - weigerte mich, türkische Filme anzusehen. Eigentlich nur durch Zufall sah ich den Film 'Umut' im Fernsehen, vor etwa 12 Jahren. Die Geschichte des armen Droschkenfahrers aus Adana brachte mich völlig durcheinander. Nicht nur die sozialkritische Aussage des Films, sondern auch seine Umsetzung, seine Form war revolutionär für den türkischen Film. Mit 'Umut' (das Wort bedeutet Hoffnung) war endlich ein Hoffnungsschimmer für ein neues türkisches Kino sichtbar geworden. Der Regisseur dieses Films war Yilmaz Guney. Der bekannte und beliebte Schauspieler, den man auch liebevoll den „häßlichen König“ nannte. Sein Werk war bahnbrechend für die mei-

sten von uns jüngeren türkischen Filmemachern.

2. Dezember 1982. Es ist die Premiere des Films 'Yol'. Seit Monaten warte ich auf diesen Cannes-preisgekrönten Film, aber zu der Premiere gehe ich nicht. Habe Angst vor der Menge. Ich will den Film in Ruhe ansehen. Das Kino ist wider Erwarten voll. Es ist ein Wochentag, dennoch sind sie gekommen, unsere Landsleute. Einen Film von Yilmaz Guney wollen sie sich nicht entgehen lassen. In den Reihen vor uns, sitzen 16- bis 18jährige türkische Jugendlichen. Sie sind laut und unruhig. „Wenn der Film anfängt, seid ihr aber ruhig“, sage ich. „Ach, bist du Türkin, abla (Schwester)“, fragen sie mich erstaunt. Still sind sie, mucksmäuschenstill. Sicher nicht, weil sie es mir versprochen haben. Meine Freundin Christl hält tröstend meine Hand und weint laut. Ich weine leise. Verschämt wische ich mir die Tränen ab. Ist doch nur ein Film und du bist doch selbst Filmemacherin, versuche ich mir einzureden. Es hilft nicht. Als die Lichter wieder angehen, ist die Stille natürlich groß. Die türkischen Jugendlichen vor uns verlassen mit gesenkten Hauptern das Kino. Ich habe mich oft gefragt, wie es diesem Filmemacher gelingt, diese Emotionen auszulösen. Den Menschen, gleich welchen Alters und gleich, welcher Nationalität. Die Antwort ist glaube ich recht einfach. Seine Filme strahlen die Liebe des Filmemachers zum Menschen, über die er diese Filme macht, aus. Wegen dieser Liebe verbrachte er ein Fünftel seines Lebens in Gefängnissen.

Juli 1983. Ich sitze im Zug nach Paris und bin gespannt auf diese erste Begegnung mit Yilmaz Guney. Kaum bin ich angekommen, ruft er mich an und nennt mir den Treffpunkt. Ich habe im Zug einen Zug abgeknippt, verliere meine Stimme. Wie wird diese Unterhaltung sein, ohne Stimme? Guney und seine Frau erwarten mich schon. Ist dies der häßliche Guney?, frage ich mich, denn vor mir steht ein großer, gutaussehender Mann, mit den ausdrucksvollsten Augen, die ich je gese-

hen habe. Seine Stimme ist weich und warm zugleich. Da ich kaum etwas erzählen kann, erzählt er. Viel von sich. Vor allem von seinem letzten Film 'Die Mauer'. Die Kritik in Frankreich hat den Film nicht gemocht.

„Ich verstehe die Europäer nicht! Wenn in einem amerikanischen Film, wie 'Midnight-Express' Gewalt und Brutalität in türkischen Gefängnissen gezeigt wird, wird alles hingenommen und mir werden sie vor, daß ich soviel Gewalt zeige“. Nun gibt es ihn nicht mehr, diesen Mann, der sein ganzes Leben lang wegen Gewalt und Unterdrückung gekämpft hat und nicht nur mit seinen Filmen. Ich weiß, es klingt pathetisch, dennoch möchte ich es sagen. „Er wird ganz sicher in den Herzen und Erinnerungen von uns allen weiterleben“.

Sema Poyraz
türkische Regisseurin („Gölge“ - der Schatten) im Westberliner Exil

Ein Leben zwischen Knast und Kino

Yilmaz Güney wurde 1937 in einem Dorf bei Adana (Südanatolien) als Sohn eines Landarbeiters geboren. In seiner Kindheit und Jugend mußte er als Wasserträger, Baumwollpflücker, Metzgergehilfe und Schreiber zum Unterhalt der neunköpfigen Familie beitragen. 1958 übernahm er seine erste Filmrolle. Im selben Jahr erschien seine erste Erzählung „Ungleichung mit drei Unbekannten“, die ihm den Vorwurf der Verbreitung kommunistischer Propaganda eintrug und für die er 1961 zu 18 Monaten Gefängnis plus sechs Monaten Verbannung verurteilt wurde.

In den 60er Jahren wurde Güney als Schauspieler in zahlreichen Unterhaltungsfilmen in der Türkei äußerst populär. Insgesamt spielte er über hundert Rollen. 1966 begann er seine Karriere als Regisseur.

1972 wurde Güney zu mehreren Jahren Haft verurteilt, weil er Studenten bei sich hatte wohnen lassen, die gegen die halb-militärische Diktatur rebellierten und als Anarchisten von der Polizei gesucht wurden. Doch bereits 1974 kam er unter dem Druck in- und ausländischer Proteste in den Genuß einer Teilamnestie für politische Gefangene und wurde freigelassen. Im selben Jahr noch wurde er mit dem Mord an einem Staatsanwalt in Südana-

tolien in Verbindung gebracht, der in einem Handgemenge erschossen worden war. Obwohl die Ermittlungsrichter die Durchführung ballistischer Untersuchungen verweigerten und die Identität der Schußwaffe im Dunkeln blieb, wurde Güney in einem heftig umstrittenen Prozeß zu 18 Jahren Gefängnis verurteilt. Dort schrieb er die Drehbücher zu den Filmen „Sürü“ (Die Herde), „Düsmän“ (Der Feind) und „Yol“ (Der Weg), sozialkritische Filme, die insbesondere die Mißstände und die Armut in seiner kurdischen Heimat aufzeigten und mit denen er sich ein internationales Renommée verschaffte.

1981 tauchte Güney während eines Hafturlaubes unter und setzte sich danach über Griechenland nach Frankreich ab. Beim Filmfestival in Cannes 1982 tauchte er zum ersten Mal wieder in der Öffentlichkeit auf, als sein Film „Yol“ mit der Goldenen Palme ausgezeichnet wurde. Kurz danach wurde er als politischer Flüchtling anerkannt und erhielt in Frankreich eine reguläre Aufenthaltsgenehmigung. 1983 stellte Güney, den die türkischen Behörden inzwischen ganz offiziell ausgebürgert hatten, im Exil seinen letzten Film, „Die Mauer“, vor. Er handelt von einer Kinderrevolte in einem türkischen Gefängnis. *thos*

„Er ist nicht tot - er lebt weiter“

Es war Sommer 1978. Ich war unterwegs von Antalya nach Istanbul. In Izmit machte ich halt, um Yilmaz Güney im Gefängnis zu besuchen. Dort angekommen, mußte ich überhaupt nicht warten. Man ließ mich gleich vor, weil Güney halt ein berühmter Mann war und der Gefängnisdirektor ihn mochte. Wir hatten uns eine lange Zeit nicht gesehen, und so war er sehr glücklich, mich zu treffen. Man hat uns einen kleinen Raum zur Verfügung gestellt, wo wir zu zweit sprechen konnten. Wir haben über Film und Kino geredet. Dann hat er mir von seinem Projekt „Sürü“ (Die Herde) erzählt und mir gesagt, daß er mich gern in der Hauptrolle sehen würde. Ich war natürlich aufgeregt. Vier Jahre lang - seit „Arkadas“ (auch von Güney) - hatte ich keine Rolle mehr gespielt. Die neue Rolle schien mir sehr schwer. Aber er hat mit mir

lange gesprochen und mir viel Vertrauen eingefloßt. Dann haben wir angefangen, und ich habe über diesen Film sehr viel über die Kurden gelernt. Ich habe sehr viel über mein Land und meine Landsleute gelernt. Er ist viel zu früh gestorben. Er hätte noch viel schaffen können. Sein Name ist heute in der Türkei verboten. Auch seine Filme sind verboten. Aber ich glaube, er lebt in den Herzen seiner Landsleute weiter. Und wenn wir eines Tages wieder zurückkehren können in unser Land, werden wir viel von ihm reden und seine Filme sehen. Er ist nicht tot. Er lebt weiter.

Melike Demirag

türkische Filmschauspielerin im westdeutschen Exil, Hauptdarstellerin in „Sürü“ (Die Herde)

Yılmaz Güney öldü



İŞTE, SON RESİMLERİ
Yılmaz Güney, Paris'teki son günlerinde iyice çökmişti (sağda). Kacak sanatçının avurları, adeta birbirine yapışmış, yüzü sararıp iyice süzülmişti. Güney'in kendisiyle birlikte Avrupa'da yaşayan genç eşi Fatos Güney (solda), kocasının mum gibi eriyişine daktilo daktilo tanhık etti.

- Yumurtalık Hâkimi Sefa Mutlu 'yu öldürmekten hükümlü sinema sanatçısı Yılmaz Güney, Paris'te tedavi edilmekte olduğu hastanede kanserden can verdi...
- 47 yaşında ölen Yılmaz Güney, cezasını çekerken yurt dışına kaçmış, Türkiye aleyhindeki faaliyetlerinden ötürü Ocak 1983'te Türk vatandaşlığından çıkarılmıştı. (Yazısı 9. Sayfada)

PARİS (Ajanslar)-Gıreyet suçundan hükümlü olarak cezasını çektiği sırada yurt dışına kaçan ve yaşamını Fransa'da sürdüren sinema sanatçısı Yılmaz Güney, bir süre önce yakalandığı mide kanserinden kurullamayaarak dün Paris'te öldü. 47 yaşında ölen Yılmaz Güney, buradaki bir hastanede tedavi görüyordu.

Ehli ve iki çocuk babası olan Güney, Avrupa'da Türkiye aleyhinde faaliyetlerde bulunduğu için 1983 yılının ocak ayında Türk vatandaşlığından çıkarılmıştı.

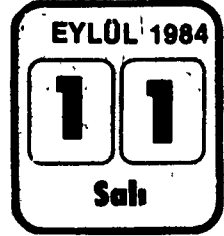
Adana'nın Yumurtalık İlçesi'nde Hâkim Sefa Mutlu'yu öldüren Yılmaz Güney hüküm gyoaktken sonra "iyi mahkûm" olmuştu. İyi mahkûmluğu da 1981 yılının 15



Ekim'ine kadar sürdü. İyi mahkûmluğu ile kazandığı güvenden yararlanarak birkaç kez kalmakta olduğu İsparta Yarı Açık Cezaevi'nden iznil olarak çıkmıştı. Ve 1981 yılının Kurban Bayramı'nda da yine izni istedi. İyi mahkûm oyununu iyi oynayan aktöre 6 gün izin verildi. 19 yıla hüküm giymiş ve tahliyesine 4 yıl kalan Yılmaz Güney, iznil olarak ayrıldığı İsparta Yarı Açık Cezaevi'ne bir daha dönmedi.

Yedi yıl yattığı cezaevinden çıktktan sonra eşi ve oğlu ile birlikte demizyolu ile ülkeyi terk eden Yılmaz Güney, daha sonra Fransa'nın Cannes şehrinde ortaya çıktı. Yılmaz Güney, kaçmamış olsaydı iki ay sonra 1 Kasım günü cezasını dolduracaktı.

Halk'a ve olaylara Tercüman



9

Mide kanserinden ölen

YILMAZ GÜNEY KOMÜNİST MEZARLIĞINA GÖMÜLECEK

- Fransa Kültür Bakanı "Güney'e Fransız hükümeti adına 1981 yılında misafirperverlik sunmuştu.Kabul etmekle bizi şereflendirmişti.Güney'in eserleri ve verdiği mücadele kuvvetli bir sanattır" diye açıklama yaptı

PARİS- Kaçak katil Yılmaz Güney'in 13 Eylül Perşembe günü Paris yakınlarındaki Pere Laceyse mezarlığına gömüleceği bildirildi.Güney'in 19.yüzyılda Paris'te patlak veren ve modern çağlardaki ilk komünist ayaklanması olarak kabul edilen "Paris komünü" olaylarında ölenlerin gömülü bulunduğu Pere Laceyse'ye yakınlarının isteği üzerine gömüleceği belirtildi.Fransa'da özellikle başşehir Paris'te çok sayıda Müslüman mezarlığı bulunmasına rağmen Yılmaz Güney'in yakınlarının Pere Laceyse için ısrar ettikleri öğrenildi.

Uzun süredenberi mide kanseri olan Güney geçen yıl içinde ağır bir ameliyat geçirmiş, o günden sonra da kendini toplayamamıştı.

Yılmaz Güney'in bir aydan beri hastahane tedavisi edildiği, önceki gün hiç beklenmedik bir şekilde komaya girerek öldüğü bildirildi.Paris yakınlarındaki Port Vorlaene hastanesinin yetkilileri Güney'in kesin ölüm sebebi konusunda ailesi izin vermediği için bilgi veremeyeceklerini kaydettiler.

Fransız devlet radyo ve televizyonları Yılmaz Güney'in ölüm haberine önceki günkü ana haber bültenlerinde geniş yer verirken, Güney'in dünya çapında büyük bir film yapımcısı olduğunu vurgulayarak, hayatı ve özgeçmişini de duyurdular.

FRANSIZ KÜLTÜR

BAKANININ AÇIKLAMASI

Fransız Kültür Bakanı Jack Lang da, dün basına bir açıklamada bulunarak, Yılmaz Güney'in ölüm haberinden büyük üzüntü duyduğunu belirtti.Kültür Bakanı yaptığı açıklamada özetle şunları söyledi:

"Ülkemizin dostu Yılmaz Güney dünya sinemacılığının birinci sırasında yer alıyordu.Aktör, yazar ve film yapımcısı Güney, mahkumluğun acısını tanımıştı.1981 yılında Fransız hükümeti adına kendisine sunduğum misafirperverliği kabul etmekle bizi şereflendirmişti.Güney'in eserleri ve verdiği mücadele, özgürlük için verilen hizmete örnek kuvvetli bir sanattır."

Öte yandan Fransız gazeteleri de dünkü nüshalarında Güney'e geniş yer verdiler.

Sol eğilimli "Liberation" gazetesi Güney'in büyük bir fotoğrafını birinci sayfasında yayımlayarak, sinema sayfalarında da iki tam sayfasını, yedi fotoğraf ile Güney'e ayırdı."Tek bir adamın savaşı" başlıklı yayınladığı yazıda Liberation, "Türkiye'nin tek görüntüsünü Yılmaz Güney'e borçluyuz" alt başlığını kullanarak, Güney'in özgeçmiş, çabaları ve ideolojisine geniş yer verdi.

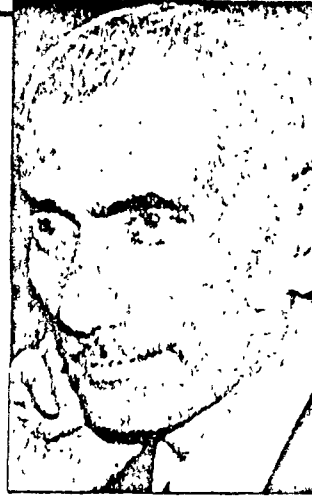
GÜNAYDIN

★ ÇARŞAMBA 12 EYLÜL 1984 ★ 30 LİRA

Papandreu Yılmaz Güney'in cenazesine temsilci gönderiyor

- Yunanistan Başbakanı dün Paris Büyükelçisini arayarak Yılmaz Güney için bugün Paris Kültür Enstitüsünde açılacak deftere imza atmasını ve cenaze törenine katılmasını istedi.
- Öte yandan Fransız Televizyonu Birinci Kanalı dün Yılmaz Güney için 55 dakikalık bir program yayınladı.

(Yazısı sayfa 4, sütun 2'de)



Yılmaz Güney için bugün Paris'te tören yapılıyor.

Milliyet

Halk Gazetesi

10 EYLÜL 1984

Yılmaz Güney Paris'te öldü

PARİS, ÖZEL

Türkiye'de cezaevinden kaçarak Fransa'ya yerleşen sinema oyuncusu ve yönetmen Yılmaz Güney Paris'te öldü.

Uzun bir süredir ağır hasta olan 47 yaşındaki Güney Paris'te tedavi gördüğü bir klinikte dün yaşamını yitirdi.

Bilindiği gibi Güney Türkiye'de bir hakimi öldürmek suçundan cezaevine girmiş 1981 yılında kaçarak Fransa'ya yerleşmişti.

12 EYLÜL 1984

Yılmaz Güney'in cenazesi, perşembeye kaldırılacak

● Cenaze, tanıyanların ziyareti için Paris'teki Kült Enstitüsü'ne kondu

PARİS, ÖZEL

UZUN bir hastalık döneminden sonra önceki gün Paris'te Hospital International'da ölen Yılmaz Güney'in cenazesi perşembe günü Paris'in 'Pere Lachaise' mezarlığında toprağa verilecek.

Ailesi tarafından yapılan açıklamada, yerel saatle 15.30'da yapılacak cenaze töreninden önce, aynı gün sabah 09.30-14.30 arasında, kurucularından olduğu 'Paris Kült Enstitüsü'nde, kendisini tanımış olanların son görevlerini yerine getirebilecekleri kaydedildi. Enstitude ayrıca dün bir de "başsağlığı defteri" açıldı.

Fransız basını

Fransız radyo ve basını, Yılmaz Güney'in ölüm haberine geniş yer vererek, sanat ve siyasal alandaki yaklaşımını dile getirdi.

Paris'te dün yayınlanan gazeteler de Güney'in ölüm haberini geniş biçimde yansıtırken, sol eğilimli "Liberation" ve "Le Matin" gazeteleri, haberi birinci sayfada verdi. Sağ eğilimli "Le Figaro" gazetesi ise olayı sadece sanat sayfasında okuyucularına duyurdu.

Yılmaz Güney'in ölümü karşısında sarsıldığını açıklayan Fransa Kültür Bakanı Jack Lang, bu konuda verdiği demeçte, Güney'den övgüyle söz ederek, sinema dünyasının "cesur bir yaratıcısı" olduğunu ileri sürdü.

Bu arada Yılmaz Güney'in tedavi altına alındığı hastane doktorları, film yönetmeninin hastaneye geldiğinde durumunun ağır olduğunu, yaşama umudunu kestiklerini kaydettiler, öleceğini birkaç gün önceden bildiklerini söylediler.

15 EYLÜL 1984



Yılmaz Güney, Paris'te gömüldü

Cinayet suçundan hükümlü iken, cezasını çektiği Isparta Yarı Açık Cezaevi'nden izinli ayrılarak kaçan ve yaşamını sürdürdüğü Paris'te 9 Eylül'de ölen sinema sanatçısı Yılmaz Güney dün toprağa verildi. Güney'in cenazesi dün kurucularından olduğu Kült Enstitüsü'nde saat 09.30'da kâtafalka konularak, ziyarete açıldı. Burada, Güney'in sanatçı yönü ve kişiliğini tanıtan konuşmalar yapıldı. Güney'in cenazesi daha sonra saat 15.30'da Paris'in Pere Lacharse Mezarlığı'na defnedildi. Yılmaz Güney'in cenaze törenine eşi, yakınları ve çok sinemasever katıldı.

15 Eylül 1984 Cumartesi



Yılmaz Güney'in cenaze töreninde Fatoş Güney çok üzgündü, Türkiye'ye dönüp dönmeyeceği sorusunu cevapsız bıraktı...

Güney, Paris'te gömüldü

● Fransız Kültür Bakanı Jack Lang'ın da katıldığı cenaze töreninde, imam gelmek istemediği için dini işlem yapılamadı.

● Güney, "Ünlüler Mezarlığı"nda toprağa verildi. Törene, aktörün eşi Fatoş Güney de katıldı.

PARIS, (Hürriyet) - Hâkim Safa Mutlu'yu öldürdükten sonra cezaevinden kaçan, daha sonra Avrupa'da "Türkiye aleyhindeki faaliyetleri" nedeniyle vatan dışıktan çıkarılan aktör ve film yönetmeni Yılmaz Güney, dün Paris'in Pierre Lachaize Mezarlığı'nda toprağa verildi.

Yılmaz Güney'in cenazesi, kurucusu olduğu ve Türkiye'ye yönelik "bölücü" faaliyetleri bulunan, Paris'teki bir "Enstitü"ye, sabah saat 09.00'da getirildi. Avrupa'nın çeşitli yerlerinden gelen bazı kişilerin, cenaze törenine katılmak için enstitü önünde toplandıkları görüldü.

Güney'in karısı Fatoş Güney, kızı ile kız kardeşinin siyah bir arabayla geldikleri "Enstitü" binasına. Türk ve yabancı gazetecilerin girmesine ve fotoğraf çekilmesine izin verilmedi. Sonradan, içeride fotoğraf çekme hakkının, dünyaca ünlü bir fotoğraf ajansı tarafından satın alındığı öğrenildi.

Enstitüden mezarlığa kadar 5,5 km. süren ve Güney'in tabutunun taşındığı yürüyüşe Fransız Kültür Bakanı Jack Lang da katıldı. Güney, Honore de Balzac, Edith Piaf, George Brassens gibi ünlülerin yatığı mezarlığa gömülürken, imam gelmek istemediği için dini tören yapılamadı.



Yılmaz Güney'in cenazesine yalnızca kanun kaçakları ile Türkiye'yi yıllar önce yüreklerinden silmiş kişiler katıldı.

Kaçak katil, vasiyeti ve ailesinin

isteği üzerine "dini tören

yapılmadan" gömüldü

Yılmaz Güney'in cenazesine bir avuç kaçak katıldı

DIŞ HABERLER SERVİSİ

PARIS-Kaçak katil Yılmaz Güney'in Paris'te kaldırılan cenazesine ailesinin isteği üzerine imam katılmadığı ve dini tören yapılmadığı bildirildi.

Kanun kaçağı Türkler'in ve bölücülerin bütün hazırlıklarına ve gösterdikleri çabalara rağmen cenaze törenine çok az kişi katıldı. En büyük kalabalığın Pere Lachaise mezarlığında toplandığı, bunun da birkaç yüz kadar olduğu, tabutun Republique Meydanı'na getirilişinde ise bir avuç insanın bulunduğu belirtildi.

Kanun kaçaklarının bütün ısrarlarına rağmen Fransız hükümetinden hiçbir üst seviye görevlisinin cenazeye gelmediği dikkati çekti. Mitterand yönetiminin Türkiye ile ilişkileri düzeltmek için gayret gösterdiği bir dönemde yeni bir gerginliğe sebep olmamak için bundan kaçındığı kaydedildi. Kültür Bakanı Jack Lang'ın sessiz sedasız kaçak bölücülerin merkezi Kürt Enstitüsü'ne giderek açılan defteri imzaladığı ve son süratle buradan ayrıldığı belirtildi.

Yunanistan'dan Kültür Bakanı Melina Mercuri'nin de cenazeye katılacağı konusunda bölücü kaynakların yaydıkları haberler de doğru çıkmadı.

Bölücü ve kaçakların dışında yurt dışında yaşayan hiçbir Türk'ün katılmadığı cenaze töreninde, Türkiye'de

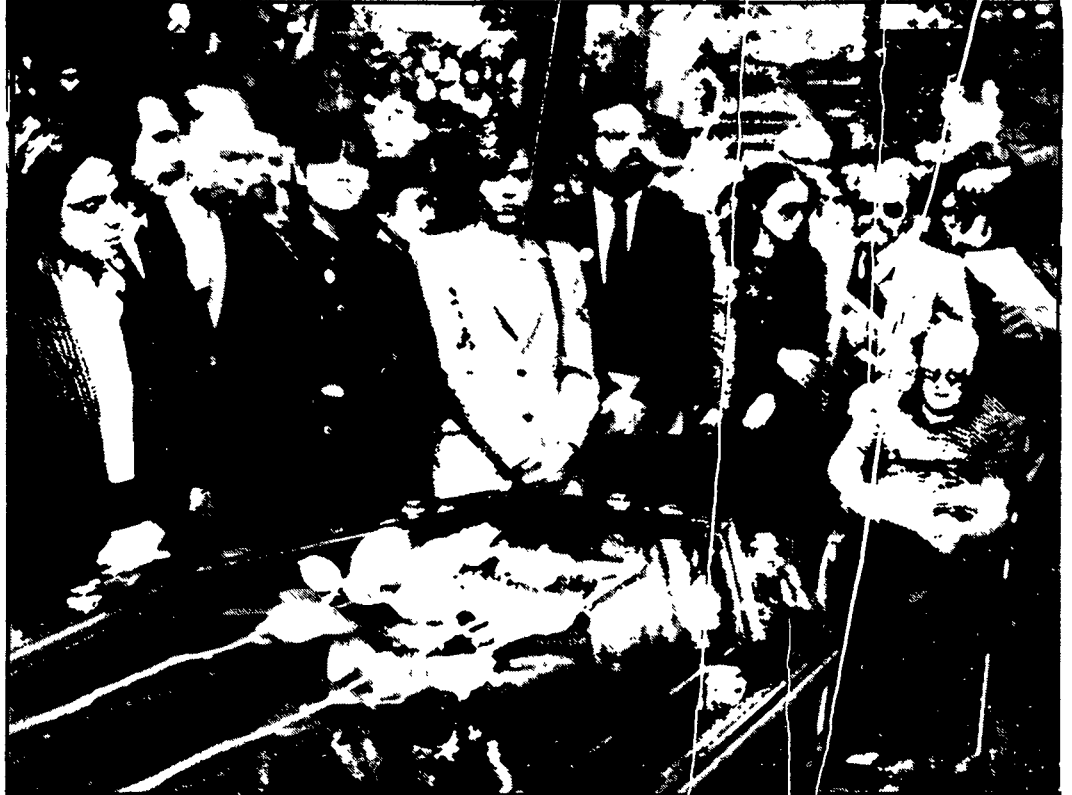
● Kanun kaçaklarının bütün ısrarlarına rağmen Fransız hükümetinden hiçbir üst düzey görevlisi cenazeye gelmedi

hâlâ bazı çevreler tarafından "terör kurbanı, yurtsever bilim adamı" diye tanıtılmak istenen Doç. Server Tanilli'nin konuşma yapması da dikkatlerden kaçmadı. Tören süresince tekerlekli iskemle-

si Fatoş Güney tarafından itilen Tanilli'nin Türkiye aleyhinde açılan her kampanyaya katıldığı da kaydedildi.

Cenazede vatansız Melike Demirağ ile yıllardan beri

Paris'te yaşayan Erdem Buri, Tülay German gibi önemsiz birkaç piyasa şarkıcısı da hazır bulunarak, mezarlıkta söylenen sözde devrimci marşlara katıldılar...



Yumurtalık hâkimi Safa Mutlu'yu öldürmekten hükümlü Yılmaz Güney'in cenazesine Fransa'da yaşayan kanun kaçakları, Türk vatandaşlığından çıkarılmış şarkıcı Melike Demirağ, Tülay German, Erdem Buri, Yılmaz Güney'in eşi ve kızı, Paris'te bulunan bölücü bir cemiyetin başkanı Nizam Kendal, Doç. Dr. Server Tanilli katıldılar.

يلماز غوناي الحياة والموت في المنفى واقعية سياسية وحلم رومانسي في الحرية



من «بول» او «الطريق» سياريو يلماز غوناي اخراج شريف عورين



المخرج يلماز غوناي

المعاش فيلم «بول» يحمل بعدا انسانيا نبيلاً . يترجم معاناة غوناي الشخصية . معاناة لا تطمح الى مكسب تاري او فعل انتقامي . بل تنقل بصدق تجربة الاعتقال . والحرية المخنوقة خلف القضبان وتحت سماء تركيا ووسط طبيعتها الحميلة والقارصة في ان

معاناة نقلها غوناي من اختباره للقمع والتمرد على السلطة . فتاريخه السياسي حافل بالمصادمات . اذ منعت افلامه الثلاثة «القطع» «الصديق» و «العدو» قبل ان يمنح فيلماه الاخيران «بول» و «الحائط» . كما لوحق بسبب مقالات ونصوص معادية للنظام العسكري . بينها مقال «حول العاشية» . ومجموعة كتابات بعنوان «قصص لاني» وقصيدة نشرها سنة ١٩٦١ وادت الى اصدار حكم بسجنه لمدة عامين اذ اتهم بانه شاعر شيوعي .

وتبقى قضيته الاشهر . تلك التي حدثت سنة ١٩٨١ . عندما اتهم بقتل قاض وادع السجن لتمضية عقوبة ستمر ثمانية عشر عاماً . استطاع الافلات منها بالهرب الى خارج البلاد . والبحث عن منفى في اوروبا . استقبلته وزيرة الثقافة اليونانية ملينا مركوري وحاولت فتح مجال له في اثينا لكنه انتقل الى باريس واستقر فيها وفتح مكتباً . ساهم من خلاله بانتاج فيلمه الاخير «الحائط» الفيلم نفذ بامكانات مادية ومعنوية جيدة اذ لقي مساعدة

الفنار الراحل كمثل (٦١ فيلما) وممثل وكاتب (٢٣) وسيناريست (٩) وكاتب وممثل ومخرج (٢١) وكاتب ومخرج (فيلم . الحائط . فقط) . رصيد مهم ييم عن غزارة في العطاء وتشبث كبير بالسينما حيث لا معنى للحياة خارجها

يكاد بذلك يقترب للتشبه بحياة الالماني الراحل فاسبيندر . قلق مستمر ومنتج من اللجوء الى السينما . السينما مسألة دائمة . ولكنها تحمل قضية شعب في اتجاه غوناي . سينما لا يشغلها الموقف السياسي عن القاء نظرة حنن وحب الى الارض والناس . نظرة نقدية شاملة للمجتمع لا تكفي بشخصية واحدة . تتطلع الى اكثر من شخصية في اطار بانورامي عريض يرسم دلالات السينما الروائية المعاصرة في تركيا

في فيلمه ما قبل الاخير «بول» (ومعناها «الطريق») . تفوق غوناي على نفسه في رسم الارض ونسائل شخصيات تمثل شرائح مختلفة من المجتمع التركي . انطلاقاً من قضية واحدة تجمع بينهم وهي السجن

ادارة السجن تسمح لهم بالحروج الى عائلاتهم شريطة العودة الى زمراتهم خلال ٤٨ ساعة . يلماز غوناي لم يطرح تصورا وهمياً لمغامرة هروب . اخرج شخصياته من جوهرها لقاء حلم قصير في الحرية ولقاء النظر الى قضايا اشمل من الواقع السياسي والاجتماعي

لن تترك وفاة يلماز غوناي الفراغ الذي يفترض ان تتركه لو كان الفنان التركي موجوداً في وطنه الام . فالسينمائي مات (٥) في المنفى الفرنسي مجرداً من جنسيته وملاحقاً باحكام السجن والاقامة الجبرية لما يقارب المئة عام

سرحيل مخرج القطيع . . و «العدو» . و «الصديق» . «بول» و «الحائط» . تفقد السينما السياسية احد اسطع رموزها في العالم الثالث خصوصاً خلال النصف الاول من الثمانينات . زمن الخروج بتحفة «بول» والتحول الى ظاهرة انسانية صارخة في وجه الديكتاتوريات العسكرية التي تحكم الدول الشرقية وتسلب من شعوبها الحلم والحرية . والامل

ورغم الدلالة السياسية التي جسدها غوناي في العامين الاخيرين كصوت ومناهص لممارسات العسكر في تركيا . فاسم المخرج ينحط الحياة السياسية اليومية لبسفل حقبة مهمة من تاريخ السينما التركية . فبين ١٩٥٨ و ١٩٨٤ اعطى مئة وخمسة عشر فيلماً . وبين الاتجاه نحو الرومانسية والواقعية السياسية التقدمية اشترك في كتابة وتمثيل واخراج افلام لا يستحق العديد منها التصنيف في المراتب الفنية المتقدمة . بقدر اتصافها احياناً بالنواحي العادية والتجارية التي ارسدت السينما التركية دعائمها من خلالها

مئة وخمسة عشر عملاً . اشترك فيها

عند أسفل الحائط

*مقتطفات من آراء منشورة ليلمار غوناي

«الاساس الوثائقي لافلامي هو الحياة ، حياتي وحياة الذين اعرفهم ، اذا اخذنا الامل» فهو قصة عائلتي وابي وشقيقي ، «القطيع» قصة عائلة امي وعمها ، واذا تكلمت عن فيلمي الاخير فهو عن زملائي ، وجميعهم من الناس الذين عرفتهم ولاستهم وعشت معهم ، نقطة الانطلاق هي الحياة ، فعلياً ، ولكن يتخللها ايضا بحث اسلوبي ، علمي لاتمامها»

«انا انطلق من فكرة مركزية ، اتوصل بواسطتها الى نوع من التجريد والى قصة ابنيها حول هذه القاعدة من السرد التي هي البحث الوثائقي الذي استطيع فعله من جانب اما اختياري لعناوين افلامي فينبع من عملية التجريد هذه التي التزم بها انطلاقاً من الفكرة الرئيسية ، هذه الكلمة الوحيدة لها على العموم معنى غني وواسع جداً ، فلو اخذنا كلمة «Elegie نستطيع ترجمتها كاغنية مليئة بالدموع ، دموع الفرح ، دموع الحزن ، اذن نحن نصل الى الحياة ، «القطيع» تعني ايضا كل القواعد التي نرضخ لها ، كل المتضادات ، كل الحرمان ، اذن ، كلما كان العنوان قصيراً ، جاء المعنى واسعاً»

«فكرة مركزية اخرى في افلامي السجن ، قصة التعلق وارتهان اشخاص عند اسفل الحائط ، بالفعل ، انه سجن واسع اينما كان ، في كل فيلم من افلامي هناك اناس ، ابطال ايجابيون يبرزون القليل من شرايعتهم ولكن هؤلاء هم عموماً من الناس الذين يبقون معلقين بشروط حقيقية ، مادية في الاشياء»

«المهم هو تمتعنا بالقدرة على تدمير «رجال البوليس» الموجودين في رؤوسنا»

«للحزن ظلال عدة ، وجوه عدة مثل الرياح ، العصافير والزهور ، في فيلم «يول» حاولت من خلال بعض الاصدقاء المقربين لي ان اوصل بين الحزن ، الحب والاسف ، حتى وان كان بعض الناس احياناً يجدون هذه الاشياء غير مفهومة او غير مستوفية الحقوق ، انا اشعر انه ما دام الانسان يستمر في العيش ، فالحزن والحب والاسف سوف تستمر ايضا في هذه الاشكال المختلفة ، لان الانسان سواء اكان عارفاً ام لا فهو الوحيد الاقدر على تحمل الحب والحزن»

«من المبكر جداً الحديث عن هربي من الجمهور» .

(يلماز غوناي - لوزان في ٢١ نيسان ١٩٨٢) .

وزارة الثقافة الفرنسية ، لكن نتيجته عكست الظروف النفسية القاسية التي وقع يلماز غوناي تحت تاثيرها ، واستسلم لها اذ جاء «الحائط» سادياً في رفضه للفاشية العسكرية السادية ، مثلما تصرف المخرج بعنف في ادارة ممثليه الاطفال بالضرب متى دعت الحاجة لاستخراج الطاقة الدرامية من المشهد . الفيلم كان تعبيراً آخر عن المعاناة والعذاب داخل السجون التركية ، لكن غوناي كان قد صار اسير الانفعال والصدمة ، وهو ينعم مجدداً في المنفى بالحرية التي احتاج اليها لنقل ردة فعل ساخطة على تجربة شخصية ، عنيفة ومريرة

محمد سويد

* يلماز غوناي من مواليد اضنة ١٩٣٧ ، احرز السعفة الذهبية في مهرجان «كان» ١٩٨٢ عن فيلم «يول» الذي كتبه ورسم تقطيع مشاهدته في السجن ، وقد اثار الكثير من علامات الاستفهام ، بين قائل ان غوناي يستحق التنويه فقط بكتابته للسيناريو ، وقائل ان المغبون الحقيقي في «يول» هو مساعد غوناي ، شريف غورين الذي نفذ اخراج الفيلم خلال فترة اعتقال غوناي .

وغوناي توفي يوم الاحد الفائت في العاصمة الفرنسية ، ومما جاء في بيا الوفاة الذي نقلته وكالة «رويتر» ان المخرج التركي قضى في المستشفى نتيجة صراعه مع مرض منذ عشر سنوات ، لم تشأ عائلته الاقصاص عن طبيعته



La dernière manifestation d'un amant de la liberté.

Les amis de Yilmaz

Ils étaient des milliers, hier, au Père-Lachaise

Les obsèques du cinéaste turc Yilmaz Guney, décédé dimanche dernier à Paris, où il vivait en exil, ont été hier ce qu'il avait souhaité qu'elles soient : un immense rassemblement de tous les démocrates et militants de la liberté de son pays. Exilés comme lui, réfugiés politiques et travailleurs immigrés de Turquie se sont retrouvés ensemble, pour accompagner l'auteur de Yol, Palme d'Or au Festival de Cannes 1982, jusqu'au caveau du cimetière du Père-Lachaise, où il repose.

Le jour se levait à peine, hier matin, que les amis de Yilmaz se pressaient devant l'Institut kurde de Paris (dont il était le fondateur), pour venir saluer une dernière fois celui qui était pour le peuple kurde, mais aussi pour les démocrates de Turquie, un portedrapeau et un symbole. Toute la matinée, devant le catafalque, sont venus se recueillir tous ceux qui admiraient le cinéaste, l'écrivain, l'artiste, mais aussi ceux qui avaient partagé son combat contre la dictature turque.

Car Yilmaz Guney, qui avait connu les prisons et la censure en Turquie, n'avait jamais cessé le combat. Déchu de la nationalité turque, considéré par la dictature comme un dangereux agitateur et un terroriste, il avait été, durant son exil en France de toutes les manifestations, de toutes les luttes de solidarité avec les victimes de la répression en Turquie. Je

l'avais vu pour la dernière fois en mai, à Strasbourg, à l'arrivée de la marche de solidarité avec les prisonniers politiques de Turquie. Aiguë, fatigué, visiblement éprouvé par le mal qui devait l'emporter, mais encore une fois présent.

L'immense cortège qui l'a accompagné hier au Père-Lachaise au lendemain du 12 septembre, quatrième anniversaire du coup d'Etat militaire en Turquie, aura été, comme il le souhaitait, sa dernière manifestation.

Une manifestation qui réunissait derrière lui ses amis innombrables et les représentants de toutes les organisations démocratiques et révolutionnaires de Turquie, même celles qui,

de nombreuses personnalités et organisations ont rendu hommage hier à Yilmaz Guney tant le matin à l'Institut kurde que l'après-midi lors des obsèques, de République au Père-Lachaise à Paris.

On notait la présence de Maxime Gremetz, membre du bureau politique et secrétaire du Comité central ; Henri Costa, membre du Comité central pour le PCF le matin ; de Guy Herminier, membre du Bureau politique, et Lucien Marest, collaborateur du Comité central l'après-midi.

Jack Lang, ministre de la Culture, est venu s'incliner devant le corps du cinéaste turc, ainsi que l'ambassadeur de Grèce, qui représentait le premier ministre Andreas Papandréou ; un

de son vivant, ne lui avaient pas ménagé leurs critiques.

Ceux qui, devant un public ému bien souvent jusqu'aux larmes, ont prononcé le dernier hommage au cinéaste disparu, n'ont pas manqué de souligner ce double aspect de la personnalité de cet homme hors du commun : l'artiste et le militant indissociables, intimement mêlés.

Dominique Bredin, qui représentait le ministre de la Culture, a rappelé que « militant des droits de l'homme, il n'avait jamais cessé son combat » et « réalisateur reconnu par le monde entier, il laisse une œuvre qui trouve ses racines dans son peuple » avant de s'incliner devant « ce grand artiste que la France s'est honorée d'accueillir ».

conseiller de l'ambassade d'Iran, Joannès Galland, membre du bureau fédéral, et Marius Bertou, responsable du secteur culturel, représentaient la CGT ; Antoine Sanguinetti ; Jean-Pierre Queyranne, secrétaire national du PS ; Frédéric Weil, de l'Association internationale des juristes démocrates, étaient également présents.

Costa Gavras et Patrice Chéreau ont tenu à accompagner Yilmaz à sa dernière demeure.

Enfin on notait la présence des organisations révolutionnaires et progressistes turques, kurdes et arméniennes, et de nombreux artistes et intellectuels de Turquie dont l'écrivain Mahmoud Baksi et le Pr Server Tanilli.

ir » Mais c'est son compatriote, le professeur Server Tanille, exilé comme lui, victime comme lui de la répression, brisé par la torture subie, qui, de son fauteuil d'infirme, lui a rendu l'hommage le plus émouvant. « Yilmaz, a-t-il dit, a écrit la première lettre d'une page nouvelle dans notre cinéma. L'héritage qu'il nous laisse est magnifique, par sa forme et son contenu. Après lui, l'art cinématographique en Turquie sera plus difficile, car aucun cinéaste ne pourra négliger ce qu'il fait. » « Ce jour, poursuivait-il, est le plus douloureux de ma vie. Mon ami, mon frère, tu dormiras loin de la terre de Turquie, dans ce pays prestigieux qui t'a accueilli à bras ouverts, dans cette terre bénie, baignée du sang de tant de révolutionnaires, mais tu demeureras vivant dans le cœur de ton peuple. » Plus qu'un discours, un cri d'adieu, puissant et douloureux comme l'œuvre du cinéaste disparu.

FRANÇOISE GERMAIN-ROBIN

Le message de Maxime Gremetz

« Avec la disparition de Yilmaz Guney, le peuple kurde perd un créateur de talent, défenseur intransigeant des libertés et des Droits de l'Homme. Le Parti communiste français honorera sa mémoire en poursuivant ses efforts pour le retour de la démocratie en Turquie. »



La mort d'un Turc libre

Yilmaz Günezy

Günezy



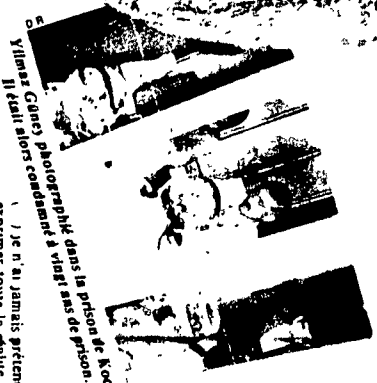
Yilmaz Guney et sa femme. À droite : Guney, en 1982, devant Yilmaz Guney pour recevoir la Palme d'Or.



« Yol » : un film qui recense dans l'histoire du cinéma comment la révolution d'un grand créateur.



« Yol » : un film qui recense dans l'histoire du cinéma comment la révolution d'un grand créateur.



Yilmaz Guney photographé dans la prison de Kocaeli. Il était alors condamné à vingt ans de prison.

L'auteur de « Yol », Palme d'or au Festival de Cannes 1982, Yilmaz Günezy est mort dimanche des suites d'une longue maladie. Avec lui disparaît l'une des rares grandes figures de la cinématographie « tiers-mondiste », un créateur au destin singulier s'il en fut.

Ne en 1937 dans une famille de paysans kurdes, Yilmaz put un dit Günezy (ce qui signifie le sud) connaît la regression dès l'adolescence. A dix-huit ans déjà, il est condamné pour « propagande communiste ». Il fait trente-six métiers : porteur d'eau, ouvrier agricole, ramasseur de coton, apprenti bouclier, fonde une revue littéraire, puis étudie le droit.

« Il y a tant de choses que je n'ai pas pu raconter »

En 1982, au Festival de Cannes, Yilmaz Günezy recevait la Palme d'or pour son film « Yol ». Il avait alors, quelques semaines après, confié à François Maurin, de « l'Humanité », et à Gérard Vaugois,

« Je n'ai jamais prétendu exprimer toute la réalité de mon pays. Dans « Yol », je parle d'amour, de trahison, de dévouement, de sacrifice, de l'aspiration à l'intégrité et à la dignité, de l'inso-mission, de la rébellion, de l'angoisse, de la peur. Mais il y a tant de choses que je n'ai pas pu raconter ».

« Humanité Dimanche », 13 septembre 1982

tout aussi enchaîné... « Yol » tourne essentiellement autour de la femme et de la nation kurde pour signifier symboliquement que la Turquie tout entière est prisonnière et opprimée. Celles-ci sont les victimes, comme les courtoises de la transmission, junte fasciste oppression dont on sait l'état de dépendance ».

« Humanité Dimanche », 13 septembre 1982

Cela dit, « Yol » montre aussi tout un univers mental d'origine féodale et qui est une recombre, une survivance de siècles, sinon de siècles même. Une nation qui y a une lutte à mener, c'est

L'année 1958 voit ses premiers contacts avec le cinéma en tant qu'acteur ou scénariste. Trois ans plus tard, il publie un roman, « Equations », trois inconnues », qui lui vaut dix-huit mois d'emprisonnement, à nouveau pour propagande communiste. Libre il revient au cinéma où il attendit très vite le statut de comédien turc numéro un. Une quarantaine de mauvais mélodrames font de lui une vedette adulée, riche et idola-trée. C'est à son faite que Günezy choisit de rompre avec cette gloire. Il crée sa propre société de production et signe ses premiers films.

En 1970, « Umud » (« l'Espoir ») attire sur lui l'attention internationale. A travers la vie d'un misérable cochon, il dénonce sans concession la réalité sociale et politique de son pays. « Pour moi, nous déclarait-il à « l'Humanité » après la sortie de « Yol », il s'est agi de me mettre aux côtés de mon peuple et de partager son combat, et ses souffrances. Cela a supposé, suppose et supposera encore nombre de difficultés. Mais, dans la vie, il ne faut pas avoir peur de payer. Il faut en avoir le courage et l'orgueil. Je sais ce que je paie, mais je sais aussi ce que je gagne. Et ce que je gagne, c'est la dignité, cela me suffit largement. »

Dans un pays soumis à la dictature, une telle philosophie ne paraît-elle pas étrange. A partir de 1972,

Günezy ne connaît, plus qu'être dans la prison ou l'exil. Il est d'abord condamné à deux ans d'emprisonnement pour avoir soutenu des mouvements terroristes ou révolutionnaires puis à vingt-quatre ans de travaux forcés pour le prétendu assassinat d'un juge, dans un bar, lors d'une rixe. Provo-cation policière ayant mal tourné pensent raisonnablement ses proches.

Dans sa cellule, il écrit maints scénarios de sa cellule. Il en dirige la réalisation par l'intermédiaire de ses anciens assistants, Zeki Ökten ou Seril Gören. Ainsi naîtront entre autres, « le Trou-peau » et « Yol ».

Evadé, dechu de la citoyenneté turque, Günezy réalise son dernier film en France « le Mur ». Certains y verront un étalage de violence insoutenable et suspect (tout le film se déroule dans une prison pour enfants), oubliant que les demi-mesures sont rarement convaincantes en matière de témoignage ou de dénonciation.

Son cinéma atteste que Günezy portait en lui toute la violence de son peuple, celle de l'oppression et celle de la révolte. Lui-même, sous un abord dur, intrinsèquement, savait laisser percer la générosité et l'humanité qui l'animaient.

Le cinéma est doublement en deuil, d'un créateur et d'un homme exceptionnel.

Gérard VAUGOIS

de l'« Humanité Dimanche », certaines de ses préoccupations de cinéaste, d'intellectuel, d'homme. A travers ces déclarations, on comprend la haine dont il était l'objet de la part de la dictature turque.

deux ans qui m'avaient été infligés pour avoir écrit ma première nouvelle. Deux années durant lesquelles j'ai eu tout le temps de réfléchir à ce que je pourrais faire en sortant de prison. Le moyen pour moi de faire des films qui m'apparaissent alors fut de commencer par devenir acteur. C'était, en effet, la voie la plus sûre pour me faire connaître, obtenir la plus large audience. Ce résultat fut acquis très vite, avec son corollaire, que je n'aurais pas prévu : j'étais devenu l'objet de films commerciaux.

« l'Humanité », 31 août 1982

Bien des problèmes éprouvés aujourd'hui par la Turquie, malheureusement, se retrouvent en d'autres points de l'univers impérialiste, ou des opprimés, notamment pour la liberté, la paix, pour la justice. On peut raconter leurs souffrances, leur amour, leur foi, leurs combats. Comment oublier le Salvador, les autres pays d'Amérique latine pour la démocratie, le peuple de Palestine pourchassés ? Autant de sujets de films chargés de potentialités similaires ou identiques.

« l'Humanité », 31 août 1982

Une société où la femme n'est pas libre ne peut être elle-même. Une nation qui opprime une autre est

« Yol » montre aussi tout un univers mental d'origine féodale et qui est une recombre, une survivance de siècles, sinon de siècles même. Une nation qui y a une lutte à mener, c'est

Cela dit, « Yol » montre aussi tout un univers mental d'origine féodale et qui est une recombre, une survivance de siècles, sinon de siècles même. Une nation qui y a une lutte à mener, c'est

de l'« Humanité Dimanche », certaines de ses préoccupations de cinéaste, d'intellectuel, d'homme. A travers ces déclarations, on comprend la haine dont il était l'objet de la part de la dictature turque.

C I N E M A

Yilmaz Güney

quarante-sept ans de solitude

Lutter. Se battre. Echapper à son destin. Yilmaz Güney, le cinéaste turc, n'aura fait que cela durant sa courte vie.

C'était, on s'en souvient, le premier jour du Festival de Cannes, il y a deux ans. On projetait un film turc, dont nul ne savait rien, sinon qu'il avait été écrit en prison par un curieux personnage, mi-cinéaste, mi-aventurier qui, entre temps, avait réussi à s'enfuir et à rejoindre la France.

Deux semaines plus tard, *Yol* obtenait la Palme d'Or et Yilmaz Güney devenait internationalement célèbre.

En Turquie, c'était déjà chose faite depuis longtemps ; depuis le milieu des années 60, où Güney avait conquis le public, puis les professionnels en s'écrivant et en interprétant une série de personnages qui tranchait avec les stéréotypes véhiculés par les cinéastes officiels.

On le surnomme le « roi laid », parce que, dit-il, « j'étais l'antithèse des stars de l'époque qui avaient une grande beauté physique et de belles manières » (1).

« Imaginez, ajoute Güney, un homme qui mobilise les foules à chacun de ses déplacements ; qui crée des embouteillages quand il apparaît dans les rues. Je me sentais très important et, en même temps, petit et coupable » (1).

Sans doute est-ce pour cela qu'il décide d'aller plus loin encore. De son propre aveu, *Seyyit Han*, qu'il réalise en 1968, constitue sa première expérience marquante. Après *Umut* (*L'Espoir*), (un film magnifique, plus beau que *Yol*), qu'il réalise en 1970, Güney est emprisonné pour la seconde fois (sa première arrestation, dix ans auparavant, était due à la publication d'un poème-qualifié de communiste).

Peu après, on l'accuse de meurtre. Les procès se multiplient : voilà Güney condamné à près de cent ans de réclusion ! Heureusement, il y a les permissions (qu'il décrira précisément dans *Yol*) : elles lui permettent de repérer les « extérieurs » des films qu'il écrit dans sa cellule et qu'il fait diriger par des amis fidèles : Zeki Okten pour *Le Troupeau*, Sérif Gören pour *Yol*. En octobre 1981, il disparaît de Turquie et gagne la France. Le reste est connu de tous.

« Ma vie est tellement compliquée, a-t-il dit un jour, j'ai fait tellement de choses que je ne pourrais pas en suivre le fil » (1). Sans doute la clé du comporte-

ment de Güney s'explique-t-elle par cette anecdote qui remonte à son enfance. Le père de Yilmaz va trouver le propriétaire terrien pour lequel il travaille et lui explique que son fils ira à l'école afin de devenir quelqu'un. « Le propriétaire lui répondit : « Sergent Ahmed (c'était son surnom), ne t'inquiète pas ! Ou bien il réussira et, dans ce cas, il sera chargé de peser mon coton. Ou bien il n'étudiera pas et alors je l'emploierai comme berger » (1).

Lutter. Se battre. Echapper à son destin : Güney n'aura fait que cela durant sa courte vie (il vient de mourir à quarante-sept ans). Et, à la limite, peu lui importait les moyens s'il atteignait le but qu'il s'était fixé. On l'avait vu, par exemple, lors du tournage du

Mur, autoritaire, tyrannique, rudoyer les petits comédiens de son film.

Relations « à l'orientale », expliquait Güney, qui ajoutait : « Chez nous, on n'a pas pitié, on aime. Même si pour faire fructifier cet amour, on doit, à un moment donné, faire souffrir, nous prenons ce risque » (2).

Présenté à Cannes l'an dernier, *Le Mur*, à juste titre, avait déçu. Restent *Umut*, *Le Troupeau*, *Yol*, trois films remarquables qui retrouvent, par la sincérité de leur lyrisme, la force du grand cinéma néo-réaliste de l'après-guerre.

Trois films qui ne sont, en fait, que les fragments d'une œuvre variée et riche (Güney est notamment l'auteur de plusieurs romans dont *Les Champs de Yureghir*, publié chez Lattès).

Une œuvre variée et riche qui risque de nous demeurer longtemps inconnue : Güney avait été déchu de sa nationalité après le succès de *Yol*. Ses films et ses livres demeurent aujourd'hui interdits en Turquie.

Pierre Murat

(1) Postif N° 256 juin 1982. Entretien avec Michel Ciment

(2) Première, mai 1983. Entretien avec Philippe Salanches.



La vie compliquée d'un cinéaste aventurier.

Xavier Lambours

YILMAZ GÜNEY

L'homme qui ne devait pas mourir

LA VIE OUVRIERE
33, rue Bouret, Tel. 200-11-39
75940 PARIS - CEDEX 19
TELEX LAVEO 211 146 F.

**Atteint d'un cancer, le cinéaste turc Yilmaz Güney
vient de mourir à Paris et repose depuis
jeudi dernier au cimetière du Père-Lachaise**

Seul regret des fascistes turcs : n'avoir pas réussi à le tuer eux-mêmes

A quarante-sept ans,
Yilmaz Güney avait-il tout dit ?
La disparition prématurée d'un
homme est toujours
douloureuse ;

celle d'un cinéaste se double
forcément d'un grand vide.

Au plan cinématographique,
au plan humain et politique,
ce Turc d'origine kurde
vivait plusieurs paradoxes.

D'une part, il était
probablement le seul
dans l'histoire du cinéma
à avoir dirigé plusieurs
films depuis sa prison ;
dont deux au moins comptent
au nombre des chefs-d'œuvre
du cinéma mondial :

« le Troupeau » et « Yol »
(palme d'or au Festival
de Cannes 1982).

D'autre part, c'était
une immense vedette adulée
dans son pays en même temps
qu'une authentique
figure politique ;
un symbole de la lutte contre
le régime fasciste.

Emprisonné à plusieurs
reprises,
condamné à plus de cent ans
de prison, déchu
de sa nationalité,
il vivait en France depuis
son évasion en 1982.

Un an plus tard,
alors qu'il terminait « le Mur
son premier film d'exilé,
il avait été l'un de
nos « Invités de la semaine ».

Voici l'essentiel de ce qu'il
nous disait à l'époque.

*Yilmaz Güney (portant
des lunettes noires) en tête de
la marche des progressistes turcs,
le 21 avril, qui devait les conduire
de Paris à Strasbourg*

Photo C. Candille



Comment a-t-il été possible de devenir à la fois le comédien le plus populaire de Turquie en même temps qu'une grande figure politique ? En France, c'est difficile à imaginer. Si le cas s'était produit, l'industrie du cinéma l'aurait vite brisé.

Les capitalistes sont toujours prêts à vendre la corde avec laquelle ils vont être pendus ; c'est pareil dans tous les pays. En Turquie, tout ce que je faisais était à long terme nuisible aux intérêts des capitalistes locaux ; seulement, à court terme, cela leur rapportait beaucoup d'argent.

Cela vous rendait intouchable ?

Le public me soutenait et le gouvernement était bien obligé d'en tenir compte. En 1972, il s'est bien entendu trouvé des gens à désirer que l'on m'arrête. Mais dans ce pays, qui, à l'époque, comptait 35 millions d'habitants, s'en prendre à quelqu'un soutenu par sept millions de personnes, c'était énorme. Finalement, je n'ai pas été arrêté tout de suite.

D'où venait cette popularité ?

Je n'ai jamais joué les « vedettes » ou les « artistes ». J'ai toujours vécu avec le peuple et ma vie a été totalement imbriquée à la vie du peuple.

En mars 1972, vous avez finalement été arrêté : quelle a été la réaction de tous ces gens ?

En général, dans les pays où il n'y a pas de démocratie, les notions de socialisme, communisme, anarchisme ou simplement de démocratie sont mélangées de façon très consciente par l'idéologie dominante. Ils mettent tout dans le même sac et disent que tous ces

gens-là sont des dangers pour la société. Donc, à l'époque où j'ai été incarcéré, malgré toute la propagande officielle contre les adversaires du régime, cela a fait naître une interrogation dans la tête des gens : « On nous présente ces gens comme dangereux, à bannir de la société ; or, parmi eux, il y a Yilmaz Güney. Et là, il y a quelque chose qui cloche. » Ils ont commencé à se poser des questions sur la propagande officielle. Et pour moi, c'était le plus important ; la contrepartie, en fait, à cette propagande. Cela dit, je ne peux pas seulement expliquer les choses par ma propre personne. C'est une période — 1970 à 1974 — où la pensée révolutionnaire montait très fortement en Turquie.

En ce moment, la presse internationale rapporte de nombreuses arrestations ou interdictions de travail dont sont victimes des professeurs d'université, des étudiants, des écrivains coupables de « délit d'opinion ». Etais-ce aussi votre cas ?

Non. J'ai été jugé en vertu de l'article 146 du Code pénal qui s'applique aux actes subversifs armés pour changer la Constitution. En principe, sur le papier, les « délits d'opinion » n'existent pas en Turquie car la Constitution garantit la liberté de pensée. Seulement, le Code pénal a deux articles, le 141 et 142, qui répriment durement — de dix à quinze ans de prison — toute propagande en faveur de « l'hégémonie d'une classe sur une autre classe » ou la propagande « communiste ». Et là-dedans il font tout entrer.

La période qui précédait le coup d'Etat de septembre 1980 était une période extrêmement sanglante. La répression était-elle aussi organisée ; ou bien d'une autre nature ?

C'est une période où les forces révolutionnaires ont commis beaucoup d'erreurs et cela a incontestablement favorisé le développement de la terreur fasciste. Les militants de gauche ont été obligés de s'armer pour se défendre, pour ne pas se laisser massacrer. Il y a eu des égarements, favorisés par l'absence d'une force politique révolutionnaire capable de diriger l'ensemble. Au bout du compte cela désespérait le peuple qui avait de plus en plus tendance à mettre tout le monde dans le même sac, parce que les gens de droite et de gauche s'entretenaient et que tout le monde semblait avoir perdu les tenants et les aboutissants de la lutte. En fait, tout cela était orchestré pour qu'au moment de l'intervention de l'armée les gens disent : « Enfin, la terreur va s'arrêter, on va pouvoir respirer. » Effectivement, la

terreur fasciste s'est arrêtée après le coup d'Etat ; elle avait terminé son travail... mais pas le terrorisme d'Etat.

Le gouvernement turc a récemment annoncé le retour des « libertés politiques ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie clairement que les libertés politiques sont à nouveau institutionnalisées... pour la bourgeoisie.

Est-ce en vertu de ce « retour à la normalité » que l'on a récemment interdit dans une grande ville la possession de photographies ou d'écrits de Yilmaz Güney ?

Ce n'est pas dans une seule ville, c'est dans toute la Turquie. Jusqu'au 28 avril, les gens étaient sommés de rendre aux autorités toutes mes photos ou tous mes écrits qu'ils pouvaient posséder. Passé ce délai cela devenait dangereux.

Ces mêmes militaires qui interdisent vos écrits vous ont également déchu de la nationalité turque en novembre dernier. Humainement, qu'est-ce que cela provoque ?

Leur décision ne me touche pas. Je ne leur reconnais aucune légitimité. Donc, c'est complètement nul et non avenu. Je ne leur reconnais pas ce droit. D'autre part, ce n'est pas quelque chose de nouveau ; c'est une guerre entre eux et moi qui dure depuis 1955, date à laquelle j'ai été condamné la première fois. Ils m'avaient privé de mes droits civiques à l'époque.

Maintenant ils interdisent vos films ?

Oui. Mais « Yol » circule clandestinement en Turquie sous forme de cassettes vidéo. C'est devenu un acte de résistance. Il en ira de même pour « Le Mur ».

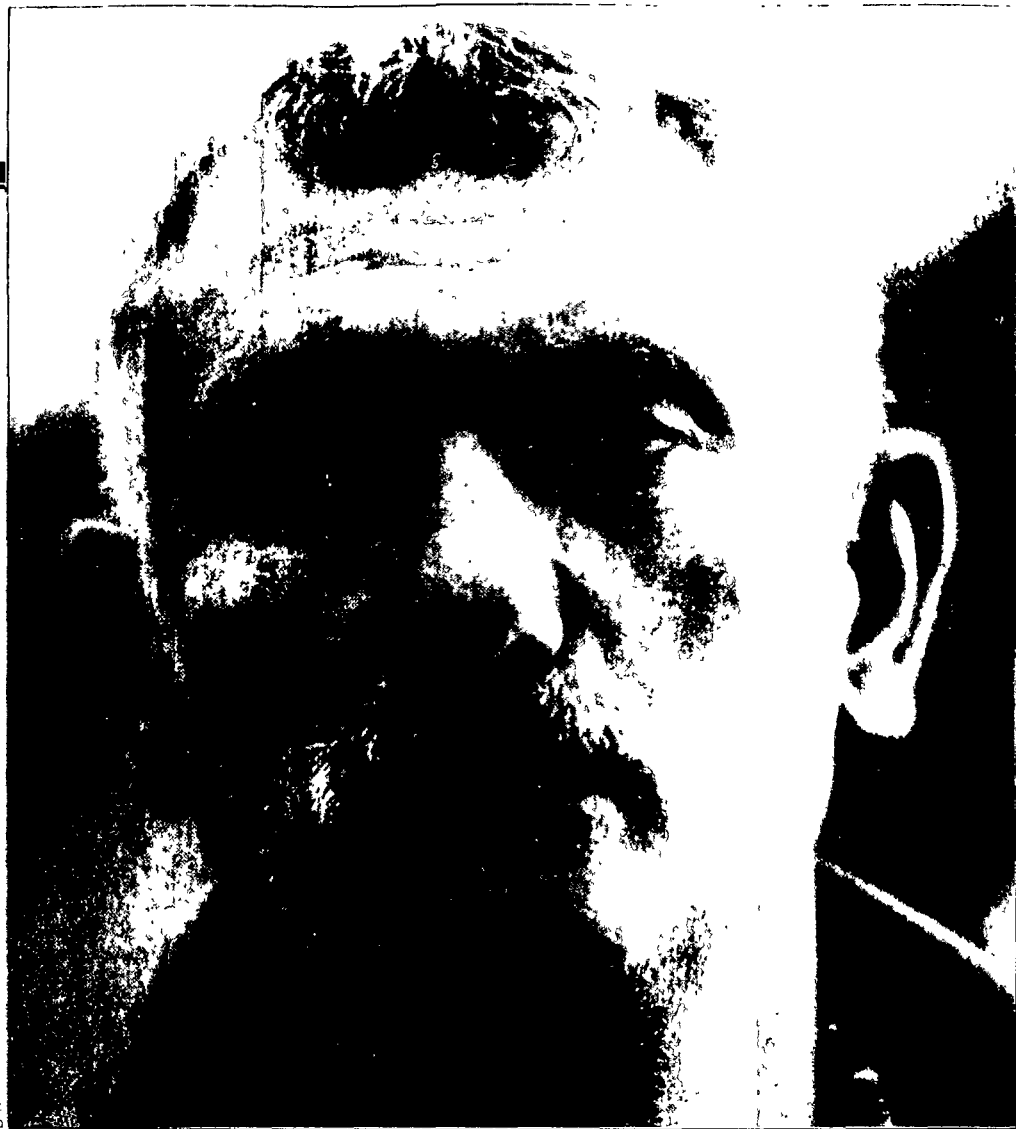
Etre coupé de la Turquie doit, j'imagine, modifier non pas votre lutte, mais son but. « Le Mur » s'adresse plutôt à la communauté, à la solidarité internationales.

Une œuvre cinématographique est limitée quant à ses résultats politiques, mais elle peut jouer aussi un rôle important. C'est un appel à la solidarité internationale ou, en tout cas, une sensibilisation de l'opinion publique. C'est un objectif politique que je m'étais clairement fixé dès le début. Cela dit, il ne faudrait pas croire que je me sois laissé envahir par cet objectif politique lors de la création. Je ne suis pas quelqu'un qui peut subordonner la création artistique à un discours politique.

(Propos recueillis par J.-C. Catala)



Photo J.-P. Rey



D.R.

ADIEU ROBIN DES BOIS !

*Mort à l'âge de quarante-sept ans
à Paris, le cinéaste turc Yilmaz Güney était un grand artiste,
militant et charmeur*

Il était fils de paysans pauvres et n'aimait pas les gens du château. En Turquie, le châtelain s'appelle un aga et il est encore plus féodal, c'est-à-dire méchant, qu'un hobereau russe avant la révolution d'Octobre. Comme il était doué, très jeune Yilmaz Güney a commencé de dire et d'écrire des choses pas gentilles sur les agas. A peine était-il étudiant à Istanbul qu'on le condamnait donc à sept ans et demi de prison pour « *propagande communiste* ». Par la suite, il allait purger ou encourir tant de peines qu'il en évaluait le total à plus d'une centaine d'années. En mourant à Paris cette semaine d'une « *longue maladie* », tout juste âgé de quarante-sept ans, il a frustré le gouvernement turc de la vengeance qu'il réservait à ce « *traître* », mais il lui a rendu aussi un fier service : avec lui disparaît son seul opposant célèbre dans le monde entier.

Depuis l'attribution de la palme d'or cannoise à son film « *Yol* », en 1982, Güney incarnait en effet la résistance au régime militaire d'Ankara. Ses entretiens servaient à fustiger la « *dictature fasciste* ». Dans la foulée du triomphe festif, il avait tourné en France un film sec comme un coup de trique, « *le Mur* », où il reconstituait la vie d'enfer que mènent les prisonniers — enfants compris — dans les geôles turques. Ce premier travail d'exilé, trop démonstratif, avait déçu. Depuis Güney se taisait, blessé par la fraîcheur de cet accueil et sans doute miné par la maladie.

En Turquie, au contraire, il n'a cessé d'être un symbole. Un quart de siècle plus tôt, il s'était fait acteur. Pour en sortir, comme ailleurs on devient boxeur ou torero. Et tout de suite le public avait marché. Les gens aimaient son personnage de

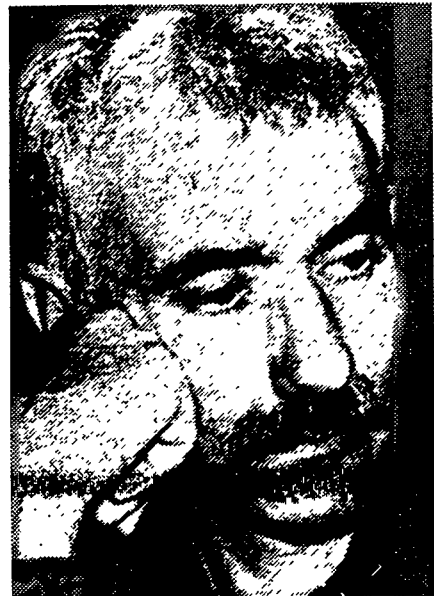
révolté au grand cœur. De son physique non conventionnel il avait fait un atout : les spectateurs le surnommaient « *le roi laid* ». A cause de cela et de sa popularité, on l'a comparé à Belmondo, mais un rapprochement avec Depardieu serait plus juste. Comme l'interprète de « Danton », Güney voulait « *intellectualiser* » son travail et ses choix. Depuis l'âge de quinze ans, il écrivait des poèmes, des contes. En prison, il s'est mis à composer des romans. Dans sa période de liberté, il a décidé (en 1967) de mettre en scène ses propres films, pour échapper à la mièvrerie des mélodrames qu'on lui proposait de jouer. Le contexte social était montré avec plus d'âpreté, la réalisation avait davantage de nerf, mais on peut se demander — en se fondant sur la projection d'« Umut » (1970) et sur deux ou trois autres exemples — si Güney avait réellement une dimension de grand cinéaste.

De manière paradoxale, la gloire lui est venue grâce à deux films qu'il n'avait pas réalisés lui-même. De sa prison, où cette fois il ne se trouvait pas pour agitation politique mais sous l'accusation du meurtre d'un juge dans une bagarre de café, il avait « *téléguidé* » le tournage du « Troupeau » et de « Yol ». Il fournissait à ses confrères et amis Zeki Okten et Serif Goren non seulement le scénario et les dialogues mais toutes les indications de mise en scène, de cadrages, de mouvements de caméra. Il est arrivé qu'on lui montre des scènes tournées et qu'il les fasse recommencer. Pour « Yol », s'étant évadé en 1981, il put effectuer lui-même le montage et les finitions (notamment le choix des bruits et de la musique). Seul cinéaste moderne à s'être ainsi exprimé par procuration, il contestait certaines choses. Qui constituaient probablement l'apport personnel des sensibilités d'Okten et de Goren. En particulier dans la plus belle séquence de « Yol », celle qui assura le succès du film et où l'on voit un mari intransigeant laisser sa femme marcher dans la neige jusqu'à en mourir. Güney déplorait le jeu de l'acteur. Sans doute l'aurait-il dirigé avec plus de violence.

L'activité de créateur de Güney ne cachait pas, quand on le rencontrait, son désir passionné d'une action politique directe. Il avait donné son nom (un pseudonyme signifiant « Sud ») à une revue que diffusait son groupe de militants ultra-gauchistes. Jusqu'à sa mort, il se montra d'une fidélité inébranlable à son allié, le très stalinien Parti communiste albanais. Il savait, avec un charme fou, adapter son langage à ses interlocuteurs — comme le prouve l'entretien que nous avons publié (1). Mais on sentait qu'il ne transigeait en rien sur le fond, et qu'à la première occasion il abandonnerait la caméra pour un rôle de premier plan dans l'action directe. Le cancer en a décidé autrement.

MICHEL MARDORE

(1) « *Le Nouvel Observateur* », n° 929, du 28 août 1982.



Yilmaz Güney

AP-Funkfoto

Yilmaz Güney gestorben

PARIS. Der türkische Regisseur und Schauspieler Yilmaz Güney ist nach Angaben seiner Freunde am Sonntag in einer Pariser Klinik nach langer Krankheit im Alter von 47 Jahren gestorben. Güney wurde 1982 in Cannes für seinen Film „Yol“ mit der „Goldenen Palme“ ausgezeichnet. Der aus Türkisch-Kurdistan stammende Künstler hatte als Aktivist linksextremer Gruppen in der Türkei zwischen 1961 und 1981 in insgesamt 25 Gefängnissen gesessen und war 1981 nach Westeuropa geflüchtet. 1983 war ihm die türkische Staatsbürgerschaft aberkannt worden.

Güney wurde 1937 als Kind kurdischer Bauern in der Nähe von Adana (Südtürkei) geboren. Bereits als Jugendlicher war er politisch aktiv. 1955 wurde er zum ersten Mal wegen „kommunistischer Propaganda“ zu siebeneinhalb Jahren Haft verurteilt. Im Alter von 26 Jahren gab er sein Debüt als Filmschauspieler und wurde durch rund 100 kommerzielle Filme als eine Art türkischer „Belmondo“ bekannt. 1968 drehte er selbst seinen ersten bedeutenden Film, „Seyyit Han“.

Sein 1971 in Cannes gezeigter Film „L'Espoir“ und seine politischen Aktivitäten brachten ihn in zahlreiche Schwierigkeiten mit der Justiz seines Landes. 1974 wurde er angeklagt, im Streit einen Richter getötet zu haben, und zu 18 Jahren Haft verurteilt. Seine im Gefängnis geschriebenen Drehbücher für die Filme „Sürü“ (Die Herde — 1978), „Düsmen“ (Der Feind — 1979) und „Yol“ (Der Weg) sind in der Türkei verboten, ebenso zwei von ihm verfasste Romane. Im Oktober 1981 kehrte Güney von einem Hafturlaub nicht ins Gefängnis zurück und flüchtete aus der Türkei. Als er der Aufforderung, dorthin zurückzukehren, nicht nachkam wurde ihm im Januar 1983 die türkische Staatsbürgerschaft aberkannt. Er erhielt 1982 Aufenthaltsgenehmigung in Frankreich, wo er in der Nähe von Senlis (nördlich von Paris) seinen letzten Film, „Le Mur“ drehte, der einen Aufstand von Kindern in türkischen Gefängnissen zum Inhalt hat.

AFP

REPUBLIQUE DU CENTRI 14 Septembre 1984

Des milliers de personnes à l'enterrement du cinéaste turc Yilmaz Güney

C'est entouré de poings levés et au son de l'Internationale en turc qu'a été enterré, jeudi, au Père Lachaise à Paris, le cinéaste Yilmaz Güney, décédé dimanche des suites d'une longue maladie.

Auparavant, un cortège silencieux de plusieurs milliers de personnes — hommes, femmes et enfants — avait accompagné de la place de la République jusqu'au cimetière, la dépouille mortelle de l'auteur de « Yol », du « Troupeau » et du « Mur ».

Le défilé était essentiellement composé de Kurdes et de Turcs vivant en France mais également venus spécialement d'Allemagne de l'Ouest, de Grande-Bretagne et Suède.



Un enfant tient une affiche, hier, dans les allées du Père Lachaise où l'on enterrait le cinéaste kurde Yilmaz Güney, décédé dimanche des suites d'une longue maladie à l'âge de 47 ans. Instant émouvant, puisque les enfants ont tenu le rôle principal du « Mur » le dernier film réalisé par Güney. L'affiche indique, en langue turque : « Il fut un militant dont le cœur battait pour la révolution prolétarienne et dont l'échine ne pliait pas. »

Yilmaz Güney inhumé au son de l'Internationale

Des milliers de personnes ont rendu un dernier hommage au cinéaste, inhumé hier après-midi au cimetière du Père Lachaise.

Au cours de la matinée, d'importantes personnalités s'étaient rendues à l'institut kurde, rue Lafayette, fondé par Yilmaz Güney, notamment M. Jack Lang, ministre français délégué à la Culture qui avait aidé au financement du dernier film du cinéaste : « Le mur » (1983), ainsi que Maxime Gremetz représentant le PCF.



Cinéma : Yilmaz Güney inhumé au son de l'Internationale

C'est entouré de poings levés et au son de l'Internationale en turc qu'a été enterré, hier en fin d'après-midi, au Père Lachaise à Paris, un des plus grands cinéastes du tiers monde Yilmaz Güney décédé, dimanche, des suites d'une longue maladie.

Auparavant, un cortège silencieux de plusieurs milliers de personnes avait accompagné depuis 14 h 30 jusqu'à 15 h 30, de la place de la République jusqu'au Père Lachaise, la dépouille mortelle du cinéaste turc.

Le défilé, des hommes mais aussi des femmes qui portaient leurs enfants, était composé pour la majorité de Kurdes et de Turcs vivant en France, mais également venus spécialement de différents pays d'Europe, Allemagne de l'ouest, Grande-Bretagne, Suède.

YILMAZ GÜNEY («YOL») EST MORT

PARIS, 9 Septembre (AFP). — Le cinéaste Yilmaz Güney, Palme d'Or du festival de Cannes en 1982 avec «Yol», est décédé dimanche matin dans un hôpital parisien des suites d'une longue maladie, à l'âge de 47 ans, a-t-on annoncé dans son entourage.

Le cinéaste, d'origine kurde, militant d'extrême-gauche, qui a passé de longues années dans les prisons turques, avait été officiellement déchu de sa nationalité turque en janvier 1983.

Né en 1937 dans une famille de paysans kurdes, près d'Adana, dans le sud de la Turquie, il s'engage dans l'action politique dès l'adolescence. En 1955, il est condamné une première fois pour «propagande communiste à sept ans et demi de prison». Ayant débuté comme acteur dans le cinéma à 26 ans, il devient une grande star nationale en tournant dans une centaine de films commerciaux.

«Seyyit Han» (la fiancée de la terre) est le premier film important qu'il réalise en 1968. «Umüt» (l'espoir) présenté en 1971 à Cannes, et son activité politique lui valent de nombreux démêlés avec la justice de son pays.

Accusé en 1974 d'avoir tué un juge au cours d'une rixe, il est condamné à 18 ans de réclusion.

Ses films écrits en prison, «Suru» (le troupeau-1978), «Dushman» (l'ennemi-1979), «Yol» (la permission-1975), sont interdits

en Turquie, comme ses deux romans «Ils sont morts la tête baissée» et «Nous voulons une poêle, une vitre et deux pains».

En octobre 1981, Yilmaz Güney s'enfuit de Turquie à l'occasion d'une permission de sortie de prison.

REGARDS

TURQUIE :

mort de Yilmaz Güney

AFRIQUE ASIE 24 SEPTEMBRE 1984

Le cinéaste, acteur, écrivain et poète, turc Yilmaz Güney est décédé à Paris à l'âge de quarante-sept ans des suites d'une longue maladie.

Témoin implacable de la répression dans son pays, où il connut vingt-cinq fois la prison, Yilmaz Güney est assurément un de ces hommes symboles dont le nom survivra longtemps à ceux des bourreaux galonnés qui gouvernent aujourd'hui à Ankara. Quand Güney s'est évadé de prison, ils l'ont pourchassé dans son exil, allant jusqu'à décider de le déchoir de sa nationalité, comme s'ils pouvaient s'arroger le droit de l'empêcher d'être né dans son pays et de consacrer toute son existence à être le témoin et le porte-parole du malheur et de la beauté de son peuple !

Mais qui a le plus mérité de la Turquie ? Ceux qui l'ont transformée en un vaste univers carcéral et fait exécuter des centaines de meurtres légaux ? Ou bien le créateur infatigable enterré en terre d'exil, qui, avec des films universellement admirés comme « le Troupeau » ou « Yol », s'est imposé comme l'un des plus grands cinéastes de cette décennie et a fait inscrire pour la première fois le nom de la Turquie au palmarès d'un célèbre festival international de cinéma ? Fauché très tôt par la maladie, l'homme qui n'a cédé devant aucune lutte s'est évadé de la mort comme il s'est évadé de prison : il reste, à travers ses films, vivant dans le souvenir des hommes et des générations, symbole indomptable du peuple turc, de ses luttes et de ses espoirs.



Yilmaz Güney vu par Arab



Liberation

• VENDREI 14 SEPTEMBRE 1984

Des milliers de Kurdes et de Turcs enterrent Yilmaz Güney

C'est entouré de poings levés et au son de l'Internationale en turc qu'a été enterré, jeudi en fin d'après-midi, au Père Lachaise à Paris, le cinéaste turc Yilmaz Güney, décédé, dimanche, des suites d'une longue maladie. Un cortège silencieux de plusieurs milliers de personnes a accompagné une heure durant, de la République jusqu'au Père Lachaise, sa dépouille mortelle.

Le défilé, des hommes mais aussi des femmes qui portaient leurs enfants, était composé pour la majorité de Kurdes et de Turcs vivant en France, mais également venus spécialement de différents pays d'Europe, Allemagne de l'Ouest, Grande-Bretagne, Suède. Le cortège était conduit par la famille du cinéaste kurde, avec derrière elle des représentants des différents partis kurdes d'Irak, d'Iran, de Turquie.

Des centaines de portraits de Güney étaient affichés tout au long de l'avenue de la République dont les alentours ont connu dans l'après-midi de sérieux embouteillages.

SİYER

ÇAĞDAŞ MİZAH DERGİSİ

SİNEMACI YILMAZ GÜNEY



Oykü yazarı, romancı, senarist, sinema oyuncusu ve sinema yönetmeni Yılmaz Güney öldü. 1950'li yılların sonlarında yönetmen yardımcısı ve oyuncu olarak sinemaya başlayan Güney, 1968 yılından itibaren Türk sinemasında belirleyici bir rol oynadı. Umut'tan önce yönettiği filmler sinema yazarlarının ilgisini hiç çekmedi. Ancak sinema seyircisi Yılmaz Güney'in yönettiği filmlere coşkuyla yöneldi. Bu önemli bağlantı geleneksel yerli sinema seyircisinin Güney'in sonraki filmleriyle de yoğun ilişki kurmasını sağladı.

Güney, ilk tavizsiz filminin Umut olduğunu belirtir. Hatalarına bile cesaretle sahip çıkan yönetmen, belki de sineması üzerine en nesnel eleştirileri bizzat kendisi yaptı. 1968 yılında çektiği Seyit Han filmi,

sonraki filmleri ile öncekiler arasında önemli bir fark oldu. Seyit Han, geleneksel yerli sinemaya yatkın ve onu aşmış yanlar taşıyan önemli bir filmi. Geleneksel düşünceleri yadırgatmadan aşmayı deneyen Seyit Han, Umut'a giden yolu açtı. Seyit Han kalıplaşmış değer yargılarını zorlamanın başlangıcıydı. Umut ise 1970 yılında kimi toplumsal gerçeklikleri başarıyla sergileyen soğukkanlı bir denemeydi.

Özgürlüğüne kavuştuktan sonra çektiği Arkadaş filmi sonradan çok eleştirildiyse de, 1974-1975 yılında gösterildiği zaman olumlu eleştiriler aldı. Bu olumlu eleştiriler, ilginçtir. Sadece toplumcu ve demokrat yazarlardan gelmedi. Yılmaz Güney'in sinemacı kişiliği ile düşünsel yaklaşımının önemi vurgulandı ve bizim insanımıza ilişkin gözlemlerinin gerçekçi olduğu belirtildi bu eleştirilerde. Kendisinin çekemediği Endişe, İzin ve bir başka yönetmen tarafından tamamlanan Zavallılar filmlerinde ülkenin önemli toplumsal sorunları irdelendi. Bir gün Mutlaka filmi ise genellikle yönetmene olumlu bir şekilde yaklaşan çevreler tarafından açıkça eleştirildi. Bir Gün Mutlaka, Yılmaz Güney hakkındaki farklı değerlendirmelerin başlangıcını teşkil etti. Bu filme yönelik eleştiriler yapının kültürel boyutunu atlayarak siyasal tercihini hedef aldı.

Daha sonra sırasıyla Sürü, Düşman ve Türkiye'de henüz gösterilmeyen Yol, genç kuşak yönetmenlerinden en yetenekli ikisi tarafından çekildi. Bu filmlerdeki genel yaklaşımıyla Yılmaz Güney, oturmuş, soğukkanlı ve gerçekçi sinema anlayışında mesafe kattığını, sinemasının olgunlaştığını kanıtladı. Yurt dışında çektiği en son filmi Duvar'ın ise kötümser bir atmosferi olduğu belirtildi. Öykülerinden birine «Yasaklar Hiç Bitmeyecek» başlığını koyan Yılmaz Güney'in oyuncu olarak katıldığı Kızılırmak - Karakoyun ve Hudutların Kanunu adlı filmleri (1966-1967) Türk sinema tarihinde önemli yeri olan filmlerdi.

Tepkisel çıkışları soğukkanlı saptamaların arısına ustaca yerleştiren sinema anlayışıyla Yılmaz Güney, Türk sinema tarihinde önemli bir işleve sahiptir. Kendinden sonra gelen kuşağa bıraktığı olumlu miraslardan biri de budur.

Hayatın her alanında esin kaynağı olan Yılmaz Güney, sineması kimi ilkel öykümelere yol açmışsa da ayrıntılı olarak değerlendirilmesi gereken zengin bir potansiyel görünümündedir. Temennimiz Güney, sinemasının özgürce değerlendirilebileceği ortamın tüm kurallarıyla oluşmasıdır. Çünkü Yılmaz Güney'in sineması Türkiye'nin hiçbir döneminde nesnel olarak incelenmedi. Güney sineması, üzerinde tekrar tekrar durmayı gerektirecek derinliktedir. Koşullandırmayı aşmaya çalışan bir sanatçıyı koşullara teslim olarak incelemenin hiçbir anlamı ve dürüst yanı yoktur.



YORUM

Editor: Ümran Baran

Telefon: 6498435
799 1753
103 Church Street
Lidcombe, 2141
N.S.W. AUSTRALIA

ISSN 0156-0763

TURKISH NEWSPAPER

YIL: 7 NO: 139

SİNEMAMIZ ÖKSÜZ KALDI

Gerçekçi Türk sinemasının büyük öncüsü Yılmaz Güney Paris'te öldü

Acı haber tez duyulur. Fransa'nın iki büyük haber ajan-
sı (AFP ve Reuter) Türk sinemasının devî, sürgündeki ünlü sa-
natçı Yılmaz Güney'in ölüm haberini, Paris'teki hastanesinin
açıklamasından hemen bir kaç dakika sonra tüm dünyaya yay-
dılar. Londra, New York, Moskova, Berlin, Bon, Viyana, İs-
tanbul, Sydney ve daha bir çok büyük kentin radyo, televiz-
yon ve gazete merkezlerinde teleksler aynı anda, aynı adı
yazıyordu... Yılmaz Güney, Paris hastanesinde, 9 Eylül günü
47 yaşında iken ölmüştü.

Aynı ajanslar iki yıl önce de Yılmaz Güney adını dünya-
ya yaymışlardı ama, o gün telekslerin tuşları sevinçle şa-
kırđıyordu. Kaçak Türk sinemacısı Yılmaz Güney'in YOL filmi
Cannes'da en büyük ödülü, Altın Palmiye'yi kazanmıştı.

Evet, acı haber tez duyulur. Bizim, Sydney saatıyla 10 Ey-
lül sabahı öğrendiğimiz ölüm haberini Etnik Radyo'nun Türk
çe bölümünü dinleyenler akşam 5.00'te, televizyon haberleri-
ni izleyenler ise daha sonraki saatlerde duydular... Ve o
saatten sonra telefonlarımız hiç susmadı; Vefalı halkımız, ök-
süz kalan sinemamızın acısını paylaşmak için gece boyu ga-
zetemizi aradı.

YILMAZ GÜNEY KİMDİR?

Asıl adı Yılmaz Putun olan sanatçı, 1937 yılında, Adana
nın Yenice köyünde, fakir bir Kurt ailesinin alt çocuğundan
biri olarak dünyaya geldi. Önce koyunun 3 sınırlı ilkokulu-
nu tamamladı, sonra Adana'daki akrabalarının yanında diğer
sınıfları da bitirerek ilkokul diploması aldı. Okumaya kar-
şı büyük bir ilgi duyan Yılmaz'a ailesi engel olmadı ama,
pek yardım etti de denemez. O, ilkokuldan sonra ortaokulu
ve Adana Erkek Lisesini, bir yandan da ırgatlara suçuluk, pa-
muk işçiliği, gazete ve gazoz satıcılığı yaparak tamamladı.
Lisenin son sınıfında, And filmi Adana dağıtımında bir iş
alarak, sinema ile ilk ilişkisini kurmuş oldu.

Liseyi 18 yaşında bitiren Yılmaz, Ankara Üniversitesi Hu-
kuk Fakültesine yazıldı. (1955) Bir yıl sonra, sinema çevrele-
riyle süren ilişkileri nedeniyle yüksek öğrenimini İstanbul
da yapmanın daha iyi olacağını düşünerek, bu kez İst. Üniver-
sitesi İktisat Fakültesine girdi. Bu dönemde sinema yönetme-
ni Atif Yılmaz'la tanışarak ilk filmi olan "Bu Vatanın Ço-
cukları"nda Yılmaz Güney adıyla oyunculuğa başladı. (1957)

İLK FİLM ÇALIŞMALARI

Yılmaz Güney, Türk sinemasının usta yönetmenlerinden bi-
ri olan Atif Yılmaz'dan sinema üzerine çok şey öğrendi. Ama
kendisi de "Star" oyunculuğuyla yetinip oturmadı. Sinema için
çok genç sayılan yaşına karşın (20-24 yaş arası) sinemadaki
ilk beş yılında oyunculuğun, senaryo yazarlığının, yönetmen-
liğin ve hatta yapımcılığın inceliklerini öğrendi. Bu arada
Üniversiteyi bırakan Yılmaz Güney ikinci iş olarak yazarı-
lık yapıyor, kimi sanat dergilerine oyku ve denemeler yazı-
yordu.

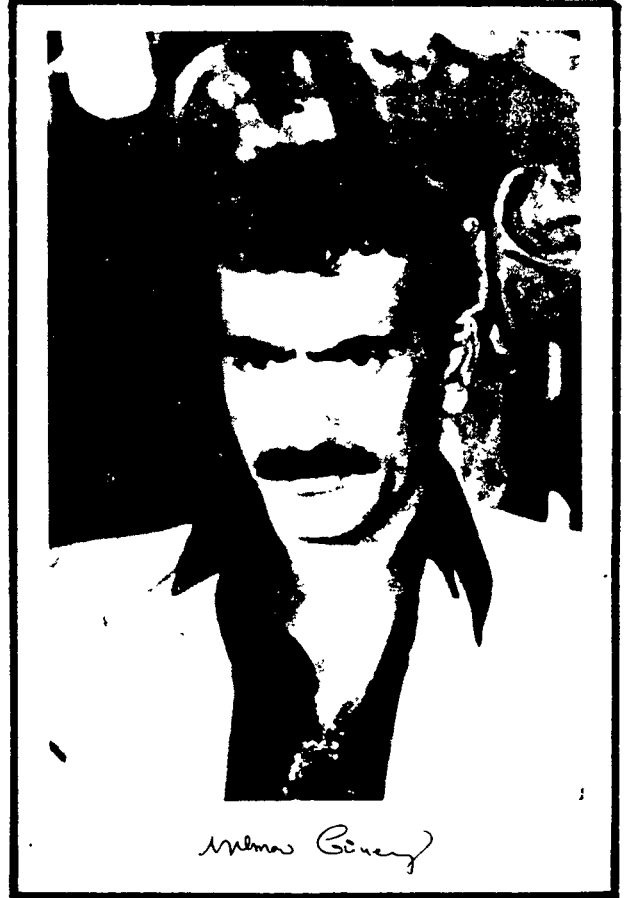
İLK HAPİSLİK

Yılmaz Güney, Türkiye'nin toplumsal yaşamının önemli bir
yanını oluşturan ve son otuz yılda, hemen hemen tüm aydınla-
rın geçidi olan cezaevinin ilk kez, işte bu dönemde tanıdı.
"On uç" adlı dergide yayınlanan "Üç Bilinmeyenli Eşitlik
Sistemleri" başlıklı yazısından oturu hakkında kovuşturma
açıldı. Ceza yasasının 142/1 maddesi uyarınca açılan dava 4
yıl sürdü. Bereket sonradan nitelik değiştiren dava 142/4 e
donuştu ve Y. Güney 18 aylık bir mahkumiyet ile 6 aylık bir
surgun dönemi yaşadı. Dava ilk açıldığı madde uyarınca sonuç
lansaydı, o günkü koşullara göre en az 8 yıllık mahkumiyet-
ti gerektiriyordu ki, bu da, sinemada henüz sağlam bir yer e-
dinememiş olan Yılmaz Güney'in bu daldaki ölümü olabılırdı.

HAPİSLİK YAZARLIĞINI GELİŞTİRİYOR

İstanbul Paşakapısı ve Nevşehir cezaevlerinde 18 ay ya-
tan Yılmaz Güney'in hapislik dönemi, yazarlığının gelişme dö-
nemidir. Bu dönemde yazdığı "Boynu bukuk oldular" adlı roma-
nı, gerçekçi Türk romancılığının baş yapıtlarındandır. (Bu
roman 1972 yılında Orhan Kemal roman ödülünü kazandı.)

Yılmaz Güney cezaevine sonraki girişlerinde de roman ve
senaryo yazarlığına donmuş, bu çalışmalarıyla usta bir yazın
acıarı (edebiyatçı) olduğunu kanıtlamıştır. Ne var ki, sonraki



yıllarda çok one çıkan sinemacılığı o'nun yazın yolunu gol
gede bırakan etkenlerden biri olmuştur.

Yılmaz Güney cezaevinden çıktıktan sonra 1963-68 arası,
beş altı yıl boyunca macera ve kahramanlık filmlerinde oy-
nadı. Bu tür filmlerin en çok iş yapan, en fazla seyirci çe-
ken oyuncusu oldu. Otuz yaşında iken sahip olduğu "Sinemanın
Çirkin Kralı" bu dönemdeki sıradan filmlere borçludur.

GERÇEKÇİ FİLMLERE YÖNELİŞ

İkisi de cesurdu, Mor Defter, On Korkusuz Adam, Konyak-
çı, Ben Öldükçe Yaşarım, Çirkin Kral, Hudutların Kanunu ad-
lı yapımlar gerçekçi filme yönelişinin ilk belirtileridir
ama, bu konudaki ilk büyük başarısını UMUT filmiyle kazan-
dı. (1970) Yurt dışında da büyük ilgi uyandıran bu filmde,
Y. Güney hem senarist, hem oyuncu hem de yönetmen olarak ken-
dini kabul ettirdi ve bu filmiyle, eski film anlayışından
tamamen koptuğunu, Türk sinemasının önünde yeni ufuklar aç-
tığını gösterdi. Y. Güney bu filmiyle, 33 yaşında, gerçekçi
Türk sinemasının öncüsü ve sonraki yapımlarıyla da bu sine-
manın babası ununu kazandı.

Umut filmi, düzenin yoksulluğa mahkum ettiği insanların,
gerçekleşmesi olanaksız bir umuda kapılmalarının, ardından
da umutsuzluğa düşmelerinin ve akıl dışı güçlere yönelmele-
rinin kısır döngüsünü işler. Bu film, gerçekçi Türk sineması-
nın o güne kadar erişemediği bir doruğa ulaştı ve bu filmi
aynı çizgiyi izleyen ve uçuunu de 1970/71 yılında tamamladı-
ğı AĞIT, ACI, UMUTSUZLAR izledi.

12 Mart faşist deneyiminde göz altına alınmadan tamamladı-
ğı BABA (1972) filminde ise yabancı ülkelere emek göçü so-

(Devamı S. 8'de)

SİNEMAMIZ ÖKSÜZ KALDI

(Baştarafı S. 6'da)

rununa eğildi. Serbest bırakıldıktan sonra çevirdiği Arkadaş (1974) sınıflı toplum yapısının irdelenmesine yönelik bir başka çalışmasıydı.

2. CEZAEVİ

Yılmaz Güney, 12 Mart faşist müdahalesinden bir yıl sonra, 17 Mart 1972 günü ikinci kez tutuklanarak İstanbul Askeri Cezaevine kapatıldı. Kendisine yüklenen suç, o günlerin genç devrimcilerinden Mahir Çayan ve arkadaşlarıyla ilişki kurmak, para ve silah vermekti. İki yıl kadar tutuklu olarak yargılandıktan sonra, demokrasi güçlerinin faşist baskıyı gerilettiği üzerine, 1974 yılında, CHP'nin çıkarttığı af yasasıyla serbest bırakıldı.

YARGIÇ OLAYI VE 3. TUTUKLANIŞ

Sanatçı af yasasıyla serbest bırakıldıktan sonra senaryosunu cezaevinde yazdığı Arkadaş'ı filme aldı. Buradan hemen sonra da yine senaryosunu kendisinin yazdığı, yönetimini ve yapımcılığını yüklediği Endişe filmiyle çokmak üzere çıktığı Adana'nın Yumurtalık ilçesinde, Yumurtalık Yargıci Sefer Mutlu'nun ölümü ile sonuçlanan bir olay yaşandı.

Mahkeme tutanaklarından anlaşıldığına göre, faşist rejimin Yumurtalık Yargıci Sefer Mutlu, Güney ve ekibinin Endişe filmiyle ilgili yargı çalışmalarını yaptığı yere geldi. Ağır ölçüde içkili olduğu saptanan Yargıci burada, ekibindeki lere ve doğrudan doğruya Yılmaz Güney'e hakaretlerde bulundu. Yine tutanaklardan anlaşıldığına göre Yargıcin hakaretlerine sinirlenen ekibin elemanları olay yerini terk etmeye kalkışınca Yargıci tabancasını çekerek tehdit ve hakaretlerini sürdürmeye çalıştı. Bu sırada bir tabancanın patladığı ve Yargıcin kanlar içinde yere yıkıldığı görüldü. Yılmaz Güney'in koruma görevlisi ve emcaoğlu olan bir genç, Yargıci kendisinin öldürdüğünü ileri sürdü, fakat mahkeme bu itirafa değer veremeyerek Yılmaz Güney'i adam öldürmek suçundan 19 yıl ağır hapse mahkum etti. Olay büyük heyecan yarattı ve gerçi basın daha mahkeme başlamadan (ve mahkeme boyunca) Yılmaz Güney'in bir hakimi öldürdüğü haberini, acıklı anlatımlarla günlerce işlediler. Bir süre Isparta cezaevinde yatmış Güney, daha sonra İmralli Yarışık cezaevine gönderildi.

YENİ FİLMLER VE DÜNYA ÖLÇÜSÜNDE BAŞARILAR

İmralli cezaevinde okumak, yazmak ve çalışmak olanağı bulunan Y. Güney, burada hem yazın hayatını hem de film çalışmaları sürdürdü. Senaryosunu hazırlayarak yapımını üstlendiği (Güney Film) Sürü filmi, üçüncü cezaevinde ilk büyük ürünü oldu. Yılmaz Güney'in direktifleriyle Zeki Ökten'in yönettiği bu film, feodal yaşamın son kalıntılarının verdiği ölüm, kalam savaşımı içinde Türkiye'nin 1970'lerdeki yaşamını da sergiler.

Locarno film festivalinde büyük ödül kazanan film, Avrupa ve K. Amerikada büyük ilgi görmüş, Yılmaz Güney adını dünyanın tüm sinema çevrelerine taşımıştır. Avustralya sinemalarında da oynatılan SÜRÜ, Etnik televizyonda, iki yıl arayla iki kez gösterilmiştir.

Yılmaz Güney İmralli'da başka film çalışmaları da yaptı. Yine Etnik televizyonda izlediğimiz DÜŞMAN bu başarılı çalışmalara bir örnektir. Ama onun cezaevindeki en büyük başarısı YOL'dur. Çekimi Türkiye'de yapıldıktan sonra, Türkiye'de yasaklandığı için Avrupa'ya kaçırılan film, son çalışmaları Fransa'da tamamlanmış ve 1982 Cannes Film Festivalinde, en büyük ödül olan ALTIN PALM İYE'yi kazanmıştı. SÜRÜ gibi YOL da layık olduğu ilgiyi görmekte gecikmemiş, Avrupa ve Amerika'nın belli başlı sinema merkezlerinde günlerce oynatılmış, sinema dünyasının klasikleri arasında yerini almıştır.

KAÇIŞI VE AVRUPA'DAKİ ÇALIŞMALARI

Yılmaz Güney YOL filminde, İmralli Cezaevinden isne ayrı-



Yol filminde kader kurbanları(!)izine çıkıyor.

lan bir kaç mahkûmla birlikte, Türkiye'nin hem çok boyutlu görüntüsünü sergilemiş, hem de bu mahkûmlardan birinin ne bahasına olursa olsun bir daha cezaevine dönüşme şansını dile getirmişti. Aynı davra hışı kendi yaşamında da gösteren Y. Güney, 1981 sonlarında isinli olarak ayrıldığı cezaevine bir daha dönmedi ve Türkiye'den kaçış olanağı bularak önce Yunanistan'a giden sanatçı, oradan Fransa'ya geçerek siyasi sığınma hakkı istedi. Ünlü, bu hakkı kendisine kolayca sağladı ve Yılmaz Güney siyasal ve sanatsal çalışmalarını Fransa'da sürdürdü.

1983 sonlarında tamamlanmış ve Türkiye'deki cezaevi yaşamını konu aldığı söylenen "DUVAR" filmi henüz gösterime çıkmadı.

Film çalışmalarıyla gerçekçi Türk sinemasının "öncüsü", "büyük ustası" gibi haklı ünler kazanan Yılmaz Güney, siyasal ve kültürel uğraşlarıyla da kendi halkına önderlik etmeye çalıştı. 1983 yılında, Paris'te, Kültür Enstitüsünün kurulmasına büyük katkılarda bulundu.

Türkiye'den kaçışı ve Yurt dışında yönetime karşı çalışmalarından ötürü, Türkiye'deki askeri mahkemelerce gıyabında yargılanarak 22 yıl daha ağır hapse mahkûm edilen Güney 1982 yılında, TC yurttaşlığından çıkarıldı.

Ölümünü, Fransa'daki iki büyük haber ajansı önemli (flag) haber olarak verir, sözlü ve yazılı basın dünyasının tüm büyük merkezlerinde bu acı olayı birinci haber olarak duyururken, Türkiye'nin resmi haber ajansı olan Anadolu Ajansı "haberi aşağıdaki tek cümleyle geçiştiriyordu: "Film yapımcısı ve bir yargıcin katili Yılmaz Güney dün Paris'te öldü."

Yüzden fazla filmde oynayan ve Türk sinemasının sesini dünyada ilk kez duyuran bu büyük sanatçıya, faşist yönetimin göstereceği ilgi, elbette bu kadar olacaktı. Bilinen oydu ki faşizm yaşamın, sevginin ve sanatın düşmanıydı.

İngiliz, çıkışlı, acılı, sevinçli ama baştan başa sanatsal başarılarla dolu Yılmaz Güney'in 47 yıllık yaşamı Paris'te 9 Eylül 1984 günü son buldu. Adı, Dünya sinemasına ve Türk yazınına yaptığı büyük katkılardan ötürü daha yıllarca yaşayacak. O'nun adını Türkiye'de unutturmak isteyenlerse, yaşamının ve sanatının büyük gücü gelecekte bir varlığı kadar zavallı kaldıklarının yakın bir gelecekte nasılsa anlayacaklar.



Dünya filmi'nin yoksul arabacı Cobbar, koru ve çözümleri...

**YILMAZ
GÜNEY'İ
YITİRDİK**

Yazısı
6. sayfada





صرعته الحرّية!

سنوات بتهمة مساعدة الطلبة الثوريين، ثم حكم علي بالسجن ٢٥ سنة بتهمة الترويج للأفكار الاشتراكية وذلك من خلال المجلة التي كنت أصدرها والتي صدر منها اثنا عشر عدداً....

وحياة جوناي القصيرة بعمر الزمن مليئة، بل مكتظة، بالأعمال. فقد قام ببطولة ٦١ فيلماً منذ سنة ١٩٥٩ وحتى سنة ١٩٧٢ وشارك في كتابة السيناريو والخراج والتمثيل في ٥٢ فيلماً أشهرها «أوموت»، «الأم»، (١٩٧٠) وهو الفيلم الذي عرفه العالم من خلاله، و«اجيت» (١٩٧١) و«القلقي» (١٩٧٥) و«القطيع»



يلماظ جوناي في مهرجان «كان» سنة ١٩٨٣



جوناي وزوجته في «كان» في ربيع ١٩٨٣

(١٩٧٨) وأخيراً «بول» (الطريق) الذي حصل على «السعفة الذهبية» في مهرجان «كان» الخامس والثلاثين سنة ١٩٧٢. وكان فيلم «الجدار» الذي أنتج وأخرج في فرنسا بعد هرب جوناي من سجون تركيا هو آخر أعماله.

وقد كان الهاجس الأساسي لجوناي في جميع أفلامه هو عدم تزيف الواقع، والقاء نظرة نقدية عليه. لم يكن يهمنه أن يأتي بجديد فيما يتعلق بموضوعات أفلامه، كما لم يكن يسعى إلى الإبهار أو الاثارة. أنه يقول في هذا الشأن: «يمكن تناول موضوعات معروفة ومكررة، ولكن من منظور جديد بحيث تطرح رؤية جديدة تماماً من خلال عملية السرد ذاتها».

ولأن الصدق هو الذي يحرك جوناي في أعماله التي تجاوزت الحدود، فإنها قد نجحت في أن تصبح عالمية بالفعل بالرغم من محليتها الشديدة أو بسبب محليتها الشديدة... ■

أصبح انساناً خطراً بسبب آرائه السياسية التقدمية. فأخذت السلطات العسكرية التي استولت على الحكم في تركيا في مطاردته، تارة بسبب كتاب نشره، وتارة أخرى بسبب المجلة التي أصدرها مع جماعة من أصدقائه، وتارة ثالثة بتهمة مساعدته للطلبة الثوريين. وأخيراً وجهت إليه تهمة القتل، وحكم عليه بالسجن مدى الحياة مع أن الأدلة لم تكن كافية لإثبات هذه التهمة عليه. ولكن هذه الحادثة كانت الفرصة المثالية للحكومة للتخلص من هذا الصوت الذي بدأ يزعجها بشدة.

ويقول جوناي «لقد بدأت متاعبي مع السلطات منذ اللحظة التي بدأت أكتب فيها أي منذ سنة ١٩٥٦».

وقد قضيت عاماً ونصف العام في السجن سنة ١٩٥٨، وستة أشهر في المنفى في مدينة «كوبينا»، وكتبت روايتي الأولى أثناء هذه الفترة. وبعد ذلك حكم علي بالسجن عشر

■ «للأم الف لون، والف وجه، مثله في ذلك مثل الرياح والطيور والزهور. وما دام الانسان على قيد الحياة فإن الألم والحب سيظهران بألف شكل وبشكل. فالانسان، أدرك ذلك أم لم يدرك، هو الكائن الوحيد القادر على الحب والألم....»

ولكن يلماظ جوناي، صاحب هذه الكلمات، لم يعد في استطاعته أن يحب وأن يتألم، فقد فارق الحياة وهو يعد في السابعة والأربعين من عمره على اثر مرض طويل مضمّن. ولن يتمكن جوناي من الاستمتاع بتلك الحرية التي حصل عليها أخيراً وخرج من السجن ليبدع في ظلها أعمالاً جديدة... وسيظل فيلم «الجدار» الذي سجل فيه ذكرياته المؤلمة عن حياة السجن هو فيلمه الأخير.

وفي الحقيقة فإن حياة يلماظ جوناي لا تنفصل عن أعماله. وموته المبكر قبل أن يجني ثمار نضاله الطويل يجعل منه شخصية من تلك الشخصيات العديدة



جوناي يقبل كوستا غافراس

التي شاهدناها في جميع أفلامه، الشخصية الشجاعة التي تجاهه مواقف مستحيلة ولكنها تصمد دائماً إلى أن يهزمها الموت ذلك العدو الذي لم يقهره أحد بعد....

فحياة يلماظ جوناي سلسلة متصلة من المغامرات التي قد لا يصدقها العقل... فبعدما أصبح هذا الفتى القادم من اعماق الريف التركي فتى الشاشة التركية الأولى في الستينات، حيث كان يصور عشرين فيلماً في العام الواحد،

دولجا يلماز



لقطة لا تحتاج إلى تعليق من أحد اهللام (يلماز)

يلماز غوني المخرج ، الممثل ، كاتب السيناريو ، الثوري الطرد غادر الصلة قبل ايام بشكل مبكر عن عمر اناز السابعة والاربعين بعد ان اعطى حياته للفن السينمائي الثوري . عادر الحياة وفي قلبه حسرة كبيرة حسرة الغربة والتشرد والتجوال كان يتحس ان الموت في وقته وعلى الارض التي احبها وبين احضان شعبه لكن يلماز غوني التركي الكردي الاصل مات محببا لعلى الغريبية والابعد عن الوطن بعد فترة من التنقل والتجوال في مدن ودول اوربا .. يلماز لم يترك طعم الحرية بسلا كان لادعها حين عادر تركيا سئلا: ماذا معنى الحرية بالنسبة لك الان وبعد ان اصبح بعيدا نسبيا عن جنسومه ورجل المخابرات قال يلماز غوني : لا يمكنني ان اتحدث عن حرية كاملة ، اتحدث عن حرية نسبية تلك هي حرية ان اعمل واتحرك ، مانسا مستر في العيش في ظروف مهسده بالخطر الموت باسميرار .. لكنني مع هذا انظر حرية الكاملة وحرية شعبي المصطوب .. لكن يلماز مات ولن نتحقق امنيته مات الفنان ذو الرؤيا الناقبه مات الرجل السنخي استطاع ان يخرج نضما من داخل

الترزانه في احدى السجون التركية .. ليفوز به بعد ذلك بالجائزة الكبرى في مهرجان كان عام ١٩٨٢ .. ولقد قتلت الصحف عن فيلمه هذا كسنا مفاجاة حقا لمهرجان كان ...

مات يلماز غوني وستبقى افلامه خالدة ان توت .. عرف يلماز مخرجا مزا ومثلا وكاتب سيناريو منسذ السينيات اشهر وبرز اسمه بسجن اوساط شعبه وهو ليس سينمائيا فقط بل كان مناضلا ضد الدكتاتورية، احب وقته وشعبه وبسطا، الناس مكرهته الدكتاتورية وطردته حتى

عدة محاولات لاحطامه واعتقاله واختياله ولكن بحظه الشديس استطاع ان يخلص من كل تلك الامحاح .. عرف يلماز غوني في اوربا منذ السبعينات بالرغم من الحصار المفروض عليه وقد حصلت افلامه على جوائز عديدة في المهرجانات الدولية .. في عام ٧٤م وبعد ان انهى فترة طويلة في السجن استعد لعمله الكابوس، وعادر الى مدينة اسنه لينجزه هناك مع فريق عمل سينمائي واذا به يجد نفسه في وسط حادثة قتل احد الصفاة في نفس المدينة مما كان من السلطات الا ان وجهت الاتهام الى يلماز باعتباره هو القاتل ، وبرغم مناعه عن مسه وبرغم ان ال ٣٩ ساعدا من مجموع ٤٠ برؤونه الا ان السلطات ارادتها حجة كي تودعه السجن محكمت عليه بالسجن لمدة ١٩ عاما ليشس حياة السجن وعذباته ثانية ، ومن داخل السجن واصل يلماز كفاحه لليصل ، واستطاع برغم كل ظروف القهر ان يكتب سيناريو الفيلم الطريق، ويقوم باخراج الفيلم ماعجوبه من داخل الترتزانه بعد ان اعطى تعليماته عن الاسلوب الاخراجي وكان يبلغ عملية التصوير ويعمت ملاحظته عن الكاميرا وحركتها والممثلين وادابهم وكف يجب ان يكون التصوير للتح .. كان ينصور كل شي، وهو داخل السجن كان يبيت بهذه الملاحظات عبر رفاقه الذين يزورونه في سجنه الانفرادي .. ومن حسن حظهم ان شركة سويسرية قبلت إنتاج الفيلم وتويله ونمعيده داخل تركيا .. مما ان انتهى تصوير الفيلم حتى بسدا يعكر بيمخرج له نقرر الهرب من السجن مجازفا بحياته ثم الهرب خارج تركيا .. اشترك للفيلم في مهرجان كان عام ٨٢م ونافز بالجائزة الكبرى ، كتبت عنه الصحف تقول انه كان مترا من ريداته حتى نهايته وعلى مرجة زعيمه من التقنيه ووصف باناه مقطوعه

ناصر خنزل

مات ..

يلماز غوني اسمه الحقيقي يلماز بوتوز، تعرض للاضطهاد والتعذيب وعمرته السجون التركية فنانا مبدعا ونوريا صادقا .. كانت السينما بالنسبة له سلاحا ثوريا في نضاله ضد الدكتاتورية وحين اختار ان تكون سينما ثورية اصبح محروما من اية شخصنة او اعتراف رسمي او قانوني الى ان استطعت عنه الجنسية التركية عام ٨٣م ، ولم تكف السلطات بذلك بل استمرت تطارده في الغربة وجرت

موسمته بحاشية شجبه ومؤلة واداة معلم وسلاح كعاج في حمة الكرامه الانسانية ..

ظهر يلماز غوني في مهرجان كان يوم عرض فيلمه فقط ثم اخفى بعد ان مال بصح كليات الصحاصن .. لاشغلتني كثيرا ان اعرف ان يلماز حدد حسب المعايير السينمائية السائدة مانا لا اعمل من اجل الاجيال القادمة بل من اجل الحاجة الآتية مستلهما ضرورات الساعة ، الكاميرا بالنسبة لي عباد يساعدي في البقا، على قيد الحياة ونحاو الموت ، اعز اهل لدي هو ان امكن من ان ابدخ على نفسي ماصح اعلاما ..

في عام ٨٢م بتقدما الحكومة التركية بطلب رسمي الى السلطات الدوبانية لتسليمها يلماز غوني فاضطر لخادرة الدوبان هوجها الى تونس لاستقبر هناك مرة قصيرة وهناك جرت له محاولة اعتقال استطاع ان يخفي في لحظة الاعتقال ، كما تقمتم ايضا بطلب رسمي مشابه الى فرنسا مقرر السر الى ألمانيا الاتحادية واستقرا ليلماز اعلاما ، ولكن مطولوات مؤوقته وصلته بطلب منه التحول عن هذه الفكرة لان هناك كمان كثير تنتظره نقرر السر الى ايطاليا بعد ان حصل على ضمانات لحمايته .. هكذا كانت حياة عدا الفنان المبدع .

من اعلام لمار

الهاربون اليانسون ، الامسل ، الايام ، التطق ، الرثيه ، القطيع ، حطوا الزجاج لكي تتحدر الطيور ، الطريق، الفيلم المائز بالجائزة ولقني قال عنه .

للموج الل لون ، اللف وجه ، مثل الرياح ، مثل الصالح ، الازامر .. في هذا للفلم ومع رجال عرضهم عن كتب وعبرهم حاولت ان احكي عن الاوجاع عن الحب حتى حين تبسو تلك كلها عصية للفهم او غير فاعلة للمتصدق لدى البعض ، ولني لا اعتقد انه مادامت حياة البشر نستقوم كذلك الاوجاع وايضا للحب تحت اشكال بتباينه لان الانسان وعي ذلك او لم يع هو الوحيد الذي ينيش قلبه بالحب او يتحمل الوجع ودعا يلماز المبدع للناشر .

یلماز گونی درگذشت

یلماز گونی مبارز برجسته کردستان ترکیه و هنرمند برجسته سینمای مردمی صبح روز ۹ سپتامبر سال ۸۴ ما را ترک کرد. مرگ ناپهنگام او دنیای هنر و ادبی را متأثر ساخت و به همین مناسبت در نقاط مختلف دنیا مراسمی در روز دهن او برگزار گردید.

یلماز گونی بحق مرزبان خلق بود، فرزند خلق بدنیسا آمد و هیچ گاه حتی آن زمانیکه فیلم "پول" او در دنیای پر زرق و برق مستیوال کن جایزه نخل طلا را از آن خود ساخت انبوه آد مهانی را که در پشت درب سالن مراسم ربه نظاهرات غمد و لتی ترکیه تبدیل کرده بودند، مراموش نکرد و با منت های گره کرده بسته استقبال آنان روت، وی هیچ وقت به نسل خود و خلق خود پشت نکرد و روی همین اصل او راه همیشه فرزند مبارز خلق کرد نامیدند او زندان را نیز تجربه کرد در آخرین نمایشی که دولت ژنرالهای حاکم بر ترکیه برایش درست کرده بودند، او ربه ۹۰ سال رندان محکوم کردند ولی سعی داشتند که این سالها آخرین سالهای زندگی او نخواهد بود، گونی از میان میله ها رندان مرید خلق خود را به گوش جهان رساند و همین زمان بود که بهترین سناریو های خود را نوشت و به بیرون از زندان مرستاد و دستیار او لحظه به لحظه آنچه که "گونی" میخواست به تصویر در آورد در همین ایام بوده او سناریوی فیلمهای - رفیق بد بخت ها - یک روز مطمئن - دشمن - پس انصاف و پول را نوشت و این آخرین نام گونی را بعنوان سینماگر متعهد به مردم ستندیده جهان شناسانید دولت ترکیه، گونی را در دادگاه دوم به اتهام قتل و پناه دادن چندتن از انقلابیون ترکیه در خانه اثر به ۹۰ سال زندان محکوم کرد. بعد از مدتی وی بوسیله عدو ای از دوستان خود توانست از زندان بگریزد و این در هنگامی بود که او در زندان لحظه های فیلم "پول" را می نوشت و بنام دیگری در بیرون از زندان آن ربه تصویر در می آورد. داستان "پول" سرنوشت عدوهای زندانی است که از زندان آزاد می گردند و هر کدام به سرروستی معاونت در درون جامعه گرفتار می شود. در فیلم "پول" گونی دینتوری و فاشیسم را که روی جامعه ترکیه سایه افکنده نشان می دهد و مریدان حق صلبانه خلق خود را که در زنجیرهای سوزناک به مبارزه برخاسته اند سر می دهد. بعد از اینکه پول توانست پرده اکثر سینماهای اروپا ربه تخمیر خود در آورد، گونی تعاضای پناهندگی از دولت فرانسه کرد و به محض اینکه در مراسم مهم گردید با تلاش بسیار، نیروی خود را صرف بازسازی انستیتوی لرد در پاریس نمود. روز تسمیح جنازه اش هزاران نفر از مشتاقان او از ملت های مختلف بدنیال با پیشتر ساعتها راه رفتند تا او ربه میرستان پر لا شتر آنجا که هزاران چور گونی خوابیده اند برسانند. همان روز هزاران نفر دفتر یادبود او را در انستیتو کرد امضاء کردند. بسیاری از سینسنگان و هنرمندان و کلاهی مبارز ایرانی، همچنین نمایندگانی سازمانها و احزاب سیاسی ایران دفتر یادبود او را در انستیتو کرد امضاء کردند.

بی شک یلماز گونی نشان داد که هنر هتمن چگونه می تواند در خدمت خلق قرار گیرد. ما یاد آن هنرمند برجسته مرزبان دهر خلق کرد را گرامی داشته و درگذشت او را به خانواده او و مقام دستاراش و تمام خلقهای ستندیده تسلیت می گوئیم ●●●

زندگانی خلق

دوره ۴ - سال اول - شماره ۲
۶۳ مهر ۱۳۸۴

العدد الثامن بعد المئة - الأربعاء ۱۹ ايلول / سبتمبر ۱۹۸۴
N° 108 - 19 Septembre 1984



یلماز غونیه کبیر السینما ترکیه . . رحل . قضی عشرین عاما فی السجن . ومن داخل الزنزانة کان یدیر افلامه ویکتب سیناریوها . وحين جاء العسکر الی الحکم فی ترکیا قرر الحرب وترک بلاده الی فرنسا .
وکل العرب تنفرد بنشر احادی القصائد الاخيرة التي كانت مقترحة لتغنی فی فیلمه القادم .

کال العرب

Kol Al Arab

یلماز غونیه لم یف بوعده

السریر والحقیة
عنوانان الخالین راضفة
عونیه طوال حیاتہ ..
السحر والحرب

لقد اصبح مجموع الاحکام التي أصدرها فی عیامی مسد تشسریں الاول / اکتوبر ۱۹۸۶ یصل الی ۴۲ عاما، هذا بالإضافة الی المئة القديمة علی کل حال امها الحرب سبی و سببهم الی متى؟ لا اعلم اعرف فقط انی سائقی واعیا. معنوح العیسی لافصح التسلط فی بلدی. لکن العیسی اطبقنا وحمل کبیر السیما ترکیه یلماز غونیه معمد فترة طويلة من العناء مع سرطان المعدة انطفا القلب الذي کان مشتغلا بلهیب الحد مات معیدا عن ترکیا ودهن فی باریس معی الحدیث الذي احترته معه ،کل العرب، وکان الحدیث الاول الذي یدلی به السیما فی ترکیه عوبیه الی مطوعة عربیه، فی ۱۲ تموز / یولیو ۱۹۸۲ اكد عوبیه انه سیمود، بالطبع، ذات یوم الی ترکیا کان متعلنا لاسلام وحن المستقبل ولم یکن المرص الحدیث اعطی انداراته یومها

لقد كرس الاحکام تلو الاحکام بحقه مقالات او قصص كتبها، ووصلت الی حدود المئة سنة سحما وهو فی السجن عوبیه کان يعرف انه قادر علی الخروج من السجن حين یقرر، ولكنه لم یکن یعدا سالسوات الطويلة التي یقضيها فی رباته لانه کان یدیر افلامه ویکتب سیناریوها و یقوم باخراجها مساعدا صدیقه ومعابیه شریف عودین وحين جاء العسکر الی الحکم فی ترکیا قرر

الهرب وترک بلاده الی فرنسا
فیلمه "پول" (الطریق) حاز علی السعفة الذهبية فی مهرجان كان، عام ۱۹۸۲، وکان عونیه قد كتب قصته والسیناریو من رباته، وحين هرب صنع هو المیکساج والمونتاج، واطلقه عالمیا علما أن شهرة عوبیه كانت سببته الی الغرب عبر افلام عدة اولها "اوبوت" (الاصل)، الذي یقول عنه ایلیا قازان "الفیلم اعننی کثیرا، لکن "پول" الدحلة العالمیة القویة یلماز غونیه الذي کان یضهر انه معترب دائم

اسمونه "ملك السیما ترکیه القنیح"، لانه کان نموذج الانسان العادي فی ترکیا، لا یسبه ابطل هولیوود او اوروبا، وای الوقت نفسه صاحب موهبة تمثیلیة کبیره، فكان ملکا وکان قویا قیاسا الی نماذج السیما النابعة والمقددة للغرب.

من القصائد الاحیرة التي كتبها یلماز معت الی "کل العرب" سواحدة كانت مقترحة لتغنی فی فیلمه القادم اشعاره. کان یسمیها یلماز "قراصنة القصاد". ففیها من الرقة والحبوس ما یجعل من یلماز شاعرا کبیرا ایضا

حطموا النوافذ
ولتتحرر العصفایر
العصفایر الجاهلة
ان النوافذ منذلة الشفایمة
فتصلدم بها رؤوسها
حتى تتعلم العصفایر
ان النوافذ

جدران منصمة بینها و بین الحیاة
لا تتأخروا
حطموا
حطموا النوافذ
ولتتحرر العصفایر.

یلماز غونیه رحل قبل ان یقی بوعده
فلم تتحطم النوافذ ولم تتحرر العصفایر

يلماز غوني : من قتلته ؟



جوائز

- ١٩٧٠ - مهرجان اسنّة : فاز «الامل» بجائزة احسن فيلم .
- ١٩٧١ - مهرجان اسنّة : فاز «مرثية» بالجائزة الاولى . وفاز فيلمه «الامل» بالجائزة الثانية . وفاز «اليانسون» بالجائزة الثالثة .
- ١٩٧٢ - فاز فيلمه «الاب» بالجائزة الاولى في مهرجان اسنّة . وبجائزة النقاد . وفاز «الامل» بجائزة الحكام الخاصة ، في مهرجان «غرونوبل» .
- وفاز «مرثية» بجائزة النقد العالمي في مهرجان فينيسيا .
- ١٩٧٤ - فاز فيلم «الضيق» بالجائزة الاولى في مهرجان انطاكيا . وفاز «المشردون» بالجائزة الثانية .
- وفاز «الصديق» بالجائزة الثالثة .
- ١٩٧٧ - فاز يلماز غوني بجائزة تمديرية عن كل اعماله في مهرجان برلين .
- ١٩٧٩ - وفي مهرجان برلين العالمي فاز بجوائز عدة : الفيلم الكاثوليكي العالمي ، الذهبية . والفهد الذهبي والنساء ، والتفاحة الذهبية .
- وفي الوقت ذاته فاز «القطيع» بجائزة «الوثائق السينمائية» البلجيكية .
- ١٩٨٠ - وفي لندن ، فاز «القطيع» بجائزة «اكثر الافلام طرافة وتخيلا» . ثم فاز بجائزة «فيينا» البلجيكية . واكبر جائزة في مهرجان «فالانس» في اسبانيا ونوه الحكام بقيمة يلماز غوني خصوصا في فيلم «الاعداء» في مهرجان برلين الدولي .
- على ان ابرز جائزة حصل عليها يلماز غوني هي «السفحة الذهبية» عن فيلم «يول» في مهرجان «كان» العام ١٩٨٢ .

العيث ، ويتهي الى رواج ، درءا للاحاساس اليومي بالموت والدل والتعاسة ؟
ومس كان يتوقع ، ان يولد لرائسين حبيبين ، لا يملكان ارضا ولا متاعا ، ولا بيتا ، غير ما يقدمه الاقطاعي ، مما يظل حبهما الثانس ، وما يستمد قواهما لقاء لقمة العيث ، ان يولد لها من سيد في مقرة عطياء فرسا ؟ مع ذلك ، يوم ١٢ ايلول (سبتمبر) ١٩٨٤ ،

ظهرت كل الصحف التركية ، وعلى صفحاتها الاولى نعي يلماز غوني الفنان العظيم ، الرجل الصفة ، على الرغم من ان سلطات بلاده حردته من حسيته ، لقد كان اقوى من الاوامر وبلاعات الرق الواحد . مات في المستشفى بالسرطان يوم الحادي عشر من ايلول (سبتمبر) ١٩٨٤ .

وتتساءل : (ولا اعترض على قدر ، ولكن) . يقتل السرطان انسانا عظيما ، يدافع عن الانسان وحرياته ويصاغل بدمه ولقمة عيته ، ومواصيه ومستقله ، ويكسر الموت دون القتل والسماح . الظلمة والفسادين ، من حلا لولا دون تحقيق امامي شعوبهم .

جوع ... وعري

ولد من تلك الصفة ، في القرية القريبة من اسنة ، في العام ١٩٢٧ .

يرقد الآن ، هادئا ، في مقرة العطاء . لم يكن يعتقد ، هو القادم من اعماق تركيا ، ان هذا الرهط من المسابن والمفكرين ، والمسؤولين ورحلات الاحراب ، والمسبيين والمترددين ، سيضيعه الى متواه الاحير ! ولعله لم يخطر له ان يدوس في مقرة كسار هذا العالم الى حاسب دوموسي ، وسودليور ورفاقها !

ومادا كان ينتظر هذا الكردي الذي حرد من حسيته التركية ، يوم استطاع الهرب من سحبه في احدي حرر بحر مرمره ؟

كان يعامر بكل حياته وآماله ومواصيه ومستقله ! سل لم يكن تلك اللحطة يحلم بمستقبل ، ككل الاحرار في العالم الثالث .

كان حلمه الوحيد ان يعلت من ناب السح ، ولو قتل بعد لحطة . كان يعييه ان يمارس الحرية تلك اللحطة المميته . سأل نفسه مرات ، خلال حياته المتعاسة ، التي استمرت سعا واربعين سنة هل ولدت صدفه ؟

من كان يتوقع ان تهرب امرأة من شرق تركيا ، حوفا من ثار ، وان يهرب شاب من اقصى شرق تركيا حوفا كذلك من الثارات ، ويلتقي الانسان صدفه ، في قرية قريبة من اسنة ، وفي مزرعة لاحد الاقطاعيين تم يوم ذلك الذي يسمونه «الحب» وسط شقاء العمل ، ونؤس

تجاه الحرية ، ومأساة اسان تركيا . في العام ١٩٥٥ احد يعمر صراحة عن مواقفه من قصايا الملاحين والمعددين في بلاده . اعتقل وحكمت المحكمة تصمما سحبه سعة اعوام ونصف عام . وبالمسي ستين ونصف سنة . وحكم الحكم الى سنة ونصف سنة سجنا ونصف سنة نيا . السب طريف : في احدي قصصه ، تصرح امرأة في وحده اقطاعي : «نهائيك قادمة ، ذات يوم» .

في العام ١٩٥٨ عمل مساعد مخرج مع عاطف يلماز ، ومثلا ، في الوقت ذاته في فيلم «غزال اوروبا» . حاول متعامة دراسته في مههد استامبول الاقتصادي . ولكن الملاحقة والسحن ، حالتنا دون ذلك ، ووضعت حاتمة ابدية لمحاولة الدراسة .

في العام ١٩٦٦ اعتقلته الشرطة ، بعد هرب طويل ، ونفذ عقوبة سجن قديمة . وفي محسه

مادا كان من امره ؟ ما كانت حياته ؟ وما يتوقع الآخرون ؟ الجوع . الفقر . العري . البرد . العمل مند الطفولة ، في جي القطن ، او في التدرب على ان يكون لحاما ؟

مع ذلك كان يرتاد المدرسة . يحاول ان يتعلم القراءة والكتابة .

اراد له اسوه ان يتعلم كيف «يرن» القطن بالقطن ، و«كنت اريد شيئا اخر ، لم اكن اعلم ما هو» .

كان يلماز غوني يقتص من وقت عمله ما يتبجح له بعض الدراسة . درس الحقوق ولم يتابع . درس الاقتصاد ولم يكمل التقى بعض السيمائين «فاخار» الى السيماء ، على الرغم من ارادة والديه .

في التاسعة عشرة نشر ملحق حريدة «اليوم» الثقافي اول قصة حول صراع الفلاحين . بين ١٩٥٢ و١٩٥٤ بدأ يعبر في ما يكتب ، عما يحس

رسائل الحب
يلماز جويجي

امام تيار حقدك العادل

في المساء ...
حيث تتكسر اجنحة الظلمات
تخرج من فوهة الظلم
وتحطم الأغلال ...

(٥)

السلطات القاطنة في

- بلدك -

طاردت عقلك النير
اسقطت عنك نوارس

الانتماء

لكنك مع موج البحر
الذي يصافح المدى
مع القمر الرائع
في سماء غاملة
تزداد التحامامع قلب الموارس
تذوب في خلايا المظاهرات
وتحيا من جديد

(٦)

لأحد من الدواويس الحقيين
يصدق موتك !

هل تموت الخلايا ،

هل يموت البحر ،

هل تموت الشمس ؟

لأصدق

أنت حي

مثل المظاهرات الصاخبة

ضد الحرب النووية

مثل ناظم حكمت ،

مثل الغزال المغزن ،

العاقل ، المنطلق

صوب الحرية ،

مثل غابة حافلة ،

بالدهشة ،

واليقظة ،

عدنان مسلم - عفرين

سوريا

هامش : لمار حويبي كاتب
سبناريو ومخرج سيماني ومسرحي
اسقطت عنه الحكومة التركية حق
الانتماء عام ١٩٨٣ -- مواصل في صفوف البسار صد
الفاشة قضى فترة في سجون تركيا
عاش في المنفى ومات عام ١٩٨٤
بعيدا عن الوطن .(١)
ضباب - مرعش -

يتجمع في حنجرتك

تستلقي على مشاعرك

وحينا تفتح وعيك

على الحدائق

والشمس ...

والمنفى ...

تمزق الضباب

بين يديك

(٢)

خريف حقيقي

يتساقط فوق بحيرة « وان »

موت كرنفالي !

ينام الان

فوق جثة التلال

الاعتقال قفص اسود ...!

الرفض نجمة مضيئة ...

خريف حقيقي

يحفر الخنادق

وفي اول الشتاء

تتساقط المواصل

بغفارة ...!

(٣)

يلماز ياقرة عين الربيع

... ياساعات الشروق

الى غد افضل

... اضراب عن الطعام

... والوقوف في طابور

لالتقاط قطعة خبز فاحمة

... خليج غريب الاطوار

تلمع فيه مؤشرات الصراع

... الشوارع القلقة

والقلوب الواسعة

وفي البنادق الجريئة

ارى احلامك تكبر

في شريان العالم .

(٤)

هل أحدق بعنف

الى السجان المريض ؟

هل الهراوات لاتزال

صديقة جسدك المتورم ؟!

هل التحقيقات غير المهذبة

لاتزال تصب ماءها القذر ...!

هل السجن ميلاد نهار

أم عملية غسل للدماغ ...؟

هل ماتت القضبان

كتب روايته الاولى : «حقوق يورعير» .

في العام ١٩٦٣ ساهم في شركة لتوزيع
الافلام . وسافر بين مدن تركيا وعرض افلاما
على مدرءا صالات السينما . وأثر عليه بعض تلك
الافلام وخصوصا فيلم «باسم القانون» .وفي هذه الاثناء كان يكتب السيارات يوهات
والقصص القصيرة ، ويقوم بتمثيل ادوار
ميلودرامية تجارية حتى عدا عم الشاشة
(التجارية) فقد ظهر في أكثر من ستين فيلما في
خمس سنوات .في العام ١٩٦٨ طرده مدير شركة التوزيع
متها اياه بالشيوعة . وفي الوقت ذاته مثل دورا
اعتره أولى تجاربه الحقيقية . ذلك انه يصور
حقيقة اصطهاد المرأة الكردية .حكم عليه في العام ١٩٧٢ بالسجن لأنه حأ
لديه طلالا «موضوعين» تلاحقهم السلطات .
ونقل الى السجن الحربي في سليية . وهناك كتب
بعض القصص عن سحبه ، وزبراته ، وبعض
الرسائل سماها «رسائل السليية» .

حكم مجاني

لم يكذب يرحم من السجن حتى اتهم بقتل قاص
في احد المطاعم . وحكم عليه دون اتانات بنة ،
بالسجن والمي وهناك كتب سيارات يوهات
«القطيع» ، «العدو» و«يول» وروايتين و«قصص
لاي» و«نريد مدفأة» ، ورحاحا للفاضة ،
ورعيرين» . تم كتب «حول الفاشية» حكم عليه
بالسجن سبع سنوات ونصف السنة . واضيفت
اليها ستان في الإقامة الحربيةوكتب مقالا ، فصدر حكم سحبه سبع
سنوات مع اصابة ستين في الإقامة الحربية .
وبعث اليه سيور فرساندرو هيريرا مدير
مهرجان «وادي الوليد» في اسانيا رسالة . حكم
عليه بحس سنوات اخرى . واقبت عليه سبع
دعاوي اخرى .وهكذا جمعت سنوات السجن ، وهو في
السجن ، حتى حدث انقلاب ١٢ ايلول (سبتمبر)
١٩٨٠ فنقل الى حرية في بحر مرمر .وهكذا اقتنع ان الحياة مستحيلة في وطنه ،
مع هذه السنوات المديدة من الاحكام ، فقرر
الهربوفي فرنسا استقل يلماز عوني كرمم للمقاومة
صد طعمة الديكتاتوريات المتعاقبة وبعد رم
يسير (١٩٨٢) فار فبله يول» حائرة مهرحان
كان «السعفة اندهيه» وكان اداره من سحبه
بالتعاون مع صديقه تريف عورنوفي العام ١٩٨١ حردته سلطات بلاده من
حسبته ، وصمت كل افلامه وكتبه وملصقاته
على الارض التركيةوبين تحرير الاول (اكتوبر) ١٩٨٢ ويسان
(ابريل) ١٩٨٣ ، أنتج فيلم «الحدار» الذي يعالج
طروف الاطفال في سحومهم ، وواضعهم
النائة .وفي نشاط (فبراير) ١٩٨٣ ، ظهرت في باريس
روايته «حقوق يورعير»وفي ٢٤ نشاط (فبراير) اشأ مع بعض اصدقائه
من الاكراذ السعيين «المؤسسة الكردية» التي
جعلت همها الدفاع عن ثقافة الاكراذ التي تهددها
الانظمة العسكرية في تركيا وعن شعب تركيا
كله وحرياته وديموقراطيتهوفي التاسع من ايلول (سبتمبر) ١٩٨٤ بعيدا عن
الوطن ، وعن التربة الفقىرة التي عرفت تشقق
كفيه . وعرقه وحووه مات يلماز عوني في
مستشفى فرنسي مصانا بالبرطان .

Herald Tribune

Published With The New York Times and The Washington Post

TUESDAY, JULY 31, 1984

Failure of Talks in Iraq Further Divides Kurds

By David B. Ottaway
Washington Post Service

BAGHDAD — Negotiations between Baghdad and one of the main leaders of Kurdish rebels in northern Iraq have broken down, leaving the Kurds more divided and the central government stronger, according to Iraqi and western diplomatic sources.

The talks, under way since November, reportedly continued inconclusively until May, when clashes between Iraqi security forces and Kurdish youths who were holding protests in several northern towns apparently provoked their collapse. Since then, there have been no negotiations, according to the sources.

The Iraqi government has said nothing official about the talks. Latif Jassem, the Iraqi information minister, recently said only that a dialogue was still taking place.

He insisted that conditions in Iraq's three northern Kurdish provinces were excellent and cited the presence of 50,000 Kurds in Iraq's army as proof of their support for the central government and its war against Iran.

"Ayatollah Ruhollah Khomeini was wrong in his gamble that he would be able to come into Iraq through Kurdistan," Mr. Jassem said. "Our Kurdish people are with the revolution, the country and President Saddam Hussein."

Reports about fighting in the north have been sketchy; foreign journalists have not been allowed to travel there.

The worst of the recent clashes, in mid-May, reportedly took place in Sulaimaniya in northeast Iraq, where 15 to 20 Kurdish youths were killed after security forces fired on a demonstration of students opposing summer service in the army. Similar protests reportedly took place in Mosul and in Erbil, capital of the Kurdish region.

Because of the protest, the government called off its drive to enroll Kurdish students in the army during their summer vacation this year.

Since 1977, Iraq's 2.5 million to 3 million Kurds have had a form of limited autonomy in three northern provinces, Arbil, Sulaimaniya and Dohuka, with their own legislative assembly and executive council as well as schools using the Kurdish language.

But there is also a sizable Kurdish minority in the mountains of northern Iran, and one side effect of the war between Iran and Iraq has been to rekindle Kurdish demands for greater autonomy in both countries.

Baghdad and Tehran have deliberately sought to provoke a Kurdish rebellion in each other's northern provinces, hoping to weaken the other country.

The result has been a fragmentation of the Kurdish populations in the two countries. Some Kurdish leaders have sided with the central governments and others taken up arms against them.

In Iraq, one of the main opposition Kurdish factions is led by Idriss and Masoud Barzani, sons of the late mullah Mustafa Barzani. The elder Barzani headed a revolt in the north prior to the so-called Algiers Agreement in 1975, which temporarily settled a border dispute between Iran and Iraq. Under that accord, the leaders of both countries agreed to stop aiding the other's opposition.

But with the onset of the Iran-Iraq War in September 1980, the Barzani brothers revived their father's movement and now reportedly have a guerrilla force of 10,000 to 12,000 men.

Backed by Tehran, they control much of the rugged mountainous region along the Turkish border and have been responsible for recent kidnappings aimed at publi-

(Continued on Page 2, Col. 2)

Failure of Talks in Iraq Further Divides Kurds

(Continued from Page 1)

cizing their cause. They also carry out periodic ambushes of army convoys.

Five European technicians are being held by the Barzanis but they are expected to be turned over to the International Red Cross soon.

President Saddam is said to have turned implacably hostile toward the Barzanis after they helped Iranian forces take control of two areas of Iraq in the north in offensives in July and October.

In retaliation, the president sent security forces into pro-Barzani villages and rounded up 8,000 men, who are still being held in a camp near the Jordanian border.

The other main Kurdish opposition group is the Patriotic Union of Kurdistan, led by Jalal Talebani, whose base is in Surdash, northwest of Sulaimaniya. He is a fierce rival of the Barzanis.

In Last November, Mr. Saddam opened negotiations with Mr. Talebani on general Kurdish demands for more autonomy and a share of the country's oil wealth.

There are varying versions about what caused the failure of those negotiations. One holds that they broke down over three issues. These were said to have included Mr. Talebani's demand for Kurdish control of security forces throughout the autonomous region; the inclusion of Kirkuk province, where some of Iraq's main oil fields are situated; and the setting of a fixed percentage, of oil revenues for the Kurds, reportedly 20 to 30 percent.

Other reports say Mr. Saddam was unable to obtain a consensus within his government on the Kurdish demands.

In addition, Turkey, which has its own restive Kurdish population, is said to have opposed the accord because of its potential effect there.

There are reports that as many as 3,000 of Mr. Talebani's 9,000 fighters have broken away and are trying to link up with the Barzanis. But they are said to have been rebuffed and to have established yet another splinter group.

The assessment among Western and Iraqi specialists here is that Mr. Talebani is now far weaker for having tried to negotiate without producing results and that the Barzanis have gained in strength, although the brothers are unable to threaten government for control of the towns in the north.

As a result, the biggest winner appears to be Mr. Saddam and the central government.

■ New Iran Offensive

Iran has begun a new drive against the Kurdish rebels in its northwest region, according to reports reaching Tehran, Reuters reported Sunday.

An army spokesman said that at least 220 rebels and Iraqi soldiers supporting them were killed and 500 were wounded in fighting that began Thursday.

There was no indication that Iranian troops crossed into Iraq as they did during two offensives in the same area last year.

TURQUIE

NOUVEAU PROCES CONTRE LES INTELLECTUELS

Le 15 août doit s'ouvrir un procès en Turquie. Celui de 56 intellectuels et artistes, inculpés d'atteinte aux dispositions de l'état de siège interdisant toute critique de l'administration militaire. Leur « crime », c'est d'avoir adressé, avec 1 383 autres intellectuels, un texte au général Evren, chef de l'Etat, dans lequel ils se prononcent en faveur du « plein fonctionnement de la démocratie », notamment une « large amnistie » pour les prisonniers politiques (voir IO n° 1165). Cette adresse constitue l'une des manifestations du mouvement de masse qui se prépare en Turquie. La féroce répression qui frappe les peuples turc et kurde — dont ce qui suit

donne une illustration — cherche à empêcher ce mouvement d'émerger au grand jour. C'est le combat de ces peuples pour la démocratie, la liberté, la dignité, que le PCI soutient totalement par l'initiative prise depuis plusieurs semaines d'adresser des télégrammes et prises de position à l'ambassade de Turquie à Paris : Halte à la répression ! Satisfaction des revendications des prisonniers politiques ! Libération de tous les détenus politiques !

(Adresser les télégrammes à : Ambassade de Turquie, 16, avenue Lamballe 75016 Paris).

« ET SI JE TUAIS 3 000 SEPARATISTES KURDES »...

LES militants séparatistes kurdes incarcérés dans la prison militaire de Diyarbakir (dans le sud-est de la Turquie) ont réussi à rendre publics des documents décrivant les tortures qu'ils subissent quotidiennement. Un plaidoyer, rédigé par un militant du Parti des travailleurs kurdes (PKK), précise qu'il y a des centaines de paralysés et d'invalides dans la prison Diyarbakir. Le militant écrit à l'adresse des juges : « Comme vous pouvez vous en rendre compte, nous n'avons plus de dents, nous entendons mal, nous ne voyons plus au-delà de deux mètres. Nos membres ne nous portent plus, le moindre effort nous essouffle. »

« En position pour la bastonnade » est l'ordre qui résonne dans la prison militaire tous les matins après distribution de la soupe. Les détenus doivent alors présenter la plante de leurs pieds aux gardiens qui pratiquent la falaka (bastonnade sur la plante des pieds). Certains prisonniers, terrorisés par cette torture quotidienne, se jettent la tête contre les murs de la cellule pour y échapper. Pour les gardiens, les séances de torture sont devenues une sorte d'épreuve sportive, ils rivalisent à qui arrachera les cris les plus déchirants à ses victimes, indique le document selon lequel un large éventail de tortures est pratiqué. A la fin de son plaidoyer, ce mili-

tant raconte une entrevue avec le commandant de la prison qui, devant une assiette pleine de moules mortes, lui a déclaré : « Tout le monde s'en fout qu'elles soient mortes... Et moi, si je tue 3 000 séparatistes kurdes, tout le monde s'en foutra... Je vais vous tuer tous et au pire on m'intèrnera comme fou. »

THE GULF

A Way to Distract the Enemy

Iran and Iraq draw an independent people into their war

The 46-month-old Iran-Iraq war sputtered along last week, but in a locale far from the waters of the Persian Gulf, where some 16 oil tankers have been attacked and damaged over the past four months. Iran announced that its troops had cleared 100 sq. mi. of a rugged mountain area controlled by Kurdish rebels who are supported by Iraq. In the process, Tehran said, 220 Kurds had been killed. Last week TIME Correspondent Barry Hillenbrand had a rare opportunity to visit the Iraqi portion of the area known as Kurdistan. His report:

“Over there, on the un-green hills,” says the Iraqi major pointing to jagged peaks, “is Iran.” The late-afternoon sun is playing tricks with the scenery: Iran looks brown and desolate, Iraq green and attractive. “The Iranians have disappeared,” the major explains as he peers through an enormous pair of military binoculars perched on a heavy tripod. “They are afraid of our bombing.”

The commander of Iraq’s First Army Corps, however, confirms that heavy fighting is taking place farther north on the Iranian side of the border. “The Kurds have been very active and very successful recently, so the Iranian army is trying to clean them up,” says General Nazar Abdul-Kerim. Indeed, it is summer, and the harvest is finished, so the Kurds have time for fighting. By the same token, the Iranians find the warm but dry weather good for conducting military operations through passes that are choked with snow and mud for more than half the year. The general will not say that his country is actively helping the Kurds in Iran, but other Iraqi commanders have acknowledged



Kurdish rebel sentry on guard in Iraq



Kurds in mountain camp and, below, female fighter at flag raising

that they supply and assist them as a way of distracting the enemy.

The main objective of Iran is to crush the Kurdish rebels once and for all. But it, too, wants to use the Kurds to create a diversion for its primary foe. If Iran launches another major offensive, it will probably be in the south, near Basra. By attacking the Kurds along the northern border, the Iraqis hope to make the Iraqis move some of their forces away from Basra.

For centuries the Kurds have dominated an area that encompasses parts of Iran, Iraq, Syria, Turkey and the Soviet Union. They have steadfastly maintained their own language, customs and agrarian life. Modern Kurdish history has consisted largely of the ongoing struggle for some measure of independence from the central authorities of the more powerful states that Kurdistan straddles.

Iraq has its own Kurdish problem, and it was a key cause of the present war. In 1975 the Shah of Iran signed an agreement with Iraq that gave Iran a share of the Shatt al Arab waterway at the head of the gulf in exchange for the Shah’s withdrawal of support for Kurds fighting the Baghdad regime. Iraqi President Saddam Hussein launched his war against Iran in 1980 partly to recover what he had signed away five years earlier. He now has fewer problems with Kurds than Ayatullah Ruhollah Khomeini does, largely because he created

an autonomous Kurdish region within Iraq in 1970. Still, roads in Iraqi Kurdistan are heavily guarded by day and unsafe at night.

The latest Iranian offensive against the Kurds is evidence of a desperate need to win some kind of victory, if only for psychological reasons. “The biggest problem Iran has is morale,” says General Abdul-Kerim. “They feel they have not accomplished anything and that they have no hope.” For five months there have been reports that as many as half a million Iranians have been massed along the southern Iran-Iraq boundary, poised for attack.

Yet the offensive has not materialized, most likely because the Iranian leadership is unable to make the decision.

Meanwhile, Western diplomats in Baghdad agree, Iraq is more confident than at any other time in the past two years. It is continuing to stockpile sophisticated weaponry, acquiring 29 new Mirage F-1 jet fighters from France and 40 additional MiG-21s from the Soviet Union. Experts estimate that the Iraqi air force now has more than 400 combat planes, while the Iraqis have been reduced to 40 to 60 operational aircraft, most of them inferior to Iraq’s. As long as Iran is not confident enough to take on the Iraqis directly, its fury will probably be directed at such lesser foes as the Kurds.



Le défi kurde

Interdit et ignoré, le mouvement lance une offensive spectaculaire

LES rebelles kurdes, en lançant quatre attaques armées, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans les provinces de Siirt et Hakkari (sud-est de la Turquie), ont lancé un spectaculaire défi aux autorités turques.

Pas anéantis

En prenant l'offensive dans une région quadrillée par l'armée, ils ont tenu à rappeler, comme l'affirment leurs tracts, qu'ils n'ont « pas été anéantis ».

Les autorités turques ont simplement confirmé, hier après-midi, par l'intermédiaire du directeur de l'information à Ankara, deux attaques par des « séparatistes de gauche » contre la gendarmerie de Eruh (province de Siirt), et contre un mess d'officiers et le poste de gendarmerie de Semdinli (province d'Hakkari, près des frontières avec l'Irak et l'Irak).

Selon le directeur, le bilan de ces attaques est de un gendarme tué et de 12 blessés, civils et militaires. Toutefois, des informations obtenues de bonne source à Ankara, font également état de deux autres interventions armées des rebelles kurdes, mercredi soir, dans les localités de Sirvan et Sirkak (province de Siirt) et d'un bilan beaucoup plus lourd pour ces quatre attaques simultanées : au moins 11 morts et des dizaines de blessés, assaillants, militaires et civils confondus.

Le fait des militants séparatistes, vraisemblablement membres du parti des travailleurs kurdes (P.K.K.), venus des régions montagneuses d'Irak frontalières avec la Turquie, où ils se sont réfugiés pour fuir la sévère répression lancée contre eux après le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980 en Turquie. Des milliers de Kurdes avaient été arrêtés au lendemain du coup d'Etat de 1980 sous l'accusation d'être des séparatistes. Près de quatre ans plus tard, plusieurs centaines d'entre eux sont toujours incarcérés dans la prison militaire de Diyarbakir, où ils ont mené

à plusieurs reprises des grèves de la faim meurtrières pour protester contre leurs conditions de détention, qu'ils qualifient d'inhumaines ».

7 millions

Les Kurdes, qui sont quelque 7 millions en Turquie, vivent dans le sud-est du pays. Officiellement, ils n'existent pas en tant qu'ethnie distincte, les autorités les considérant comme des Turcs comme les autres. De même, leur langue est officiellement interdite, bien que nombre d'entre eux ne parlent que ce langage. Selon des informations obtenues vendredi de bonne source, les attaques de mercredi soir auralent provoqué plusieurs foyers d'agitation à travers les provinces à population kurde.

Samedi 18 Août 1984

TURQUIE: LES SEPARATISTES KURDES PASSENT A L'ACTION

ANKARA, 17 Août (AFP). — Des groupes de combattants kurdes, vraisemblablement venus d'Irak, ont lancé dans la nuit de mercredi à jeudi des opérations armées contre quatre localités des provinces turques de Siirt et de Hakkari (sud-est du pays), a-t-on appris vendredi à Ankara de bonne source.

Les autorités militaires turques ont imposé le black-out à la presse sur ces attaques qui ont fait plusieurs morts et blessés et sont sans précédent depuis le coup d'Etat du 12 septembre 1980.

Selon les témoignages parvenus à Ankara, ces attaques simultanées ont été minutieusement préparées. Avant d'entrer en action dans les localités de Sirvan (nord de Siirt), Eruh et Sirkak (sud-est de Siirt) ainsi que dans la localité de Semdinli (province d'Hakkari, près des frontières avec l'Irak et l'Irak), les combattants kurdes ont coupé toutes les liaisons téléphoniques avec ces localités. Ils ont baptisé l'opération «Vur-Kac» («Tire et enfuis-toi») et distribué des tracts sur lesquels ils proclament: «Nous n'avons pas été anéantis».

En tenue de «Pechmergas»

Dans la nuit de mercredi, les kurdes ont attaqué la garnison de Sirvan, tuant trois soldats. Dans le même temps, à Sirkak, un autre groupe attaquait la gendarmerie, faisant trois morts et prenant des otages.

A Eruh, les Kurdes ont attaqué une banque et ouvert le feu sur les gendarmes. Les affrontements ont fait cinq morts et vingt blessés, selon les informations parvenues à Ankara. A Semdinli, ils ont attaqué un mess militaire, faisant trois blessés dont un grièvement.

Ces groupes avaient la tenue classique des «Pechmergas» (combattants kurdes) et appartendraient au parti des travailleurs kurdes (PKK-séparatiste). Ils étaient fortement armés, selon un témoignage d'un soldat blessé obtenu de bonne source. A Eruh, ils portaient des Kalachnikov.

Les forces de sécurité ont lancé une vaste opération de ratissage de la région qui se poursuit actuellement. Les quatre localités attaquées sont totalement isolées par l'armée.

Des incidents armés se sont également produits vendredi dans la province de Diyarbakir, apprend-on de bonne source. Une femme a été tuée dans les affrontements qui ont succédé à l'attaque de la gendarmerie de Lice (nord de Diyarbakir) par un groupe non-identifié.

Toutes ces provinces du sud-est de la Turquie à forte population kurde sont toujours soumises à la loi martiale. Le séparatisme kurde a, en Turquie, payé le plus lourd tribut à la répression des militaires après le coup d'Etat de septembre 1980.

18 août 1984

Kurds attack police posts

BY DAVID BARCHARD IN ANKARA

TURKISH TROOPS were said by the Government yesterday to be engaged in a widescale operation to capture Kurdish extremists who launched at least two separate attacks on police outposts on Tuesday in the east of the country.

The attacks—in which the Government says one gendarme was killed and 12 people were

injured—are the first signs of serious unrest in the region since Turkey launched a major pacification operation on both sides of the border with Iraq in late May 1983.

The main problem seems to have been at the town of Eruh, 1,200 km south-east of Ankara, and about 100 km up the main road crossing from Iraq to Turkey.

JOURNAL DE GENEVE

18 août 1984

TURQUIE

Assaut sans précédent des Peshmergas kurdes

Ankara, 17 (AFP). — Des groupes de combattants kurdes, vraisemblablement venus d'Irak, ont lancé dans la nuit de mercredi à jeudi des opérations armées contre quatre localités des provinces turques de Siirt et de Hakkari (sud-est du pays), a-t-on appris vendredi à Ankara de bonne source.

Les autorités militaires turques ont imposé le black-out à la presse sur ces attaques qui ont fait plusieurs morts et blessés et sont sans précédent depuis le coup d'Etat du 12 septembre 1980.

Selon les témoignages parvenus à Ankara, ces attaques simultanées ont été minutieusement préparées. Avant d'entrer en action dans les localités les combattants kurdes ont coupé toutes les liaisons téléphoniques. Ils ont baptisé l'opération «Vur-kac» («tire et enfuis-toi») et distribué des tracts sur lesquels ils proclament: «Nous n'avons pas été anéantis». Dans la nuit de mercredi, les Kurdes ont attaqué la garnison de Sirvan, tuant trois soldats. Dans le même temps, à Sirnak, un autre groupe attaquait la gendarmerie, faisant trois morts et prenant des otages.

A Eruh, les Kurdes ont attaqué une banque et ouvert le feu sur les gendarmes. Les affrontements ont fait cinq morts et vingt blessés, selon les informations parvenues à Ankara. A Semdinli, ils ont attaqué un mess militaire, faisant trois blessés dont un grièvement.

Ces groupes avaient la tenue classique des «Peshmergas» (combattants kurdes) et appartiendraient au Parti des travailleurs kurdes (PKK-séparatiste). Ils étaient fortement armés, selon un témoignage d'un soldat blessé obtenu de bonne source. A Eruh, ils portaient des kalachnikov. Les forces de sécurité ont lancé une vaste opération de ratissage de la région qui se poursuit actuellement. Les quatre localités attaquées sont totalement isolées par l'armée.

Le Monde

20 août 1984

En Turquie

Les maquisards kurdes auraient lancé plusieurs attaques simultanées contre les forces de l'ordre dans l'est du pays

Ankara (AFP). — Les autorités militaires turques ont interdit à la presse locale de faire état des attaques lancées, mercredi, par des maquisards kurdes dans les provinces de Siirt et Hakkari (sud-est de la Turquie). Ces attaques ont cependant été confirmées, vendredi 17 août, par la direction de l'information à Ankara, qui a précisé que «des séparatistes de gauche» avaient attaqué la gendarmerie d'Eruh, ainsi qu'un mess d'officiers et un poste de gendarmerie à Semdinli. Selon ces sources officielles, un gendarme a été tué et douze personnes, civiles et militaires, ont été blessées.

D'autres sources à Ankara font état de deux autres interventions des rebelles kurdes, mercredi soir, dans les localités de Sirvan et de Sirnak et d'un bilan beaucoup plus lourd: au moins onze morts et des dizaines de blessés, parmi les assaillants et les forces de l'ordre. De même source on indique que ces attaques sont le fait de militants séparatistes, vraisemblablement membres du Parti des travailleurs kurdes (PKK), venus des régions montagneuses d'Irak frontalières avec la Turquie, où ils se sont réfugiés après le coup d'Etat militaire du 12 septembre 1980 en Turquie. La menace qu'ils représentent pour Ankara a amené les troupes turques à lancer, en mai 1983, une vaste opération de ratissage en territoire irakien.

Des incidents armés se seraient également produits, vendredi, dans

la province de Diyarbakir. Une femme aurait été tuée dans des affrontements après l'attaque de la gendarmerie de Lice (nord de Diyarbakir) par un groupe non identifié.

Des milliers de Kurdes avaient été arrêtés au lendemain du coup d'état de 1980 sous l'accusation d'être des séparatistes. Près de quatre ans plus tard, plusieurs centaines d'entre eux sont toujours incarcérés dans la prison militaire de Diyarbakir, où ils ont mené à plusieurs reprises des grèves de la faim pour protester contre leurs conditions de détention.

Quelque sept millions de Kurdes vivent dans le sud-est de la Turquie. Officiellement, ils n'existent pas en tant que communauté distincte, et leur langue est interdite, bien que nombre d'entre eux ne connaissent pas le turc.

Les autorités d'Ankara ne reconnaissent au problème kurde qu'une simple dimension économique, cette communauté vivant dans les régions les plus désertées du pays. Le premier ministre, M. Tugut Ozal, arrivé au pouvoir en décembre dernier, a d'ailleurs inscrit le développement de ces régions au nombre de ses priorités. Les provinces de l'est de la Turquie sont toujours sous administration militaire et de nombreuses troupes y sont concentrées.



NATIONS UNIES · UNITED NATIONS

SERVICE DE L'INFORMATION · OFFICE DES NATIONS UNIES A GENEVE
INFORMATION SERVICE · UNITED NATIONS OFFICE AT GENEVA

Communiqué de presse HR/1580
21 août 1984

LA VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME ET DES LIBERTES FONDAMENTALES

DANS TOUS LES PAYS AU CENTRE DES TRAVAUX

DE LA SOUS-COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME

La Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités a consacré ses deux séances du mardi 21 août, à la poursuite de ses travaux sur le point 6: "questions de la violation des droits de l'homme et des libertés fondamentales, y compris la politique de discrimination raciale et de ségrégation, ainsi que la politique d'apartheid, dans tous les pays, en particulier dans les pays et territoires coloniaux et dépendants".

Le représentant de la Ligue pour les droits et la libération des peuples, M. Léo MATARASSO, a centré son intervention sur la situation des dix millions de Kurdes qui vivent aujourd'hui en Turquie. Plusieurs milliers de militants Kurdes sont à l'heure actuelle détenus dans des conditions infra-humaines, a indiqué M. Matarasso. Aujourd'hui les 10 millions de Kurdes de Turquie vivent en véritables étrangers sur leur propre sol, en immigrants quasi clandestins, en citoyens de seconde zone. Ils sont condamnés au sous-développement économique et, faute de pouvoir exprimer librement leur identité, à la misère culturelle. Il a demandé à la Sous-Commission de se pencher sur cette situation, et de bien vouloir demander à la Commission de prendre les décisions appropriées en vue d'une étude sur cette question.

UNITED NATIONS
ECONOMIC
AND
SOCIAL COUNCIL



Distr.
GENERAL

E/CN.4/Sub.2/1984/SR.22
24 August 1984

Original: ENGLISH

COMMISSION ON HUMAN RIGHTS

SUB-COMMISSION ON PREVENTION OF DISCRIMINATION AND
PROTECTION OF MINORITIES

Thirty-seventh session

SUMMARY RECORD OF THE 22nd MEETING

held at the Palais des Nations, Geneva,
on Tuesday, 21 August 1984 at 11 a.m.

Chairman: Mr. TOSEVSKI

later: Mr. YIMER

33. Mr. Yimer took the Chair.

34. Mr. MATARASSO (International League for the Rights and Liberation of Peoples) said that he wished to draw the Sub-Commission's attention to the plight of the 10 million Kurds currently living in Turkey. The Treaty of Sèvres, signed in August 1920, had granted the Kurdish people the right to establish an independent State; that Treaty had however been replaced by the Treaty of Lausanne in July 1923 which had endorsed the division of Kurdish territory between four Middle Eastern States.

35. On 3 March 1924, all Kurdish schools and publications had been banned by the Turkish Government; the first National Assembly of Turkey, with 72 Kurds representing Kurdistan, had been dissolved; the words "Kurds" and "Kurdistan", which had been employed in Turkish official documents since the twelfth century, had been banned. The use of the Kurdish language, traditional music and dress had been prohibited. In 1928, the entire civil and military administration of the Kurdish provinces had been placed under the supervision of an "Inspector General of the East", as a sort of Turkish high commissioner for Kurdistan. In May 1932, a law had been promulgated which had led to the deportation to Central Anatolia of several hundred thousand Kurds and their replacement on their own territory by a Turkish-speaking population.

36. Because of their opposition to that policy, the Turkish Workers Party had been dissolved in June 1971 and in the same year the Turkish sociologist Bucikci had been sentenced to 25 years' imprisonment because he had published a number of university studies on Kurdish society. In November 1983, the mayor of Diyarbakir, the capital of Kurdistan, had been sentenced to 24 years' imprisonment for speaking Kurdish with the inhabitants of his district and his sentence had been prolonged by a further seven years in May 1984. Several thousand Kurdish militants were currently imprisoned in subhuman conditions which had provoked a series of hunger strikes, the most recent of which had led to the death of 11 prisoners at Diyarbakir. No reliable official statistics were available regarding the number of Kurdish prisoners but it was estimated that there were approximately 6,000 in prisons in Kurdish territory and between 5,000 and 6,000 in the prisons of Ankara, Izmir and Istanbul.

37. The current situation was that the 10 million Kurds in Turkey were living as foreigners in their own land in conditions of economic underdevelopment and cultural impoverishment. His organization therefore appealed to the Sub-Commission to request the Commission on Human Rights to make an appropriate study of the issue in application of resolution 8 (XXIII).

أنباء عن تعثر الاتفاق بين الحكومة العراقية والأكراد

AS SAFIR 27.8.84

المحادثات الكردية - العراقية تستأنف قريباً

سورداش (شمال العراق) رويتر-
ذكر احد كبار مساعدي الزعيم الكردي
جلال طالباني أمس انه من المتوقع ان
يستأنف طالباني المحادثات مع
الحكومة العراقية الاسبوع المقبل حول
خطة من اربع نقاط كان قد قدمها لحل
المشكلة الكردية.

وقال نوشروان مصطفى عضو
المكتب السياسي للحزب الوطني
الكرديستاني الذي يتزعمه طالباني ان
الخطة التي قدمت العام الماضي يمكن ان
تستخدم، أساساً لحل سلمي للمشكلة
الكردية.

وكان ذكر قبل ايام ان هذه المحادثات
تعثرت نتيجة خلاف حول تمثيل الاكراد
في الحكومة.

ذكرت مصادر دبلوماسية في بغداد ان
الاتفاق الذي اعلن عنه منذ امد بعيد بين
الحكومة العراقية والحزب الوطني
الكرديستاني قد تعثر بسبب الخلاف
حول تمثيل الاكراد في مجلس الوزراء
ومطالبة الحزب بتشكيل جيش خاص
به.

وكان نسب الى رئيس المجلس
الوطني العراقي (البرلمان) نعيم حداد
قوله يوم الاثنين الماضي ان الاتفاق مع
الحزب الكردي اصبح وشيكاً.

بيد ان المصادر اشارت الى ان حداد،
وهو عضو في مجلس قيادة الثورة
العراقي، صرح بذلك منذ خمسة اشهر
ايضا ولكن الاتفاق لم يوقع.

تابعت المصادر قولها ان الخطوط
العريضة للاتفاق بين الحكومة والحزب
الذي يتزعمه جلال الطالباني تنص على
وقف اطلاق النار بين الحكومة وقوات
الحزب وهو شرط تم الوفاء به، كما
تنص على امتداد منطقة الحكم الذاتي
الكردي في العراق في الشمال جنوباً
لتشمل المناطق المحيطة بخانقين ومدينة
كركوك النفطية.

ويحتل الاكراد، الذين يمثلون ١٤ في
المئة من سكان العراق الذين يقدر
عددهم بنحو ١٤ مليون نسمة، منطقة
شاسعة من المناطق الريفية الوعرة
بالقرب من الحدود بين العراق وايران
وتركياً وقد شنوا حملات دورية ضد
الحكومات الثلاث في سبيل الاستقلال

وذكرت المصادر ان الطالباني كان
يسعى لموافقة الحكومة على اقامة جيش
كردي قوامه ٤٠ الف رجل لحماية
الشمال.

ولكن المصادر اشارت الى ان الرئيس
صدام حسين قال انه لا يمكنه ان يقبل
بوجود جيش مستقل في العراق

واضافت قولها انه لا توجد خلافات
بين الحكومة وحزب الاكراد الرئيسي
بشان قضية ولاء الحزب للحكومة
المركزية في بغداد ولكن الخلاف تركز على

من سيمثل الاكراد في مجلس الوزراء
ويضم مجلس الوزراء ٢٣ عضواً من
بينهم اربعة وزراء اكراد عن «حزب
كرديستان الثوري» الموالي للحكومة

والحزب الديمقراطي الكردي»
وووزيرين مستقلين

وذكرت المصادر انها لا تعرف
تفاصيل مطالب الطالباني بشأن تمثيل
الاكراد ولكن من المعتقد انه ربما يسعى
لاحلال وزيرين من الحزب الوطني
الكرديستاني مكان الوزيرين المستقلين.

اضافت المصادر قولها ان حداد سعياً
منه لازالة الخلافات بين الجانبين اشار
الى الأهمية التي تعلقها الحكومة على
الاتفاق.

تركيا الأطلسية والغرب

AS SAFIR 26. 81984

يقول كبير مستشاري اوزال، عدنان قهوجي، ان « انفتاح تركيا على الشرق الأوسط ذو نمط اقتصادي ونيس سياسيا. فالشرق الأوسط هو سوقنا الطبيعية ». ويضيف « لقد آذنتا حرب الخليج. فالعراق وايران لا يملكان المال لشراء منتجاتنا. وتركيا تطرح نفسها لتكون المرشح الأول لمساعدة البلدين على اعادة بناء اقتصاديهما عندما تتوقف المدافع ».

وتقول انقرة ان حيادها ضروري في الحرب الخليجية، فالطائرات المروحية التابعة للسلاح الجوي التركي تقوم بحماية خط الأنابيب العراقي الممتد من كركوك في كردستان العراقية حتى الاسكندرون في جنوب شرق تركيا. وهذا الخط هو المنفذ الوحيد للنفط العراقي حاليا، ويجري العمل لرفع قدرته على نقل ٤٦ مليون طن بدلا من ٣٦ مليون طن الآن، وذلك عبر بناء خمس محطات ضخ جديدة و٨٠ كيلومترا من التمديدات الاضافية.

وفي ايار ١٩٨٢، عبرت القوات التركية الحدود الى داخل العراق لوقف الهجمات الكردية على خط الأنابيب ووقف عمليات التهريب عبر الحدود.

ويرد الأتراك على ذلك بالقول ان علاقاتهم الاقتصادية بايران جيدة ايضا وان حجم التجارة معها سيصل هذا العام الى ٢,٥ مليار دولار معظمه في شكل عمليات تبادل : المنتجات الصناعية التركية في مقابل النفط الايراني.

وقد سعت تركيا في مقابل كونها المنفذ البري الوحيد « المحايد » لايران الى الحصول على ضمانات من طهران بأن هذه لن تهاجم خط الأنابيب او تحتل المدن العراقية النفطية مثل كركوك والموصل.

لقد عانت تركيا تاريخيا من مشاكل مع الدول العربية التي تشاركها الحدود. وكان لها في ما مضى مشاكل مع العراق بعد سقوط حلف بغداد، كما كانت لها مشاكل، ولا تزال، مع سوريا في ما يخص النزاع على لواء الاسكندرون والقضايا السياسية.

اذ لعبت تركيا منذ الخمسينات دور المناصر القوي لأهداف الاستراتيجية الأميركية في الشرق الأوسط وسمحت باستخدام القواعد الأميركية على اراضيها في عمليات التعبئة المتعددة وسمحت باستخدام محطات الاتصال في عمليات الامداد الأميركية لاسرائيل خلال حرب ١٩٧٣، واحتفظت بعد ١٩٧٩ بعلاقات ودية مع كل من مصر واسرائيل مما وفر دعما ذا شأن للسياسة الأميركية في المنطقة.

ولا يمكن نسيان ان تركيا عضو اساسي في الجناح الجنوبي لحلف شمال الأطلسي - مع ما يطرحه ذلك من ارتباطات توجهاتها بسياسته العامة، واي دور جديد لها في الشرق الأوسط يصب في اطار خدمة اهداف هذا الحلف واستراتيجيته، ومحاولات الايحاء بالاستقلالية الواسعة للقرار التركي واللعب على كون تركيا دولة اسلامية وآسيوية لا يغير في شيء من كون الحكم فيها يشكل جزءا من التحالف الغربي.

ان نجاح تركيا في دفع تعاملها الاقتصادي مع العالم العربي واستغلالها الأوضاع الإقليمية المؤقتة المؤاتية للحد الأقصى لا يكفيان لتمكين انقرة من السباحة في عكس تيار تقهقر السياسة الأطلسية في الشرق الأوسط.

حسان حيدر

يكاد لا يمر يوم من دون ان نسمع او نقرأ جديدا عن عودة تركيا التدريجية الى العالم العربي وتخليها التدريجي ايضا عن مبادئ « الكمالية » من قطع للصلات بالعالمين العربي والاسلامي والانتساب الى الغرب. واذا كانت الظروف الذاتية والأقليمية قد سهلت لتركيا هذه العودة ذات الطابع الاقتصادي، فان حكام انقرة لا يخفون الرغبة في لعب دور سياسي في منطقة الشرق الاوسط بعد عقود الغياب الطويلة.

وفي الشهر الماضي، وقعت مصر وتركيا اتفاقية تعاون عسكري تشمل تصنيعا مشتركا لأسلحة منها الطائرات والدبابات والغواصات، وقدم وزير الثقافة التركي مشروعا لتعليم اللغة العربية في المدارس التركية بهدف « تسهيل العلاقات مع العالم العربي »، وقبل ثلاثة ايام اقرت الحكومة التركية قانونا يسمح لرعايا دول مجلس التعاون الخليجي بشراء اراض في المدن التركية.

وفي الأشهر الأخيرة، ترأس رئيس الوزراء تورغوت اوزال وفدا من نحو الف رجل اعمال تركي في زيارات الى كل من بغداد وطهران وطرابلس، اضافة الى زيارة قام بها الرئيس كنعان ايفرين الى السعودية، وهناك ٢٥٠ شركة تركية تستخدم ١٥٠ الف عامل، تعمل في الدول العربية يعقود تصل قيمتها الى ١٥ مليار دولار.

واعادة توجيه السياسة الخارجية التركية نحو الشرق حفزتها عوامل داخلية، اقتصادية بالدرجة الأولى، واخرى خارجية مثل اندلاع الحرب بين الدولتين المجاورتين لتركيا، العراق وايران.

وعلى الصعيد الاقتصادي تعاني تركيا من نقص فادح في العملة الصعبة ناجم عن اعتماد البلاد على النفط المستورد وعدم الكفاءة في نظام التصدير، اضافة الى معدل تضخم مرتفع يصل الى ٨٠ في المائة، مع معدل بطالة يتراوح ما بين ١٥ و٢٠ في المائة. وهناك ايضا مشكلة اعادة جدولة الديون الخارجية التي تهدد مصداقية تركيا التسليفية في ما يخص الصفقات المالية في المستقبل.

وتجد تركيا الحل لمشاكلها في تنمية العلاقات التجارية مع العالم العربي حيث سجلت واردات الدول العربية من تركيا زيادة بلغت ١٥٣٧ مليون دولار في العام ١٩٨٢، اي ستة اضعاف ما كانت عليه في ١٩٨١، كما زادت الصادرات العربية اليها في العام نفسه بمقدار ٢٠٦٥ مليون دولار معظمها من النفط والغاز، يدخل تسديد ثمنها في اطار القروض العربية والاسلامية.

اما بالنسبة الى الحرب العراقية - الايرانية، فقد سمح الانهك الاقتصادي والسياسي والعسكري الذي اصاب كلا البلدين، بدخول تركيا طرفا تقتضي مصالح الدول الثلاث انشاء علاقات وثيقة بجارتيه اقتصادية وسياسية.

ACTUEL

Sans gyrophare, les Médecins sans Frontières

Le docteur Emmery, responsable régional :

« Une action inlassable pour soulager la détresse »

L'EXPÉRIENCE DU KURDISTAN

Le Kurdistan, le vrai, celui qui commence où les routes s'arrêtent, où les chemins cahotent. Pays partagé, les Turcs, les Perses ; écartelé, la Syrie, l'Irak, l'U.R.S.S.

Les Kurdes, eux, veulent conserver leur identité, défendre leur autonomie. Khomeiny la leur promet afin de bouter hors d'Irak le shah. Mais on sait ce que valent les promesses de l'imahm. Six millions de Kurdes indépendants, c'est beaucoup, une écharde pouvant prendre des proportions. Khomeiny fait marche arrière. Sécession, rébellion, et la guerre éclate entre Kurdes et armée iranienne.

La plupart des médecins restés dans les villes, on comptabilise (!) du côté des Kurdes trois médecins pour six millions de personnes disséminées dans les montagnes. Une aide sanitaire est sollicitée, des missions de Médecins sans Frontières dites « exploratoires » envoyées sur place pour mesurer l'étendue de cette carence.

Octobre-novembre 1981 : trois M.S.F. doivent partir mais, au dernier moment, le chirurgien fait défaut. Plus que deux : Jacques Emmery, donc, et Anne l'anesthésiste. A eux de se débrouiller pour pallier l'absence de leur confrère.

Départ et arrivée en plein coup d'Etat du général Evrem. Passage clandestin et barrages militaires tous les trente kilomètres. Jacques et Anne voyagent sous leurs vrais noms. Motif officiel : tourisme. Sacs à dos et des médicaments de première urgence à l'intérieur. Et ces postes-frontières où il est indispensable d'avoir un bon guide pour... acheter les soldats en faction. Quelques paquets de cigarettes américaines, le bakchich à cours légal, un autre monde, un autre mode de vie.

Etre en sécurité pour être efficace

Et, ces barrières franchies, l'indispensable période d'adaptation. Problèmes de la langue, de la nourriture, se faire accepter des populations aussi, les conditions de travail bien sûr avec un hôpital s'avérant une maison en torchis.

« C'est un fait, remarque notre interlocuteur, il faut s'adapter. Le système D à la limite, la nourriture, on bénéficie des structures des organismes internationaux ou on se nourrit comme les Kurdes. Un interprète est indispensable pour soigner les malades, car il nous aide à savoir de quoi les gens souffrent, mais vraiment, c'est un autre monde, avec des lampes à pétrole, où tout semble décalé, l'impression de revenir cent ans en arrière.

« Par contre, nous sommes en sécurité. C'est indispensable pour que nous soyons réellement efficaces, et les seuls moments où nous avons eu peur, une fois le danger passé d'ailleurs, sont les passages de frontière, la douane au retour, mais, sur le terrain, non, nous travaillions normalement. Evidemment, le gros problème



consistait dans nos conditions de travail. Opérations parfois à même le sol, conditions d'hygiène laissant évidemment à désirer, un manque de médicaments parfois crucial, un sentiment d'impuissance aussi, bien que les Kurdes aient une prodigieuse vitalité qui aurait laissé parfois nombre de nos compatriotes.

« Ce qui nous a également frappés, c'est que les cas rencontrés sont d'une forme que nous ne voyons jamais lors de nos consultations en France. Et l'on peut même se tromper dans nos diagnostics, certaines maladies infectieuses atteignant des stades jamais vus chez nous. La tuberculose, des malformations, des abcès dans les yeux sont quelques-uns des exemples que nous avons dû traiter au cours de notre mission.

« Un souvenir marquant ? Eh bien, au risque de vous surprendre, mon retour, l'arrivée à Orly, toute cette opulence presque choquante quand on sait que 50 F peuvent nourrir une famille kurde pendant plusieurs semaines. Mais ainsi peut-être trouve-t-on après pareille expérience une vraie valeur aux choses qui en valent la peine, une autre dimension au quotidien. »



Une certaine résignation qui se doit d'être soulagée.



Qui accanto: una famiglia di kurdi.
Sotto: un gruppo di giovani guerriglieri

Gli americani dicono di avere trovato resti dell'Arca di Noè sull'Ararat. Una spedizione torinese invece sostiene che l'arca non si può trovare lì, ma comunque parte per il Kurdistan alla volta di un paese oppresso con estrema durezza dal governo turco

DA TORINO ALLA TERRA DEI KURDI PARTE LA MISSIONE «GRANDI MONTAGNE»

Dopo un anno di preparativi e circa sei mesi per ottenere dalle autorità turche una parziale autorizzazione, a fine luglio è partita la *Missione italiana di studio e ricerca nella Turchia orientale*, denominata *Buyuk Daglari 1984* che in turco significa Grandi Montagne. Capo spedizione è Giovanni Manzo, etnologo, che partecipa con il figlio sedicenne Paolo ed è di Santo Stefano Belbo come il naturalista Gianfranco Toso e Marinella Rizzola, sua moglie e interprete. Altri membri sono Guido Boffo di Alba, il medico Marco Brayda, torinese, accompagnato dalla sorella Mary, e Taher Seyed Sabahi, originario di Teheran ma ora residente in Alessandria, che prende parte alla spedizione con la singolare qualifica di esperto in tappeti orientali.

La Turchia orientale — cioè il Kurdistan, ma è proibito in Turchia usare questo nome — è zona militarizzata di difficile accesso. In particolare l'estremità confinante con Iran e Irak, meta della *Missione* «è un territorio — ha spiegato Gianfranco Toso — in cui da oltre quindici anni nessuno ha potuto mettere piede». All'origine della spedizione c'era proprio la situazione della popolazione kurda, una «minoranza» di circa otto milioni di persone di cui il governo turco si ostina a negare l'esistenza e che opprime con estrema durezza: gli osservatori internazionali temono addirittura che — stante la massiccia presenza militare nella zona, in cui sono stanziati i due terzi dell'esercito — non si attenda al-

tro che l'occasione di una rivolta per liquidare la questione kurda con il genocidio. E' comprensibile l'interesse di un etnologo come il professor Manzo nei confronti di una popolazione di cui poco si conosce e di una cultura minacciata di estinzione.

L'idea della spedizione infatti è sua, maturata in seguito ad un viaggio di due anni fa in Turchia, nel corso del quale venne a conoscenza di rastrellamenti e di incendi appiccati ai villaggi kurdi.

La *Missione* «Grandi Montagne» si proponeva l'attraversamento in trekking del massiccio del Cilo-Sat, vicino al confine iraniano-iracheno, nella provincia kurda di Hakkari e la scalata dell'Ararat. Le autorità turche hanno dato il permesso per la scalata ma non per l'attraversamento del Cilo-Sat («Una zona calda — spiega ancora Gianfranco Toso —; ci hanno detto che non la controllano») consentendo soltanto il trekking ai lembi del massiccio montuoso, lungo un perimetro di 250 km.

Il programma della spedizione prevedeva di «compiere studi e ricerche e servizi fotografici sui riti, le tradizioni, gli usi, l'artigianato e le feste delle popolazioni locali per conto dell'Istituto di sociologia della Facoltà di magistero di Torino. Il permesso non è stato accordato.

Infatti secondo la costituzione della Turchia, nel Paese «esiste un solo popolo ed è il popolo turco». Le popolazioni della zona — che nulla hanno a che fare con i turchi, basti pensare che il turco è una lingua uralo-altaica ori-

ginaria delle steppe mongole e il kurdo una lingua indoeuropea del ceppo iranico — sono semplicemente «turchi delle montagne».

Al membri della spedizione rimangono possibili soltanto la ricerca medica e quella scientifica. «L'Ararat è un panettone senza grosse difficoltà alpinistiche — ci ha detto Marinella Rizzola — ed è già stato scalato molte volte. Ma rimane sempre un cinquemila, ed è interessante analizzare il comportamento e le reazioni dell'organismo

sottoposto ad un periodo di fatica in un clima, un'altitudine e un ambiente molto diversi da quelli abituali».

Per quanto riguarda la ricerca scientifica, saranno prelevati diversi campioni di terreno ad altitudini diverse per conto dell'Istituto di scienza delle coltivazioni dell'Università di Torino: servono ad uno studio che intende esaminare tutte le terre del mondo e a cui aveva già contribuito, per esempio, la spedizione torinese alle Svalbard.



SULL'ARARAT SENZA CERCARE L'ARCA DI NOE'

Il mitico vascello sarebbe approdato in Kurdistan, ma in un'altra zona
NELLE TERRE CHE VIDERO IL DILUVIO UNIVERSALE

STAMPA SERA

Mercoledì
29 agosto 1984

Il Monte Ararat, nel Kurdistan. Sotto: un guerrigliero kurdo.

Per l'ascensione dell'Ararat sono stati previsti dieci o dodici giorni; non prevedibile era invece il trekking, sia per i limiti imposti alla spedizione, che ha dovuto cambiare all'ultimo momento il programma, sia perché si ritengono possibili degli imprevisti. Il trekking è compiuto con l'ausilio di muli per il trasporto dei carichi. Zaini e attrezzature alpinistiche sono stati forniti dalla Seven di Leini e dalla Jumbo Sport di Carmagnola, lampade e fornelli a gas sono stati offerti dalla Plein Air e per il vitto ci si avvale di scorte di liofilizzati prodotti dalla Agrofili di Catania.

L'abbigliamento — scarponi, occhiali, camicie — è delle ditte Dival, Salice e Cosmotex, mentre la Union Color di Alba provvederà allo sviluppo del materiale fotografico.

Tutto sommato, i membri della spedizione sembravano pregustare più le incognite del trekking del Cilo-Sat, il quasi inviolato massiccio nell'angolino sud-orientale della Turchia, che non le alture dell'Ararat, al confine con l'Armenia Sovietica. E per fortuna non hanno commesso l'errore di andare a cercare il sopra i resti dell'Arca di Noè, come hanno fatto, senza trovare niente e suscitando i commenti ironici di mezzo mondo, alcune spedizioni americane e europee nei decenni scorsi.

Perfino l'edizione corrente della Bibbia, quella comunemente adottata nelle scuole medie (La Sacra Bibbia, Edizioni Paoline, Alba 1968) nella nota alla Storia di Noè (Genesi VI,8) precisa che l'Ararat biblico «non è il monte Ararat, alto circa 5150 metri...». Con il nome di Ararat la Bibbia indica infatti il regno degli Urartu (nome forse derivato dall'assiro, «regione delle montagne») che dominò dal 1300 circa al VI secolo a.C. Il territorio montuoso intorno al lago di Van comprendendo l'area del lago di Urmia (ora in Iran), confinando a Occidente con l'Anatolia e a Sud con la Mesopotamia assira. Si stendeva, cioè, su buona parte dell'attuale Kurdistan di Turchia, Iran e Iraq.

Il diluvio è uno dei principali temi mitologici dei Sumeri e Assiro-Babilonesi, tanto che nella letteratura sumerica divide in due il computo della storia. Nell'epopea di Gilgamesh il Noè assiro, che si chiama Utnapi-



shtim, approda su un monte chiamato Nisir, «monte della Salvezza». Secondo gli annali del re assiro Ashurnasirpal II il luogo corrisponde ad una montagna di circa 3000 metri situata a Nord della città curda di Sulaimanyia, nell'attuale Irak.

I curdi la chiamano Pir Omagrun e il nome viene trascritto Pir Omar Gudrun; Pir non significa monte in curdo, ma è l'appellativo che si dà ai vecchi saggi, quelli che gli indiani chiamano guru. Coincide con la convinzione assira una tradizione della Chiesa orientale che si basa sul Pentateuco samaritano e su altre versioni bibliche: Ararat è chiamato Qardu, cioè il monte Curdo. Anche Berossus chiama monte dei Gordiani (cioè dei curdi) l'approdo dell'Arca di Xisuthros (altro nome del personaggio Noè) e Giuseppe Flavio parla di monte dei Cordiani.

Le tradizioni siriane e arabe concordano su questa ubicazione. L'Arca sarebbe stata costruita nella regione curda di Sheikhan, a una sessantina di km dalla città di Mossul (anch'essa nell'attuale Iraq) e il diluvio sarebbe stato una delle varie inondazioni delle

valli del Tigri e dell'Eufrate ma di portata più ingente del solito e avrebbe quindi interessato l'Alta Mesopotamia.

Nell'antichità le montagne del Kurdistan separavano nettamente i popoli della pianura dai popoli dei monti formando una barriera imperiosa anche per le migrazioni umane ed erano verosimilmente considerate le montagne per antonomasia. Sarebbe stato difficile per i Sumeri pensare ad un'Arca che approda tanto più a Nord, nella regione forse allora sconosciuta della catena dell'Ararat. E se l'Arca è davvero esistita, è probabile sia approdata, visto che era fatta per galleggiare e non per navigare, non lontano dal luogo di partenza. Un certo capitano Dickson nell'articolo «Viaggio in Kurdistan» pubblicato sul giornale della Royal Geographic Society nel 1910 racconta che ogni anno in agosto aveva luogo sul monte del Kurdistan un pellegrinaggio a cui partecipavano curdi di religione musulmana, yazidi e cristiana per rendere omaggio a Noè.

Un altro viaggiatore, Israel Joseph Benjamin II, autore di «Cinq années de voyages en Orient 1846-1851» descrive

«una folla di curdi che si recavano tre volte all'anno in cima alla montagna e passavano tre giorni in devozione. E scendono portando qualche frammento dell'Arca, i cui resti si trovano sepolti nel terreno ad una certa profondità». E narra di aver visto

«quattro plastrini formati da pietre enormi che erano serviti un tempo come appoggio ad un altare oggi in rovina. Questo altare, secondo gli indigeni, era quello innalzato da Noè all'uscita dall'Arca».

La spedizione piemontese ci ha portato dunque un po' lontano dall'Ararat: la ricerca dell'Arca perduta (non quella dell'alleanza, di cinematografica popolarità, ma quella di Noè) sarebbe un'avventura ancora da compiere. Ma altrettanto avventurosa può essere, per la Missione partita dalle Langhe e da Torino, la ricerca etnologica che costituiva il suo obiettivo più rilevante. Riusciranno i suoi componenti a portarci ugualmente un reportage su una situazione poco conosciuta e molto inquietante? Lo sapremo tra qualche giorno: il rientro è previsto per la fine di agosto.

Laura Schrader



Turquie

Les opérations de ratissage continuent dans le Sud-Est après les attaques de maquisards kurdes

De notre correspondant

Ankara. — La situation semble être redevenue normale dans les districts d'Eruh et de Semdinli, dans le Sud-Est anatolien, où des maquisards séparatistes kurdes ont lancé, le 15 août, des attaques, dont le bilan officiel s'est élevé à deux morts et onze blessés. Les opérations de ratissage continuent cependant dans cette région montagneuse. Des commandos dépêchés en renfort auraient, d'ores et déjà, arrêté une vingtaine de subversifs présumés, dont plusieurs femmes. Rien ne filtre quant à l'identité et la nationalité des personnes arrêtées. Le quotidien *Hurriyet*, cependant, indique que le chef des séparatistes d'Eruh, un certain Mehmet Yaman, aurait été appréhendé dans la montagne, près de Sirkak, en possession d'une arme automatique, de quatre mille cartouches et de grenades. Il aurait avoué avoir organisé l'attaque avec une soixantaine de militants séparatistes.

De même, environ deux cents personnes soupçonnées de complicité avec les maquisards seraient actuellement interrogées. Le commandement régional de l'état de siège a publié, dimanche 26 août, une liste de trente-deux personnes accusées d'appartenir à une « organisation clandestine ».

Le chef d'état-major des armées, le général Urug, ainsi que le commandant en chef de la gendarmerie, le général Buyruk, sont rentrés à Ankara après une tournée dans les régions frontalières. Selon les journaux turcs, des groupes de soldats, avec l'appui d'hélicoptères, resserrent l'étau autour des maquisards, près des frontières avec la Syrie, l'Irak et l'Iran. Une partie des assaillants auraient déjà réussi à regagner leurs bases de montagne en Syrie et en Irak, tandis que les autres seraient encerclés dans la montagne de Sirkak.

Mais, à quel groupe appartient les séparatistes ? Tant que les opérations militaires n'auront pas abouti, il n'y aura pas d'explication officielle détaillée.

Selon les premières informations, les attaques-surprises seraient l'œuvre des militants du PKK (Parti des travailleurs turcs) connus en Turquie sous le nom d'« Apocular » et réfugiés dans les pays voisins

après l'intervention militaire de septembre 1980. Ils se seraient infiltrés à travers les frontières turco-syrienne et turco-irakienne, et ont vraisemblablement bénéficié de soutiens locaux en Turquie.

En lançant une attaque-surprise, les séparatistes ont-ils surtout voulu prouver la perméabilité des barrières dressées contre eux ? Vouldaient-ils remonter le moral de leurs amis en Iran, actuellement encerclés par les troupes de Téhéran ? En même temps qu'ils attaquaient Eruh et Semdinli, les séparatistes kurdes avaient lancé l'assaut contre un poste militaire dans le district de Zendes, en Iran. Enfin, ces attaques sont-elles l'œuvre d'une fraction kurde, qui chercheraient à s'imposer contre des fractions rivales ?

Des bases de repli dans les pays voisins

On peut multiplier les hypothèses. Pourtant, l'an dernier, au mois de mai, l'armée turque avait entrepris une opération de « nettoyage » à la frontière, avec le consentement du gouvernement de Bagdad. Elle avait pénétré de quelques kilomètres en territoire irakien. Mais les maquisards, informés de cette opération, avaient déjà plié bagages et aucun ne fut arrêté. Plusieurs journaux occidentaux avaient fait état de milliers d'arrestations de Kurdes. Ces informations furent énergiquement démenties par les autorités turques.

Les frontières avec l'Iran, l'Irak et la Syrie sont fermées depuis quelques jours et placées sous le contrôle de l'armée.

La surveillance de l'oléoduc turco-irakien a été renforcée contre une éventuelle tentative de sabotage.

Les dirigeants d'Ankara auraient-ils demandé à nouveau à Bagdad l'autorisation de poursuivre l'opération de ratissage dans le nord de l'Irak mal contrôlé en raison de la guerre irako-iranienne ? D'aucuns n'excluent pas cette possibilité. En revanche, il semble certain que le gouvernement turc s'efforce par les voies diplomatiques d'attirer l'attention du gouvernement syrien sur les activités des éléments antiturcs réfugiés sur leur territoire. Le ministre turc des affaires étrangères, M. Tugmen, a effectué, l'an dernier, une visite-éclair à Damas.

Le premier ministre, M. Ozal, minimise pour sa part la portée des attaques-surprises. Selon lui, les maquisards ne constituent nulle-

ment une menace. Ils cherchent à semer le trouble dans la région, à prouver qu'ils existent par le biais de la « propagande armée », et à provoquer les pouvoirs publics. « Mais nous sommes très attentifs à ne pas tomber dans ce piège », ajoute le premier ministre.

ARTUN UNSAL.

JOURNAL DE GENEVE
30 août 1984

MINORITÉS

Vaste offensive contre les Kurdes en Turquie, Iran et Irak

Genève, 29 (ATS). — La Ligue internationale pour les droits et la libération des peuples a dénoncé mercredi à Genève une « vaste offensive » que mèneraient depuis le 16 août dernier les forces armées turques contre les Kurdes. Cette opération, qui serait la deuxième depuis 1983, se déroulerait dans l'est de la Turquie et se prolongerait 50 km au-delà de la frontière, en Iran et en Irak, « avec l'accord de Téhéran et de Bagdad ».

Se basant sur des journaux officiels turcs, la Ligue internationale pour les droits et la libération des peuples affirme que 800 fantassins et parachutistes participent à l'attaque en cours.

« Pacifier » la région kurde

Un représentant kurde a également déclaré à la presse que sur ordre du Gouvernement de Téhéran, la déportation de 11 000 Kurdes d'Iran avait commencé vers l'intérieur du pays, dans des régions stratégiquement moins importantes. L'Irak aurait procédé à « un même plan destructeur » affectant 600 000 personnes depuis 1976. Il s'agit là de l'application d'un accord passé en 1975 entre l'Iran et l'Irak visant à « pacifier » la région kurde qui s'étend entre l'Irak, l'Iran et la Turquie, a déclaré le porte-parole kurde.

Le porte-parole de la Ligue a déclaré que l'opération militaire en cours avait fait l'objet d'une réunion, le 21 août à Izmir, entre le premier ministre turc, M. Turgut Ozal, et son ministre des Affaires étrangères.

Le Monde

Dimanche 2-Lundi 3 septembre 1984

La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU s'inquiète de la situation à Timor oriental

De notre correspondante

Genève. — Un projet de résolution, présenté par huit experts de la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU sur l'aide qu'il conviendrait d'apporter à la population de Timor oriental, a été adopté, le 29 août, par 8 voix, 1 contre (l'expert roumain) et 11 abstentions (les représentants des pays de l'Est et des Etats arabes). Dans ce texte, la sous-commission se déclare « préoccupée par les nouvelles données fournies au sujet des souffrances auxquelles le peuple de Timor continue d'être soumis en raison de la situation qui persiste dans le territoire » et « prie les autorités indonésiennes de faciliter sans restriction les activités des organisations humanitaires à Timor ».

Il est de fait que toutes les interventions entendues à la réunion de la sous-commission sur l'ancienne colonie portugaise, bien que d'origines politiques diverses, avaient en commun la même vision cauchemardesque de la vie quotidienne de ce peuple occupé et persécuté par les troupes indonésiennes. L'Eglise, par la voix de Mgr Filipe Belo, nouvel administrateur apostolique de Dili, appelle le monde libre à « ouvrir les yeux sur les barbaries dont les Indonésiens sont coupables ». M. Adrien Zoller, intervenant au nom de Pax Christi, n'hésite pas à parler d'un « acte de génocide qui dure depuis plus de huit ans ». La Portugaise Luisa Totonio Pereira (Pax Romana) rappelle que l'invasion et l'occupation indonésiennes de l'île depuis décembre 1975, sont « totalement illégales ». M. Michel Robert, représentant du MRAP, évoque « les massacres de femmes, d'enfants, les viols, les tortures, les

exécutions » ; il semble aussi que la Croix-Rouge internationale est empêchée de distribuer des vivres et des médicaments à la population civile affamée, dont le tiers a déjà été massacré.

Timor souffre, mais l'ONU s'en préoccupe : son secrétaire général a rédigé un rapport confirmant le tragique de la situation. Les Kurdes n'ont pas cette chance, car aucune résolution les concernant n'a pu être présentée à la sous-commission. Il y eut certes des interventions, mais, pour faire connaître l'ampleur de la tragédie de ce peuple, il a fallu que le représentant kurde de la Ligue internationale pour les droits et la libération des peuples donne une conférence de presse au Palais des nations. Il affirma notamment que l'intervention militaire turque s'étend à 50 kilomètres à l'intérieur des territoires iranien et irakien, avec l'accord de Téhéran et de Bagdad, ce qui tendrait à prouver « la collaboration de ces trois Etats pour anéantir la lutte de libération nationale du peuple kurde ». Les Kurdes d'Iran ne sont pas logés à meilleure enseigne, car Téhéran aurait ordonné la déportation de onze mille villageois. Selon la même source, le régime de l'imam Khomeiny n'a eu aucun scrupule à réaliser ce que le chah n'avait pas osé accomplir : l'application du traité d'Alger de 1975 entre l'Iran et l'Irak, qui prévoit que la population kurde habitant le long de la frontière serait déportée à au moins 20 kilomètres de celle-ci. Il a été également rappelé que, dans le cadre des opérations de pacification, Bagdad a déporté, en 1976, six cent mille Kurdes vers l'intérieur du pays dans le cadre des opérations de pacification.

ISABELLE VICHNIAC.

GENÈVE

RÉFUGIÉS

Le douloureux périple d'un jeune kurde en Suisse

Son retour en Turquie provoque une levée de boucliers dans les milieux proches des réfugiés

Le départ, le 23 août dernier, d'un jeune candidat kurde à l'asile politique suisse ouvre, une fois encore, le douloureux dossier des réfugiés. En particulier celui de la distinction entre « vrais » et faux » réfugiés, dont le manichéisme n'est qu'apparent et qui met les autorités dans une situation difficile. Une mésaventure rocambolesque à classer dans le catalogue des cas exemplaires – en la matière.

PAR SERBGE BIMPAGE

30 avril 1984. Celui que nous nommerons Hussein débarque le cœur battant sur le territoire suisse, après trois jours de voyage: il va enfin retrouver son frère, domicilié au Noirmont, dans le canton du Jura. Joie des retrouvailles, bien sûr, mais surtout vœu exaucé de vivre en Suisse. Car le frère, de plusieurs années son aîné, qui a épousé une Suisseuse et vit en Helvétie depuis un certain temps, lui a souvent décrit les avantages de notre pays.

3 mai. Hussein est conduit par un ami de son frère à la police des étrangers de Neuchâtel pour déposer une demande d'asile. Les deux hommes conviennent de se retrouver, dans un café à l'issue de l'entretien. Or en fin de journée, Hussein ne vient toujours pas au rendez-vous. Que se passe-t-il? L'ami téléphone à la police; on lui répond qu'on ne sait rien, qu'il doit rappeler lundi, dans quatre jours. Son frère se rend alors chez un avocat, qui l'aidera à découvrir que la police a conduit le nouvel arrivant dans un train, en direction de la frontière italienne: il ne répondait pas aux conditions de candidat à l'asile. Après d'interminables péripéties, son frère parvient à le retrouver à Milan et à lui faire repasser la frontière, clandestinement.

Quelques jours plus tard, sur la suggestion de son frère et d'amis, Hussein dépose une demande d'asile à Genève. En attendant la réponse, il loge à l'Armée du Salut. La réponse ne tardera pas: sa demande, lui explique le Contrôle de l'habitant est irrecevable, ses motifs ne sont pas purement politiques, loin s'en faut. Hussein n'insiste pas; il signe même une déclaration de retrait de demande d'asi-

le. Dès ce moment, ce seront un avocat genevois (Me Marco Ziegler) et un avocat jurassien qui se chargeront de l'affaire. Ce dernier entreprendra des démarches en vue d'une nouvelle demande d'asile pour Hussein (entretemps revenu sur sa décision) dans le canton du Jura cette fois-ci.

Le malheur aux troussees

20 août. Sur convocation orale, le jeune Kurde se rend le matin au poste de police de Saignelégier. Comme il est toujours dans les locaux de la police au milieu de l'après-midi, son frère alerte l'avocat qui se renseigne auprès de la police; elle lui apprend qu'Hussein sera renvoyé le lendemain par avion en Turquie, ou éventuellement à Genève, où il avait déjà déposé une demande. Un policier passe d'ailleurs au domicile de son frère, prendre les effets d'Hussein. Intervention de membres du Comité de solidarité Suisses-immigrés, qui font savoir qu'une demande d'asile a été déposée la veille. Résultat: alors que Hussein est déjà dans le train pour Kloten, il est intercepté par la police qui le ramène à Delémont.

Mais l'histoire ne se termine pas là. Car à Delémont, on ne veut pas d'un candidat qui a déjà déposé sa demande à Genève. Rebelote. Le «candidat» est conduit dans notre canton en compartiment cellulaire, menottes aux poignets. Et c'est le départ en catastrophe au pays natal. Son frère appelle à nouveau à l'aide le Comité de défense du droit d'asile, qui se met immédiatement en rapport avec Me Marco Ziegler à Genève, ainsi qu'avec le pasteur Alain Wyler, connu pour son dévouement pour la cause des réfugiés. «A Genève, nous avons immédiatement pris contact avec le Contrôle de l'habitant, affirme M. Wyler: j'ai attendu vingt minutes au téléphone pour m'entendre dire que le responsable n'était pas disponible. Une telle attitude est inadmissible, aussi inadmissible que celle de la police, qui a éconduit par deux fois le candidat à l'asile menottes aux poignets». Quant à Me Ziegler, il estime qu'étant donné qu'une demande de droit d'asile a bel et bien été déposée par l'avocat jurassien (le 20 août), soit après que le candidat avait retiré sa demande à Genève en mai – c'est à l'Office fédéral de la police qu'il revient de statuer sur le sort du réfugié kurde. Enfin, M. Giovanni Chicherio, secrétaire de la Ligue suisse des droits



RÉFUGIÉS: un dossier difficile. (UPI)

de l'homme ne mâche pas ses mots: «Nous sommes fort inquiets! Nous avons recueilli des dizaines de témoignages révélant que des candidats à l'asile sont expulsés ou découragés par les cantons, avant même qu'ils aient pu déposer une demande d'asile. Et pour comble, jamais les autorités ne motivent leur décision. Tout cela reste dans les tiroirs de l'administration! M. Fontanet, au début de l'été, parlait de rigueur et d'humanité. J'ai bien peur que l'on ne soit plus en présence que de rigueur.»

«Un homme manipulé»...

Du côté du Contrôle de l'habitant, on est formel: «Lorsque les autorités jurassiennes nous ont envoyé le jeune Kurde, nous a affirmé un porte-parole qui a tenu à conserver l'anonymat, nous avons procédé à une nouvelle audition. Ce dernier nous a non seulement affirmé qu'il ne courait aucun danger en Turquie, mais qu'il souhaitait y retourner.» Soit. Mais alors s'est-on au moins soucié des risques réels qu'il encourait en retournant dans un pays qu'il avait quitté clandestinement? «La question est mal posée, nous a répondu le porte-parole, ce candidat a fait croire à ses avocats qu'il était militant en Turquie, qu'il avait subi des tortures et que son père avait été assassiné. Or les auditions que nous avons effectuées nous ont convaincus qu'il ne comprend rien à la politique et qu'il a été manipulé par des proches et notamment par son frère, qui désirait lui offrir une situation en Suisse.» Version singulièrement différente de celle présentée à la fois par le frère du candidat à l'asile et les avocats. Ils soutiennent que le jeune homme court des risques graves, qu'il est actuellement caché en Turquie. Ils font valoir également qu'après la décision du renvoi d'Hussein, son frère

lui a fait parvenir la somme de deux cent francs par l'intermédiaire des gendarmes. Or ces derniers n'ont d'abord pas réussi à faire signer le reçu. Hussein craignant que ce soit un formulaire de retrait de demande d'asile. C'est sur un téléphone de son frère qu'il l'a enfin signé.

Le processus d'accueil se rouille

IL EST SINGULIER de constater que les polices cantonales statuent sur le sort d'un candidat à l'asile, avant même qu'il ait pu déposer sa demande. Et l'on peut sérieusement s'interroger sur leur compétence en la matière. N'a-t-on pas, récemment, renforcé l'Office fédéral de la police de plusieurs dizaines de spécialistes, afin de mener à bien l'évaluation difficile de la situation de risque des candidats? Dès lors, pourquoi un tel filtrage en amont du processus légal de demande d'asile? Tout cela donne à penser – aux multiples organisations, aux pasteurs et aux avocats qui ont affaire aux réfugiés – que la crispation est de plus en plus d'actualité en la matière. Et que dans les rouages du processus d'accueil de ces gens qui fuient leur pays, il y a comme une corrosion, dont il serait urgent d'analyser la cause.

SBp



MEHMETÇİK GÖREV BAŞINDA Mehmetçiğin, Güneydoğu Anadolu Bölgesi'nde "kalıcı huzurun" sağlanması için başlattığı operasyonlar Kurban Bayramı süresince devam etti. Bayram, tatil dinlemeyen, verilen görevi arazinin çok sarp olmasına rağmen başarıyla yerine getiren Mehmetçiğin operasyonunu bölge halkı da takdirle karşılıyor.

Hedef:

"Tam huzur"

Hedef: "Tam huzur"

M. ALI KIŞLALI

ANKARA, (Hürriyet) - 15 Ağustos günü Şemdinli ve Eruh'ta devlet kuruluşlarına karşı yapılan saldırılarla ilgili olarak sürdürülen askeri operasyonun, Eylül ayı boyunca devam edeceği, ancak "Tatminkâr netice alınınca, bölgede tam huzur sağlanınca, durdurulacağı" öğrenildi.

Hürriyet'in, olayları yakından izleyen kaynaklardan topladığı bilgilere göre, Türkiye Komünist İşçi Partisi tarafından yönetildiği bildirilen "eşkiya saldırısı"ni düzenleyenler, "Devlete karşı güveni sarsmak, silahlı propaganda yoluyla varlıklarını göstermek, sempaticizana cesaret verip yeni sempaticizana toplamak" amacını güttüler ve Türkiye'nin sınırları ötesinden kendilerini destekleyenlere, "Burada biz de varız. Nasıl Irak ve İran'da Barzani kuvvetleri varsa Türkiye'de de biz varız" demek istediler. Ayrılkçı çetelerin dünyanın çeşitli terör örgütleriyle ilişkileri bulunduğu, yöneticilerinin Irak ve İran'daki kamplarda eğitildikleri ve buradan Türkiye'ye sızdıkları anlaşıldı.

Bölücü çeteler, 20-25'er kişilik küçük müfrezelerin bulunduğu iki uç bölge olan Eruh ve Şemdinli'yi seçtiler. Bu iki kentte jandarma karakollarına, banka ve hükümet binalarına yayılım ateşi açarak "Devletin varlığını gölgelemeye tevessül ettiler". Olayın, bölgede haber alınmasıyla hemen o yöredeki silahlı kuvvetler harekâta geçti. Girişimin genel tablosu, ertesi gün öğle vakti Ankara'da ortaya çıktı.

Genelkurmay Başkanı Org. Necdet Üruğ'un olay bölgesine yaptığı üç gün süren inceleme gezisi sırasında, halkın eşkiyadan endişe duyduğu açık görüldü. Genelkurmay Başkanı'ni karşılayanlardan "Acaba tarlamıza gidebilir miyiz?" diyenler oldu. Bir kısmında, eşkiya hareketi ciddi endişe yaratmıştı. Ama hem Diyarbakır'daki 7. Kolordu'ya bağlı "Bölge İçi" kuvvetler", hem de dışarıdan getirilen komando birlikleriyle Güneydoğu Bölgesi'nde başlatılan geniş "arama harekâtı", yöre insanların yüreklerine su serpti. Eruh ve Şemdinli'deki eşkiya saldırılarıyla birlikte, bu bölücü çetelerle yakın işbirliği yapan ASALA gibi Ermeni terhis örgütlerinin ve Marksist diğer terhis gruplarının İstanbul, İzmir ve Aydın gibi kesimlerde bazı girişimler tasarladıkları da öğrenildi. Bunlara karşı da önlemler alındı.

SIKIYÖNETİM HAREKATI

Eruh ve Şemdinli'nin arazi bakımından saldırıdan sonra kaçmak için elverişli olması nedeniyle seçildiği sanılıyor. Ama şakilerin temizlenmesi harekâtının "hemen" başlatılmasıyla, birçok muhtemel gi-

riş-cıkış noktası kapatılmış bulunuyor. Askeri harekât 350 kilometrelik sınır üzerinde, Van Gölü'nden, Sirt ve Hakkâri'ye kadar, Sıkıyönetim Komutanlığı yetki ve sorumluluğu içerisinde sürdürüldü. Operasyonun, Türk Silahlı Kuvvetleri'nin bir harekâtı olmadığı, mevzii tutulduğu, "Sıkıyönetim harekâtı" olduğu ve eşkiyalara kesin bir ders verilmesi, saldırıya katılanlar ile yandaşlarının yakalanması amacıyla sınırlı olduğu belirtildi.

Eşkiyalar Eruh'a, 60 ile 80 kişi arasında oldukları sanılan bir grup halinde, Şemdinli'ye ise 20 ile 40 arasındaki bir grup ile saldırdılar. Çeşitli askeri birliklerin katıldığı arama, kovalama harekâtı sırasında, gözaltına alınan sanıkların sayısının ise 100 kadar olduğu, bunların arasında saldırıya katıldığını ilk ifadeleri sırasında itiraf edenlerin de bulunduğu öğrenildi.

Güvenlik kaynakları, suçlarını itiraf eden gözaltındaki eşkiya sayısının açıklanamayacağını, operasyon tamamlandıktan sonra yakalananların askeri mahkemelere çıkarılacaklarını ifade ettiler.

Irak'ın, Türk hududundaki bölgede bir tek taburunun bulunduğu ifade eden yetkililer, Irak kesiminde ise hiç İran güvenlik kuvveti bulunmadığını, bu bölgelere tamamiyle Barzani ve Talabani taraftarlarının hâkim olduğunu, bundan dolayı Türkiye'den kaçan şakilerin kolayca İran ve Irak topraklarında barınabildiklerini belirttiler. 15 Ağustos günü patlak veren olay ile ilgili harekâtın 1983 yılı Mayıs ayında Irak topraklarında sürdürülen harekât ile benzerlik taşımadığı vurgulandı. Geçen yılki harekâtın "Hudut Ötesi Harekât" olduğu, Irak topraklarına yerleşmiş grupların Türk köylerini tacizlerini önlemek için yapıldığı, bu defaki harekâtın ise diğer ülke topraklarıyla ilgisi bulunmadığı belirtildi. 15 Ağustos'tan sonra saldırganlar 3-5 kişilik gruplara ayrılıp komşu ülkelere kaçmaya çalışmışlardı. Fakat büyük kısmının kaçıışı gerçekleştirilemediği, şimdi iyice sıkıştırıldıkları yerlerde, geri kalanların da teslim olmalarının ya da yakalanmalarının an meselesi olduğu belirtildi.

Güneydoğu Bölgesi'nde operasyon devam ederken, hükümetin Irak ve İran yetkili makamlarıyla temas içinde bulunduğu da ifade edildi. Ama geçen yılki gibi bir işbirliğine bu defa hiç gerek görülmediği kaydedildi.

Eşkiyaya karşı harekâtı sürdüren birliklere, bölge halkının gösterdiği yakınlık ve işbirliği eğilimini övgüyle karşılayan yetkililer, "Bölgede tek eşkiya bırakılmayacak. Operasyon, bu sonuca ulaşmaya kadar sürdürülecek. Bölgede tam huzurun tesisi için gerekirse ekim ayına da uzanacak" diyorlar.

12 EYLÜL 4 YAŞINDA

Terörü ezmeyi ve Cumhuriyet rejimine işlerlik kazandırmayı amaçlayan yeni dönem, 29 Aralık 1979'da hükümete verilen "Uyarı Mektubu" ile başlamıştı. (Yazısı 9. sayfada)

Le régime de Khomeiny contre les Kurdes

(Communiqué)

Le « Comité de solidarité avec les luttes du peuple Kurde d'Iran contre la déportation » nous a fait parvenir un communiqué dont nous extrayons les passages suivants :

« Plus de cinq ans se sont écoulés depuis l'instauration du régime inhumain au pouvoir en Iran. Répression ouverte contre les ouvriers, les paysans et les masses laborieuses, 120.000 prisonniers politiques, 40.000 exécutions capitales, tortures dans les prisons, répression sauvage des minorités nationales, massacre des enfants et des jeunes à l'abattoir de la guerre réactionnaire Iran-Irak, des millions de réfugiés de guerre, destruction de villes et de villages, bafouement des droits les plus élémentaires des femmes, répression de la pensée, de l'art et de la culture progressistes, etc.,

tels sont les « acquis » de ce régime réactionnaire.

En particulier, l'oppression que subit depuis longtemps le peuple kurde montre de la manière la plus flagrante et la plus violente la politique rétrograde et inhumaine du régime. Le régime au pouvoir en Iran veut forcer à la résignation ce peuple héroïque, et ce, par la destruction des villes et des campagnes du Kurdistan et des massacres féroces. Pour cela, il n'hésite pas à donner chaque jour de plus amples proportions à ses crimes. Il utilise toutes les méthodes possibles et imaginables pour réprimer les luttes du peuple kurde : le blocus économique, l'occupation militaire, le bombardement des villes et des villages, etc. A présent, ce régime a mis à l'ordre du jour le projet criminel de la déportation.

Selon les informations qui

nous sont parvenues; les forces militaires du régime, l'armée régulière, l'armée des gardiens de la révolution (Pasdaran), etc., ont menacé les habitants d'une vaste région du Kurdistan de les contraindre à la déportation. Cette région comprend les localités d'Alan, de Gourak et de Souyssanayeti, qui dépendent de la province de Sardash, et englobe entre 66 et 100 villages, soit environ 2.000 familles, c'est-à-dire près de 15.000 personnes (chiffres tirés des statistiques données par les principales forces combattantes du Kurdistan). Ainsi, à l'approche de l'automne et donc du froid, et à la saison des labours, les habitants de ces régions sont-ils contraints d'abandonner leurs foyers, leurs champs, leur bétail et tous leurs biens et d'errer dans la misère et la famine.



Voilà pourquoi le « Comité de solidarité avec les luttes du peuple kurde contre la déportation » a été formé par diverses organisations et s'est fixé comme tâche de dénoncer ce projet criminel et d'attirer la solidarité avec les luttes du peuple du Kurdistan d'Iran contre ce projet.

C'est la raison pour laquelle nous demandons à l'opinion publique, aux personnalités, aux associations de défense des droits de l'homme et aux organisations progressistes et démocratiques d'exprimer leurs protestations pour empêcher la réalisation de ce projet inhumain par tous les moyens ».

Le « Comité de solidarité avec les luttes du peuple Kurde d'Iran contre la déportation » appelle à une manifestation le 14 septembre à 14 heures, place de la République à Paris.

Militäraktionen in der Osttürkei

Razzia gegen Kurden

Istanbul/Berlin (afp/taz) - Türkische Truppen haben bei zahlreichen militärischen Operationen im Osten des Landes in den letzten vier Wochen 435 Kurden festgenommen, denen separatistische Aktivitäten vorgeworfen werden. Dies verbreitete die Kriegsrechtskommandantur der ostanatolischen Stadt Diyarbakir am Freitag über den Rundfunk.

Die Operationen, während der Dutzende von Dörfern systematisch durchkämt wurden, sind offenbar nachts angelaufen, nachdem am 15. August Peschmergas (Partisanen) der PKK (Kurdische Arbeiterpartei) Gendarmerie- und Militäreinrichtungen in Eruh und Semdinli, zwei Dörfer im äußersten Südosten der Türkei, angegriffen und dabei zwei Soldaten getötet und elf weitere verwundet hatten.

In Eruh, das 4.000 Einwohner zählt, sollen nach einer Meldung der konservativen türkischen Zeitung 'Tercüman' über hundert Peschmergas einmarschiert sein, die sich vier Stunden lang im Dorf aufgehalten hätten. In Semdinli hatte eine andere Partisaneneinheit das Militärkasino überfallen.

Die türkische Presse berichtet seit Wochen in erstaunlicher Breite über die Ereignisse im Osten des Landes. Der Grundtenor: die Operationen gegen „Terroristen und Räuber“ würden mit großem Erfolg durchgeführt. Unter Berufung auf dpa wurde gemeldet, daß 4.000 Soldaten einer türkischen Sondereinheit bis zu 50 Kilometer weit auf

irakisches und iranisches Territorium vorgedrungen seien, was später allerdings von der Kriegsrechtskommandantur dementiert wurde.

Die von irakisch-kurdischen Peschmergas kontrollierten Gebiete im Norden Iraks gelten als Rückzugsgebiete türkisch-kurdischer Partisanen. Im iranischen Kurdistan hat das Khomeini-Regime Ende August militärische Operationen gestartet; über 900 Peschmergas sollen dort öffentlich aufgehängt und ganze Dörfer evakuiert worden sein.

In einem Massenprozeß gegen Mitglieder der kurdischen Separatistenorganisation KAWA vor einem Militärgericht in Diyarbakir hat der Militärankläger für 17 Angeklagte die Todesstrafe bean-

tragt. Für 168 weitere Angeklagte forderte der Ankläger Haftstrafen zwischen einem und 24 Jahren. Neben anderen Vergehen werden den Angeklagten 17 Morde in der Zeit vor dem Militärputsch vom September 1980 zur Last gelegt. Das Kriegsrechtskommando in der osttürkischen Stadt Elazig teilte unterdessen in einer Erklärung mit, türkischen Truppen seien seit dem 7. August 33 Mitglieder der PKK in die Hände gefallen. In dem von der halbamtlichen anatolischen Nachrichtenagentur veröffentlichten Text der Erklärung hieß es, die Festgenommenen hätten im Ausland eine „theoretische und praktische Guerillausbildung“ bekommen und wollten ihre verbotene Organisation im Untergrund neu aufbauen.



Eine Razzia türkischer Militärs in kurdischen Dörfern (1981)

Foto: taz-Archiv

FRFR
FRA0361 4 G 0186 FRA /AFP-N075
Kurdes-manif
Manifestation à Paris contre "un projet de déportation d'une partie du peuple kurde" d'Iran

PARIS, 14 sept (AFP) - Deux à trois cents personnes ont manifesté vendredi après-midi à Paris à l'appel du "Comité de solidarité avec les luttes du peuple kurde d'Iran contre la déportation", contre, selon eux, "une nouvelle menace du régime d'Iran: contraindre une partie du peuple kurde à la déportation".

Les manifestants, en majorité des kurdes, ont défilé de la Place de la Bastille à la République sans incident et distribué des tracts dans lesquels il est indiqué que, "selon les informations en provenance des principales forces combattantes du Kurdistan (iranien), les forces militaires du régime iranien, l'armée régulière, les Gardiens de la Révolution etc ... ont menacé les habitants d'une vaste région du Kurdistan iranien de les contraindre à la déportation".

Cette région, selon les organisations kurdes, comprend les localités d'Alan, de Gourak, et de Souyssanayetti, qui dépendent de la province de Sardasnt, et englobe environ 2.000 familles, c'est à dire près de 15.000 personnes.

EJ/oa
AFP 141718 SEP 84

Iran

Téhéran annonce une importante opération au Kurdistan iranien

Les forces iraniennes ont, à la suite de plusieurs opérations successives, réussi à prendre le contrôle de 200 kilomètres carrés au Kurdistan iranien, près de la frontière irakienne, faisant au cours de ces combats 220 tués, 500 blessés et capturant

941 « contre-révolutionnaires », a annoncé, samedi soir 28 juillet, Radio-Téhéran, citant un communiqué du poste de commandement nord-ouest.

Ce communiqué ne précise pas quand ont commencé ces opérations. Dans son bilan des pertes adverses, il ne distingue pas les troupes irakiennes des « contre-révolutionnaires », expression employée en Iran pour désigner les rebelles kurdes. Ces combats se sont déroulés le long des axes Qala-Diza-Rawandouz et Qala-Diza-Dopazad, à l'ouest de Mahabad. C'est dans cette région que les forces iraniennes avaient effectué une percée importante en Irak en juillet 1983, en s'emparant de la caserne d'Hadj-Omran, à l'est de Rawandouz.

Un communiqué militaire diffusé vendredi par Bagdad signalait des opérations d'hélicoptères d'assaut contre des concentrations iraniennes dans cette région montagneuse du

Kurdistan pratiquement dépourvue de voies de communication.

A Bonn, l'hebdomadaire *Der Spiegel* a révélé que deux entreprises ouest-allemandes construisaient actuellement près de Samarra, en Irak, une usine chimique devant fabriquer des pesticides et qui pourrait, selon des experts américains, servir à produire des gaz de combat. L'affaire a été évoquée mercredi dernier lors de la réunion du conseil de ministres, qui s'est contenté de demander l'inspection des installations par des experts indépendants, une mesure toujours refusée par l'Irak.

A Paris, l'organisation des Moudjahidines du peuple d'Iran a affirmé, dimanche 29 juillet, que 125 militaires, membres ou sympathisants de ce mouvement, ont été exécutés par le régime iranien au cours des trois dernières années. L'organisation précise que « deux colonels, un commandant, six capitaines, quatorze lieutenants, ainsi qu'un groupe de techniciens de l'armée de l'air, des gradés et des soldats des armées de terre, de l'air et de mer, de la gendarmerie et des forces de police », se trouvent parmi les personnes exécutées. - (AFP.)

Le Monde

1 Août 1984

LA HAUTE VAINNE LIBEREE
28 août 1984

Appel de Massoud Radjavi contre le déplacement de populations kurdes

Le chef du mouvement anti-khomeiniste des « Moudjahidins du peuple », M. Massoud Radjavi, a fait état lundi d'un projet du gouvernement iranien de déplacer les quelque 9 500 habitants de 66 villages du Kurdistan pour les réinstaller dans d'autres régions du pays.

Dans un communiqué, il appelle le Secrétaire général des Nations unies, la Croix-Rouge Internationale, Amnesty International, la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU et « les autres instances internationales » à prendre position contre « cet acte inhumain » et à « user de tous les moyens possibles pour en empêcher l'exécution ».

LIBERTE (Lille)
28 août 1984

IRAN Déportation de villages kurdes

Le régime de l'ayatollah Khomeini a commencé la déportation de villages kurdes situés à proximité de la frontière irakienne, ont annoncé hier à Bonn des organisations de résistance iraniennes et kurdes. L'armée iranienne aurait déclaré que « les ennemis de la patrie » n'ont qu'à se chercher un domicile ailleurs et « qu'ils allaient devoir apprendre à courir ». 20 000 personnes seraient concernées par cette mesure.

LE MATIN DE PARIS
25 septembre 1984

IRAN

8.000 KURDES EXPULSÉS

Les autorités iraniennes ont ordonné à huit mille Kurdes d'Azerbaïdjan occidental (nord-ouest de l'Iran) de quitter leurs villages. Ces personnes — hommes, femmes et enfants — doivent abandonner récoltes, troupeaux et biens personnels.

D'autres expulsions seraient en préparation a annoncé, à Paris, le Parti démocratique de kurdistan iranien

A Téhéran les « gardiens de la Révolution » et le quartier général de l'armée avaient annoncé le mois dernier, une nouvelle offensive contre les patriotes kurdes.

Le P.D.K.I. a fait appel aux « organisations humanitaires internationales pour protester contre ces expulsions.

MAGAZINE
6 octobre 1984

UNESCO: les chaînes kurdes

Une dizaine de ressortissants iraniens se sont enchaînés le 27 septembre dernier aux grilles de l'UNESCO à Paris pour soutenir la lutte des Kurdes au Kurdistan iranien. Ils ont affirmé que l'armée iranienne a l'intention de déporter 15 000 Kurdes hors de leur terre. Ils ont affirmé être les membres d'une organisation pacifique, mais qui lutte pour le droit légitime du peuple kurde à l'autodétermination.

